PARIS MATCH
N° 953 / 15 JUILLET 1967 / 1,20 F

EXCLUSIF

MOSHE DAYAN NOUS PARLE

GAZA:
VOILA LA VERITE

JERUSALEM:
ELLE EST ISRAËLIENNE

FRANCE:
BEAUCOUP DE TRISTESSE.

ALGÉRIE 1,35 F / MAROC 1,25 DH / BELGIQUE 15 FB / ITALIE 220 LIRES / SUISSE 1,20 FS / ALL 1,80 DM / CANADA $ 0,50 / MANUEL LITRAN

HAVAS CONSEIL

les grandes eaux de Versailles...

une fraîcheur royale avec ROYALE MENTHOL,
nouvelle cigarette Royalement Mentholée...

ROYALE *et* ROYALE MENTHOL, *cigarettes par excellence.*

RÉGIE FRANÇAISE DES TABACS

MATCH

SOMMAIRE DU N° 953

MATCH DE LA VIE

● Johnson en vacances.....4
● Choukeiry : non ce n'est pas fini.....5
● A Moscou, Pompidou parle de Suez.....5
● La guerre des clubs de gym 6
● Le triomphe de Catherine Lacoste 7
● Tshombé : le voyage imprévu 7

MATCH ACTUALITE

● **Les déportés du rocher de Yaros**.....20-21
Une île où il n'y a même pas d'eau.....22-23
La promenade du général Patakos 24
A Athènes, la révolte des mini-jupes.....25
● **Raymond Tournoux** : De Gaulle : « Vous comprendrez plus tard. » 26-27
● **Moshe Dayan** reçoit Paris-Match 28-29
Georges Menant : une interview exclusive.....30-31
Les missiles russes abandonnés 32-33
● **Le mystère Guérini**...34-35
La règle du jeu 36
● **Mosconi, le champion** ...53
Sa meilleure amie : sa mère 54-55
Pour lui, elle apprend à nager 56-57
Jean Taousson : les exploits d'Alain.....58-59
● **Régis Debray** :
Mon Dieu comme il a changé 60-61
Il a recherché Che Guevara 62-63

MATCH DE PARIS

● Jackie professeur d'équitation.....64-65
● Le baiser d'Alain Delon 66-67
● Un succès de Candice Bergen.....68-69
● Claude François en Sologne 71

MATCH UNIVERS

● **Florence ressuscitée** :
Le premier chapitre d'une grande série sur la prestigieuse capitale de la Toscane sauvée des eaux.....37-52

MATCH RUBRIQUES

● Télégrammes 8
● Humour.....81-83-86
● Les étoiles de Paris-Match 82
● Les Parisiens en parlent 84-85

Devant l'hôtel Figrieten, à Ibiza, une voiture s'arrête près de Moïse Tshombé...

... Il part vers l'aérodrome avec deux de ceux qui sont peut-être ses ravisseurs.

Ce sont les dernières images de Moïse Tshombé avant son enlèvement. Un amateur, un Hollandais en vacances à Ibiza était en train de faire des photos de sa famille. Reconnaissant l'homme d'Etat africain, il prit quelques images puis rentra sans se douter qu'elles allaient devenir des documents.

Published weekly by U.P.E.N., Paris-Match Inc., 22 E. 67 St. New York 21. Paris-Match is printed weekly by U.P.E.N., Paris France. Second Class postage paid at New York, N.Y. Subscription price for U.S. $ 110 a year.

LE MATCH DE LA VIE

JOHNSON : SA COTE MONTE. POURTANT, LE VIETNAM TUE DE PLUS EN PLUS D'AMÉRICAINS

- **Un joyeux grand-père dans un ranch texan.**
- **Une victoire assurée pour 1968.**
- **Mais un livre bouleverse l'Amérique : les lettres venues du front.**

Sur les genoux de Luci, bébé Lyn entre son père et grand-papa Johnson.

● Au mât qui domine la maison principale du « L.B.J. Ranch », au Texas, le fanion présidentiel monte, lentement.

Johnson descend allégrement de sa toute neuve Thunderbird bleu pâle décapotable et, à grandes enjambées, rejoint le groupe familial qui l'attend, sur le bord de la piscine : sa femme, sa fille, son beau-fils et son petit-fils, Patrick Lyndon Nugent, dix jours. Embrassades. Grand-père joue avec le petit « Lyn » qu'il prend comme un jouet dans ses mains massives.

Cinq minutes plus tard, en blouson de toile, en chemise de sport nantie de la fameuse petite cravate « ficelle » texane, en sandales et en pantalons flottants — sans oublier le Ten Gallon Hat, le vaste chapeau Dix-Gallons — il saute dans sa jeep et sillonne la campagne au milieu de ses bœufs Henfords, puis pousse jusqu'au lac Lyndon-Johnson, où il pilote lui-même son puissant chris-craft blanc.

Rarement il a été si heureux, malgré la fatigue que lui laissent les lourds événements du mois, creusant dans la dure écorce de son visage des rides plus profondes.

● Non seulement son premier petit-fils vient d'arriver du ciel, en pleine santé, mais encore jamais la cote personnelle du Président dans l'opinion n'a été si haute. Il montre à quiconque il rencontre les petits cartons tapés à la machine (en gros caractères, sur une des machines spéciales de la Maison Blanche) sur lesquels sont inscrits les résultats des derniers sondages. Impossible de ne pas en être fier.

Onze points d'augmentation (de 47 à 58 %) pour la façon dont les Américains pensent qu'il assume son job de président. Dix-huit points d'augmentation (de 49 en mai à 67 en juin) pour la façon dont il sert la paix du monde. Cinq points d'augmentation (de 41 en mai à 46 en juin) pour sa politique au Vietnam. De tels verdicts, cela signifie, s'il sait maintenir son avantage, une confortable victoire assurée, dans dix-sept mois, sur le candidat que lui opposeront les Républicains.

Les meetings de foule que préside Johnson à travers tout le pays sont à l'avenant : réception enthousiaste à Baltimore, accueil plus que correct à Los Angeles, triomphe à Saint-Louis où il reçoit les félicitations enthousiastes de l'assemblée de tous les gouverneurs démocrates.

● Le soir, la maison — achetée il y a cent ans par l'ancêtre, transformée et agrandie à chaque fois que la tribu Johnson a enregistré des rentrées d'argent — paraît encore plus belle, d'un accueil encore plus chaud. Au moment du barbecue, le président donne même l'ordre de déchaîner de la musique à travers les innombrables haut-parleurs du ranch, installés jusque sous les chênes des plus lointains pâturages. Un verre à la main, il va d'un écran de télévision à l'autre — il y en a autant que de chaînes — et foule délicieusement les épais tapis, aux couleurs beige et or, qui garnissent chacune des vastes pièces.

L'atmosphère ne peut changer que lorsque l'homme le plus puissant du monde retrouve ses drames profonds, avec sa solitude, dans la somptueuse chambre à coucher qui donne de plain-pied sur la piscine.

● Car, si l'on prévoit l'installation d'un certain équilibre, même précaire, au Moyen-Orient, la situation au Vietnam est plus redoutable, *depuis que l'état-major du Vietcong a inauguré une nouvelle stratégie* : au prix des plus terribles sacrifices, *tuer le plus grand nombre possible de soldats américains* afin de transformer la guerre sur le terrain en une guerre dans l'opinion publique américaine. Il ne s'agit plus de conquérir des postes ou de harceler des forteresses. Il s'agit d'écœurer l'Amérique.

● *On cache de plus en plus difficilement les cercueils noirs,* décorés de la bannière étoilée, qui arrivent, par cargos, dans les ports de la côte californienne : San Diego, San Francisco et Oakland.

Et, une nouvelle fois, Johnson feuillette le livre pathétique qui bouleverse la nation américaine et où Bill Adler a groupé des Lettres du Vietnam écrites par des soldats du front.

● *Spécialiste de 4e classe Kenneth Bagby :*

« ...Tous les hommes qui sont morts, je ne les oublierai jamais. L'odeur du sang et des cadavres décomposés, je ne l'oublierai jamais. Je vais très bien. *Mais je ne serai plus jamais comme avant, jamais, jamais, jamais...* »

● *Soldat de 1re classe David Callis, des Marines* (tué au combat) :

« ...Si je meurs, ne me pleurez pas, mais soyez fiers que dans la mesure de mes faibles moyens, j'ai fait quelque chose pour vous et pour tous ceux qui aiment la liberté. »

● *Un soldat anonyme :*

« Tout colle à la peau ; la chaleur et l'humidité sont insupportables, inhumaines... J'ai demandé à un cuistot : Comment ça se fait qu'il pleuve tellement ici alors que dans d'autres parties du monde il n'y a pas assez d'eau ? Il m'a dit : « *Mon petit gars, ici c'est pas la terre, c'est l'enfer et le Bon Dieu essaie d'éteindre le feu...* »

● *Soldat de 1re classe Carl Rogers :*

« Je suis là, sous un uniforme que je déteste, dans un pays impliqué dans une guerre que je n'approuve pas, *et pourtant je suis censé montrer à ces gens ce que c'est que d'être un homme libre...* »

Mais Lyndon tiendra le coup, affirme un ambassadeur, car il n'y a pas de plus solide carapace que la sienne.

Et c'est un grand-père comme les autres qui présente aux journalistes son premier petit-fils. La cérémonie a lieu sous un chêne, devant le *Cedar Guest House,* une maison traditionnellement réservée aux invités, en bois de cèdre, située à plus d'un kilomètre du ranch proprement dit :

● Le président est en manches de chemises, assis dans un fauteuil, avec sa femme à sa gauche, sa fille Luci, et son petit-fils Lyn à sa droite, et Pat derrière lui. Les appareils photos et les cameras cliquettent dans tous les sens. *Luci lui permet de prendre l'enfant dans ses bras. Il reçoit ce cadeau avec un air ravi.*

« Allez, mon petit Lyn, ouvre tes yeux, regarde-nous », dit le président.

● Lyn, sur les genoux présidentiels, garde ses yeux obstinément fermés.

« Allons, petit bonhomme, regarde ton grand-père, mais regarde-le donc... »

Toujours rien.

Finalement, Johnson donne l'enfant à sa mère et les photographes, dépités, commencent à faire demi-tour.

C'est précisément le moment que choisit le petit Lyn pour ouvrir ses yeux tout grands et esquisser son premier sourire, qui ne passera donc pas dans l'Histoire.

Réalisé avec le concours de nos envoyés spéciaux en Israël, Egypte, Madrid, Alger et Moscou ; de nos bureaux de Londres, New York, Washington ; de nos équipes de reporters et d'enquêteurs.

CHOUKEIRY : « NOUS REPRENDRONS LA PALESTINE AVEC NOS DENTS, S'IL LE FAUT. »

- **Une confédération judéo-arabe. Cela me fait rire.**
- **Vous verrez naître ici un nouveau vietcong.**
- **J'aime beaucoup la cuisine chinoise...**

Ahmed Choukeiry : « Vos Français ne m'ont pas compris. »

● — Je ne suis ni Gengis Khan, ni Tamerlan.

Ahmed Choukeiry, général en chef de l'organisation arabe de Libération de la Palestine, est assis dans le salon climatisé de sa belle villa du quartier de Dokki, au Caire, l'œil vif, un brin d'ironie sur le coin des lèvres. Avec son épaisse silhouette, sa nuque de bélier, ses bombements de torse, ses clins d'œil complices, il ressemble à Orson Welles. Acteur aussi tronitruant que lui, à mi-chemin du « Troisième Homme » et de Falstaff.

● *— Vos Français ne m'ont pas compris.* Ce que nous voulons, nous, Palestiniens arabes, c'est que les juifs de Pologne retournent en Pologne, ceux d'Allemagne en Allemagne, ceux de France en France... Où y a-t-il un massacre, là-dedans ?

— Toute la France, par la télévision, vous a entendu proclamer votre volonté d'exterminer deux millions d'hommes.

● — La France ne m'a pas compris, je vous répète. *Nous voulons simplement renvoyer les juifs ailleurs.*

— Cela ressemble à une déportation.

— Et à quoi ressemble donc leur présence ? Avant leur immigration, il y avait environ 60 000 juifs en Palestine. Pour ceux-là, la Palestine est leur patrie. Pour les autres, non.

— Ces 60 000 ont eu des enfants depuis 1948, des enfants qui sont *israéliens* et non *palestiniens,* qu'en feriez-vous si le sort des armes ou d'une négociation vous était favorable ?

● — S'ils font preuve de loyalisme avec nous, ils auront les mêmes droits que les Arabes.

— Sinon ?

Ahmed Choukeiry flaire un piège.

Son front se rembrunit.

● — Nous ne les exterminerons pas pour autant. Nous les considérerons comme des étrangers portant atteinte à la sécurité de la patrie... Ils iront chercher un Israël ailleurs.

— Et que pensez-vous de la confédération judéo-arabe dont a parlé Moshe Dayan ?

● — Cela ne me fait pas bondir. Cela me fait rire... La Palestine est un tout. Un tout arabe. *Et nous ne la sauverons qu'après en avoir repris le dernier pouce... Avec nos dents,* s'il le faut.

— Quand ?

— Un jour... Plus tard... Il nous faut d'abord panser nos blessures. Il nous faut aussi planifier notre manœuvre. Mais maintenant que l'ennemi est sorti de sa forteresse, il nous sera plus facile de diriger nos commandos... Un temps viendra où chaque soldat, chaque civil israélien n'aura plus un instant de repos.

— Même à Tel-Aviv ?

● — Partout. C'est en tout cas le plan que j'exposerai à la prochaine conférence au sommet. Facile, car nous allons vers une unification des groupes de résistance. Al Fatah, Al Assifa, l'Armée de Libération, tout cela n'aura qu'une seule tête et frappera selon un plan concerté. *Vous verrez naître un nouveau Vietcong dans cette partie du monde.*

— En liaison avec M. Chou En-laï ?

Il se renfrogne.

Une lueur de colère a même brillé dans le regard.

Puis, il prend le parti de s'amuser.

POMPIDOU A KOSSYGUINE : « LA FERMETURE DU CANAL NE GÊNE QUE LES ÉGYPTIENS. »

- **Vos colonies n'ont pas encore leur indépendance.**
- **L'Amérique a tout le pétrole qu'il lui faut.**
- **Et soudain apparaît la Plissetskaïa.**

Kossyguine à Pompidou : « Le blocage de Suez ne nous gêne pas. »

● Par très beau temps, la Caravelle blanche FRAFG qui emporte Georges Pompidou et sa suite vers la capitale de l'Union soviétique, file au-dessus de plaines infinies. Interminables forêts de bouleaux et de sapins, où se distinguent à peine les chemins qui virent naguère déferler, puis refluer l'armée d'Adolf Hitler.

« Dire que Napoléon a suivi toute cette route à pied ! », soupire le Premier ministre.

Il est plus détendu que ces derniers jours.

● Il se fait expliquer par l'hôtesse, capitaine de l'Air, Jacqueline Camus, la signification de l'insigne qu'elle porte sur le revers de sa veste : deux canards portant une tortue, illustration de la fable de La Fontaine.

Il attaque d'excellent appétit le déjeuner, pris dans le compartiment avant en compagnie de sa femme et des Couve de Murville.

Menu : melon, langouste, viande froide (Pompidou prend du bœuf ; Couve, du veau) et vin rouge.

Frugalité et bonne humeur.

● Couve lui-même raconte des histoires gaies, sur l'O.N.U. « On se croirait en vacances... », dit Pompidou qui, de plusieurs jours n'aura pas à patronner d'héroïques arbitrages entre ministères « dépen-

LE MATCH DE LA VIE

siers » et trésoriers de la rue de Rivoli.

Mais, à peine arrivé, séance de travail.

Bureau, tendu de jaune, au premier étage du Kremlin.

Tapis vert, jus de fruit, eau minérale, portrait de Lénine.

M. de Beaumarchais, directeur des Affaires politiques au quai d'Orsay, observe les deux hommes, tous les deux solides, sobres, froids. Il confie à l'oreille de son voisin : « Regarde. Ils sont aussi à l'aise dans ce conseil d'administration qu'ils étaient embarrassés tout à l'heure au salut aux couleurs. » Style du siècle ? Aimerait-on de plus en plus le secret, de moins en moins la cérémonie ?

● *Kossyguine : le blocage du canal de Suez ne nous gêne pas,* nous, Russes. Nous possédons tout le pétrole qui nous est nécessaire.

● *Pompidou :* la France est dans le même cas, avec le pétrole d'Algérie.

Kossyguine : il faut donc laisser mûrir ce problème du rétablissement de la liberté de navigation dans le canal.

Pompidou : n'oubliez cependant pas que les Américains subiront du blocage moins d'ennuis que vous ne le pensez.

Sous-entendu : les Etats-Unis tirent de leur propre sous-sol 90 à 95 % du pétrole indispensable à leur consommation nationale ; l'ensemble de l'Amérique, Nord et Sud, de ses propres ressources 98 % de sa consommation ; et le ravitaillement de l'armée américaine au Vietnam se fait par le golfe Persique.

● — *Vous devriez,* reprend *Kossyguine* de sa voix sourde, marquée de l'accent de Léningrad, *mieux exercer votre influence sur les pays francophones d'Afrique,* qui refusent de soutenir la cause arabe. Il doit bien vous rester de l'autorité sur vos anciennes colonies.

Les yeux de l'ancien élève de Normale Sup brillent soudain sous le rempart des sourcils broussailleux.

● *Pas autant que vous sur les vôtres, réplique-t-il,* mais il est vrai que vos colonies, vous, vous ne leur avez pas encore donné leur indépendance.

La nuit vient.

Pompidou contemple l'étoile rouge qui, au sommet du Kremlin, brille parmi les tendres étoiles de la nuit moscovite.

Pour se rendre au Palais des Congrès, où va danser la Plissetskaïa, Kossyguine traverse à pied toute la foule, suivi de son seul secrétaire.

La « merveilleuse Maïa », « l'assoluta » entre en scène.

Lac des Cygnes.

Il lui suffit d'apparaître.

Elle ploie un de ses bras dont le moelleux est incomparable, lève l'autre ; elle incline la tête, une fois, deux fois ; elle ondule comme personne n'a jamais su. Ses bras immenses — parfaitement ronds comme des bras de femme et non maigres et noueux comme des bras de danseuse — accaparent l'air, mobilisent l'espace, le font vibrer, gémir, pleurer...

Il n'y a plus qu'elle au monde.

HALTÈRES CONTRE KIMONO. LES CLUBS DE GYM ENGAGENT LA BATAILLE DU VENTRE PLAT DE L'ÉTÉ

- **Amérique : le sultan de la sueur fait faillite.**
- **Les vélos immobilisés qui font 5 000 kilomètres.**
- **Au Tekki on pourra emmener sa femme.**

● « Juillet : c'est l'échéance. Le moment où le Français découvre que son corps, véhiculé toute l'année dans les autos, avachi dans les bureaux et gorgé de sauces dans les bistrots avec ou sans étoiles, va devoir s'exhiber sur les plages dans son accablante pâleur boudinée... »

● L'homme qui prononce ces cruelles paroles a quarante-deux ans. Il n'est ni Adonis ni Tarzan, mais André Weil, président d'un des « Président » de Paris, ces clubs qui tentent de vendre aux « cadres » parisiens du ventre plat et de l'échine souple. Il résume la doctrine Kirkland, importée des U.S.A., qui inspire son organisation : « *Chez nous, ce sont les appareils qui travaillent.* Personne n'a le temps ni le goût de faire ce que font les athlètes. Nous ne cherchons pas à fabriquer des maîtres baigneurs, mais à permettre aux gens de se désintoxiquer au moindre effort. »

● Jim Kirkland est un géant texan, beau garçon, portant un gros diamant au petit doigt, qui lança aux U.S.A., au Canada et en Afrique du Sud deux cent cinquante salles de culture physique où l'homme des villes essaie de sauver son corps.

Ce Kirkland a eu là-bas de nombreux rivaux, dont Vic Tannyr's surnommé « le Sultan de la sueur », promoteur des « Health Clubs » (Health : Santé). Ex-« Monsieur Muscle » de Californie, professant que dix pour cent de la population des U.S.A. seulement étaient bien bâtis (vingt pour cent trop maigres et soixante-dix pour cent trop gros), il emprunta deux cents dollars pour monter à l'assaut du marché.

● *En 1963, il avait effectivement ouvert soixante-deux clubs* où trois cent mille membres payaient chacun en moyenne trois cents dollars par an, mais, ayant eu les yeux plus grands que le ventre de ses clients et dépensé trop d'argent en publicité, il fit faillite à la fin de la même année.

C'est lui qui, malgré tout, inventa ces salles de gymnastique tapissées de moquette rouge et peuplées d'agrès nombreux : barres, poulies, haltères, extenseurs, tout cela chromé et surveillé par des moniteurs spécialisés.

● De la même manière, au « Président », pour soixante francs par mois environ, vous avez droit au sauna, aux moquettes vieil or, aux appareils nickelés et aux bicyclettes immobiles « changées tous les cinq mille kilomètres ». « *Nous renouvelons par an pour plus de cent millions de matériel* », affirme M. Weil.

● « Dans mon club, dit John Lasry, il n'y aura ni haltères nickelées ni courroies masseuses. Toutes leurs machines à garder la forme n'empêchent pas les Américains à soixante ans de faire un infarctus et de perdre leurs dents. »

● John Lasry, concurrent des « Président », a vingt-trois ans, deux fils, un passeport britannique, la nostalgie de sa jeunesse passée à Tunis et le goût de ce qu'il appelle les « arts martiaux » : judo, karaté, boxe française, canne. Diplômé d'économie politique et H.E.C., il s'intéressait beaucoup à la sagesse de l'Extrême-Orient.

Celle de l'Occident lui conseillant de faire des affaires, *il transforma une vieille laverie de la rue de Sèvres en un lieu de l'an 2000,* consacré à la culture du corps, et conçu par l'architecte suisse Pascal Hausermann : le « Tekki » (« cheval de fer » en japonais).

● On y trouvera, sur deux mille mètres carrés et trois étages, des vrais bains japonais, des saunas, des salons de bridge, des salles de yoga, une salle des arts martiaux dépouillée comme un décor pour un film de Mizoguchi, une piscine (au deuxième étage) avec musique sous l'eau, une plage, un solarium et un barbecue, dit « collectif et individuel », en ce sens que chacun pourra venir, s'il veut, y apporter et cuire lui-même son entrecôte.

● *On évoluera dans cette abbaye de Thélème en kimono stylisé.*

« Ici, dit John Lasry, on pourra amener sa femme, prendre un bain japonais avec elle, dîner avec des amis, lire, nager...

» Le Français déteste l'atmosphère strictement masculine des salles de gym' : c'est pour cela qu'il les fréquente si peu. Nous n'offrons pas un « service de masse » : nous prévoyons cinq mille adhérents à qui la carte d'entrée coûtera mille francs et la cotisation mensuelle cent cinquante francs pour onze mois (le douzième étant gratuit). »

Il ne reste plus qu'à rappeler aux futurs clients de MM. Weil et Lasry que le slogan numéro 1 des clubs de Vic Tanny, l'empereur de la sueur était : « Si vous manquez un seul rendez-vous au gymnase, tirez-vous une balle dans la tête. »

Home Trainer sur moquette vieil or pour soixante francs par mois.

QUAND TOUT SEMBLAIT PERDU. « CROCODILE KID » GAGNE ET ÉCLATE EN SANGLOTS

- **Elle est le grand espoir du golf français.**
- **Elle porte un nom célèbre : Lacoste.**
- **En Virginie, elle bat les « pros » américains.**

Catherine Lacoste : elle fouette ses « drives » comme un homme.

● « Elle joue avec la perfection d'une machine électronique », dit son professeur, Raymond Garaïalde, vieux routier des terrains de golf.

« Elle fouette ses drives comme un homme : 200 mètres minimum — explique l'international Jean-Claude Harismendy. Il joue souvent avec elle sur le parcours bleu ou le parcours rouge de Saint-Nom-la-Bretèche, tout près du châlet blanc, Croque-Logis, qu'ont fait bâtir ses parents pour les week-ends, il y a quelques années. Des parents célèbres. Son père, l'ancien conquérant de la coupe Davis, René Lacoste, le légendaire « crocodile », renvoyait les balles de Tilden comme un métronome. Sa mère, née *Simone Thion de la Chaume, fut la première Française à remporter le championnat de golf pour dames* en Angleterre, il y a quarante ans.

● Harismendy dit aussi que Catherine doit ses victoires, d'une part à une minutieuse préparation qui ne laisse rien au hasard : gymnastique quotidienne; entraînement strict et étudié; régime alimentaire sans la moindre complaisance. D'autre part, à un « sang-froid royal » qui lui permet de surmonter sans trembler les pires embûches. L'Amérique ne s'y trompe pas. Elle l'a aussitôt baptisée « Crocodile Kid », estimant qu'elle le mérite comme son père. Ce surnom immortalisé depuis par le fameux petit sigle vert qui décore la chemise « Lacoste ».

Mais tout sang-froid humain a des limites.

● *Pour la première fois,* aujourd'hui, *Catherine Marie Lacoste,* grand espoir du golf français, « petite fille de 20 ans », *tremble.*

Sur le magnifique terrain de Hot Springs, en Virginie, elle parvient au terme de l'une des plus grandes compétitions mondiales, sinon la plus grande, le tournoi Open américain, où elle rencontre les plus célèbres championnes du monde. Le match se dispute en quatre jours : dix-huit trous par journée, qu'il faut jouer dans un minimum de 70 coups, minimum qu'en jargon de golf l'on appelle le par. Les trois premiers jours, elle a remis des cartes remarquables de 71, 70 et 74 qui lui donnent 7 points d'avance sur ses plus redoutables rivales, des Américaines, Beth Stone (71 + 75 + 76) et Susie Maxwell (75 + 76 + 71). La victoire est aisément à sa portée. Pourtant, la tension nerveuse est si vive que, *tout à coup, l'admirable mécanisme paraît craquer :* balles dans les buissons d'où il est difficile de s'évader ; approches trop timides ; « putts » courts qui frôlent d'un demi-millimètre le trou magique où la balle doit tomber.

● « Mademoiselle de Paris » paraît devoir tout perdre : autant imaginer une équipe de football se faire remonter alors qu'elle menait 4 à 0 au milieu de la seconde mi-temps.

Par bonheur, tout à coup, le sang de « Crocodile » reprend ses droits.

Au dernier trou, la jeune fille retrouve son aisance. Une approche impeccable pour sauter le beau lac qui constitue l'obstacle. Un pointage modèle. Un « putt » de reine.

Catherine remet une carte de 79.

Beth Stone et Susie Maxwell, qui réussissent chacune un 74, n'ont pas pu remonter tout leur handicap.

● *Catherine gagne avec 294 points contre 296 aux deux Américaines.*

C'est la première fois qu'une joueuse amateur gagne l'open contre les professionnelles.

Elle paraît pourtant toute petite et toute frêle, au milieu du « green » final, style écolière avec son bermuda, sa chemise de golf bien entendu « Lacoste » et la longue visière qui protège ses yeux.

Après le dernier coup, elle éclate en sanglots.

« C'est trop beau — dit-elle. Aujourd'hui, 2 juillet, est le jour anniversaire de mon papa. »

SUR L'AÉRODROME D'IBIZA, TSHOMBÉ S'INQUIÈTE. POURQUOI L'AVION FAIT-IL LE PLEIN ?

- **Il n'avait pas décoléré de la journée.**
- **Une affaire d'or impossible à manquer.**
- **Le dernier message : mutinerie à bord.**

● L'aérodrome de l'île d'Ibiza, toute voisine de Palma, aux Baléares. 17 h 30.

Il fait humide et lourd, un vrai temps congolais.

Moïse Tshombé, grognon — malgré l'excellent repas qu'il vient de partager en joyeuse compagnie dans une taverne rustique, l'Esbrenso — s'avance à pas pressés vers le biréacteur Hawker Siddeley 125, immatriculé GAHNU H 5, que son ami, Bodenan, un Français, ancien conseiller mercenaire au Katanga et au Congo reconverti en homme d'affaires, a loué à Palma pour venir visiter un lotissement de la plage San Antonio. Il ne s'est rendu qu'avec beaucoup de réticences à l'invitation de Bodenan, qui a dû beaucoup insister. « *Une affaire d'or, mon cher, nous ne pouvons pas manquer ça...* »

● Ils ne sont pas seuls. Une petite escouade d'amis les accompagne : un Belge, M. Hambursin, autre mercenaire changé en industriel ; Me Charles Sigal, ancien avocat au barreau de Bruxelles et sa blonde épouse, et deux inspecteurs de la police espagnole chargés de veiller à la sécurité de celui que ses innombrables ennemis désignent comme «l'ennemi numéro 1 du tiers monde ». Les deux taximen sont d'anciens pilotes de la Royal Air Force, Dávid Taylor et Trevor Coppeleston.

● — Vous avez fait le plein ? demande Bodenan.

— Mais...

— Pas d'observation. Faites-moi le plein immédiatement.

Les deux pilotes s'exécutent.

— Pourquoi le plein ? s'étonne Tshombé. Nous ne sommes qu'à peu d'instants de Palma.

Mieux encore, ce qu'il ignore : il reste au moins 1 500 kilomètres d'autonomie de vol dans les réservoirs de l'appareil, douze fois la distance à vol d'oiseau d'Ibiza à San Juan, l'aérodrome de Palma.

— Règle de sécurité absolue, explique Bodenan. Je n'oublie pas que c'est moi, ayant loué l'appareil, qui ai toute la responsabilité du vol.

● Tshombé ne décolère pas jusqu'au décollage, à 18 h 25.

A 18 h 45, la tour de contrôle de San Juan capte un étonnant message du commandant de bord, David Taylor :

« Mutinerie à bord. Je suis forcé par mes passagers de me diriger vers l'Algérie. »

Tshombé : à Madrid, en juin.

télégrammes

LA FRANCE

PARIS ***Les ordonnances*** prises en vertu des pouvoirs spéciaux seront caduques si elles ne sont pas ratifiées par le Parlement dans le délai prévu : Proposition de loi de M. Georges Bonnet.

Assises nationales U.N.R. en octobre ou novembre. A Grenoble, ou, plus probablement, à Lille.

Lecanuet reprend l'offensive. Convention du Centre démocrate les 18 et 19 novembre, à Nice.

La C.G.T. a lancé, à son dernier congrès, des « badges » revendicateurs : « A travail égal, salaire égal », « Une maison avec ma bien-aimée », etc.

MAUBEUGE ***VIe Kermesse de la bière*** (8-23 juillet). L'an dernier 300 000 gargantuas avalèrent 250 cochons de lait, 28 km de saucisse, 1 million de chopes...

NARBONNE ***Un jeune requin*** (90 cm) tué sur la plage, près de Gruissan, par un teckel.

SAINT-GERMAIN ***Style oblique*** pour la future maison des jeunes et de la culture. Rien d'horizontal, ni de vertical.

CANNES ***Port Canto,*** bientôt : Le plus luxueux du monde, pour les yachts. « L'International Sporting Club » (Eric Chabrerie) est affilié à « l'Association Méditerranéenne de Yachting » fondée par Karim, Constantin de Grèce, Rainier de Monaco, etc.

LE MONDE

HELSINKI ***Le chimiste finlandais Virtanen*** (Prix Nobel) a élevé une vache en lui faisant manger du bois et non de l'herbe. Lactation normale chez l'animal.

TEL-AVIV ***Les fusées soviétiques « Frog »*** arrivées en Egypte inquiètent les Israéliens : D'une portée de 60 km, elles sont difficiles à intercepter et volent très bas, à quelques dizaines de mètres au-dessus du sol dont elles suivent les contours.

CÉSARÉE ***Mini-cours d'hébreu,*** au nouveau village-hôtel (Club Méditerranée) pour les adhérents.

HANOI ***Arrivée du Délégué général*** du Vietnam en France, M. Mai Van-bo. Appelé d'urgence.

BONN ***Missile tactique air-sol*** (AS 34), franco-allemand, pour des appareils de guidage. (Aéronavale, etc.)

KIEV ***Robot « humanisé »*** construit en Ukraine. Il peut exprimer cinquante-cinq émotions diverses, de la gaieté à la colère. Son nom : Emik.

RELIGION

ÉGLISES ***Expédiés par la poste :*** Des vitraux en pièces détachées en plastique. On les colorie à volonté. (Procédé Cotelle-Clère.) Pour les paroisses pauvres.

TÉMOIGNAGE ***Sur la faim dans le monde :*** « Développement = Révolution solidaire », livre posthume du père Lebret.

SOCIOLOGIE ***Le « succès » du bon pape Jean*** analysé et expliqué par un sociologue, Jules Gritti. (« Jean XXIII et l'opinion publique ».)

VOTRE VIE QUOTIDIENNE

VIN ***Vente au mètre*** des crus français, à Londres, dans des sachets en plastique de différentes longueurs.

DISQUES ***Musique médiévale française*** jouée par l'attaché culturel du Chili, Gaston Soublette, un diplomate anglais, et une Française. Du XIIe au XVe siècle.

TV ***Premières grandes émissions couleurs*** sur la deuxième chaîne : « Le Triomphe de l'amour », de Marivaux, le 6 octobre. Le 7, « Histoire immortelle », d'Orson Welles, avec Jeanne Moreau.

MAISON ***Le mobilier*** des couples américains d'aujourd'hui est moitié moins haut qu'autrefois, les jeunes vivant « à ras de terre » devant la TV, ou téléphonant assis sur des coussins.

LIVRES ***Recettes de romancière :*** Faire des réussites avant d'écrire... Cela repose l'esprit et, ensuite, l'imagination travaille beaucoup mieux. (« Corinne et le prince persan », Anne Green.)

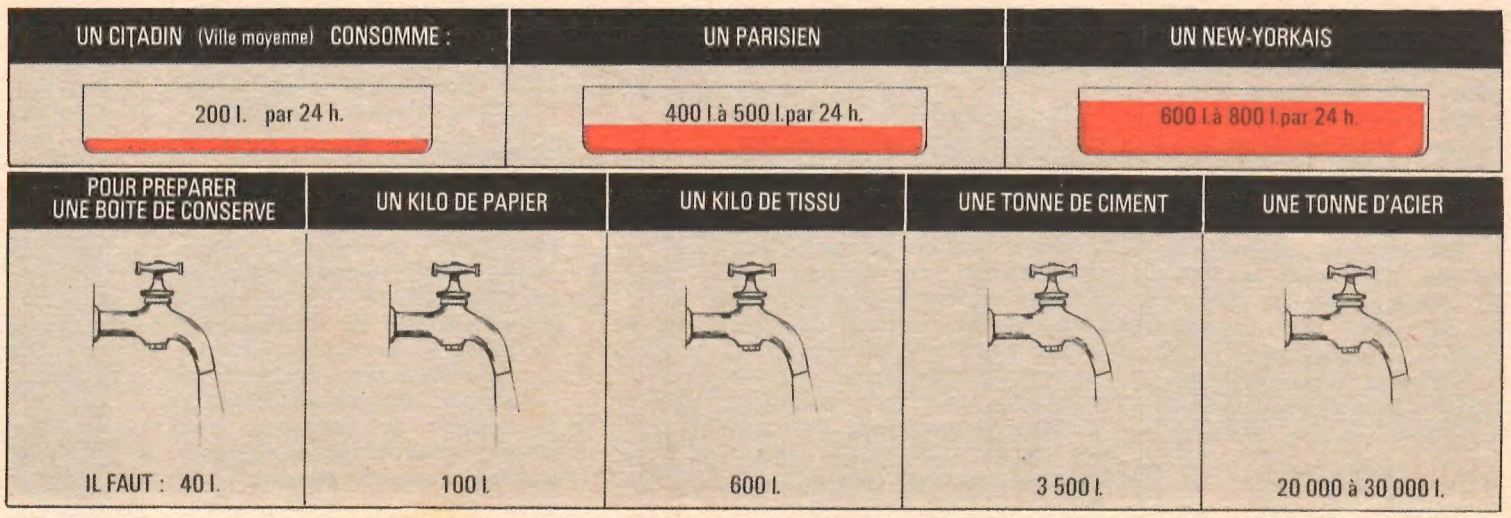
ÉDITION ***M. Marcel Jullian,*** président-directeur général de la librairie Plon (des « Presses de la Cité ») à la place de M. Thierry de Clermont-Tonnerre.

EXPOSITION ***Picasso devant le Moyen Age.*** Des toiles du peintre montrées au château de Culan sur fond de tapisseries du XIVe siècle.

MONSIEUR ***Pas besoin de second rasage,*** le soir, pour sortir : un produit français camoufle les mentons bleus.

MADAME ***Vous serez romantique :*** Macarons sur les oreilles et bandeaux : la nouvelle coiffure à la mode.

DANGER POUR LE MONDE : LE MANQUE D'EAU DOUCE



Le besoin d'eau douce double environ tous les quinze ans... Actuellement, la consommation française représente, en moyenne, 400 litres par habitant et par vingt-quatre heures (à New York : entre 600 et 800 litres). Rappelons l'envergure des besoins industriels : produire 1 kilo de tissu demande 600 litres d'eau, et 1 tonne d'acier de 20 000 à 30 000 litres... La solution? Dessaler l'eau de mer. 80 usines sont en service dans le monde, dont 48 dues à la Grande-Bretagne (coût du mètre cube : 1,20 à 1,30 F). Dernière nouveauté : le dessalement par l'énergie nucléaire, mais c'est encore un projet aux U.S.A., en U.R.S.S. et en Angleterre. (Pas de projet français connu.) Les réacteurs U.S.A. produiront plusieurs millions de m^3 par jour.

On ne peut pas s'arrêter de manger Milka aux noisettes entières... on finit la tablette

Milka aux noisettes est fait de deux bonnes choses: le meilleur chocolat au lait et, bien sûr, des noisettes entières. Aussi, on commence à manger Milka aux noisettes, et comme c'est bon... on continue. Puis, comme tout le monde aime Milka aux noisettes, on en offre... on en remange... et on finit la tablette simplement, tout heureux d'avoir fait plaisir (et de s'être fait plaisir). Milka aux noisettes, c'est réellement très bon!

C'est une fabrication Suchard

Milka® NOISETTES ENTIÈRES

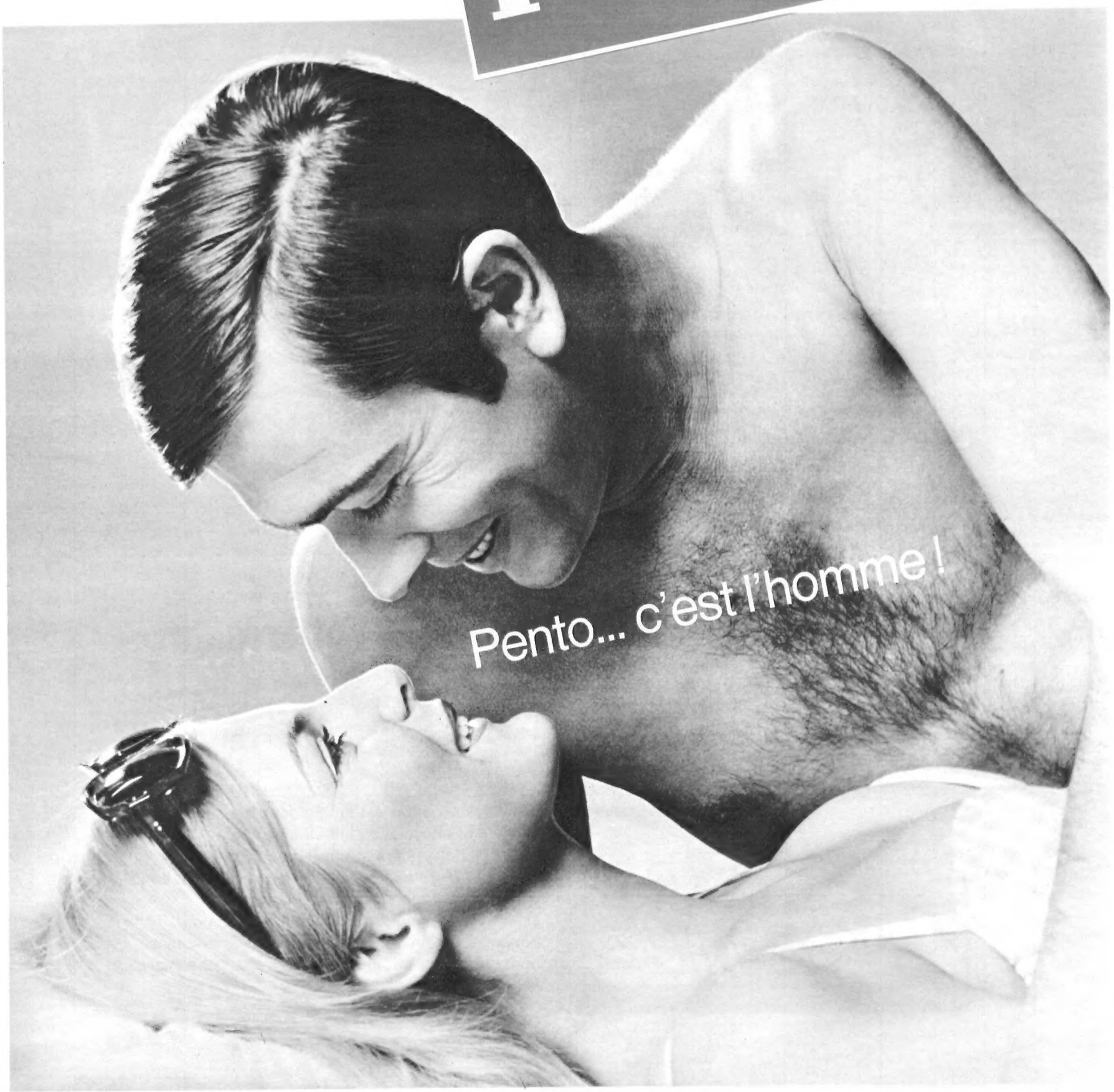
R.L. Dupuy SUC 003

chaque jour coiffez-vous

on ne résiste pas à la jeunesse
et à la séduction d'un homme
coiffé Pento. Terriblement masculin,
Pento est indispensable pour la force
et la santé de vos cheveux !!..

Pento HAIR CREAM

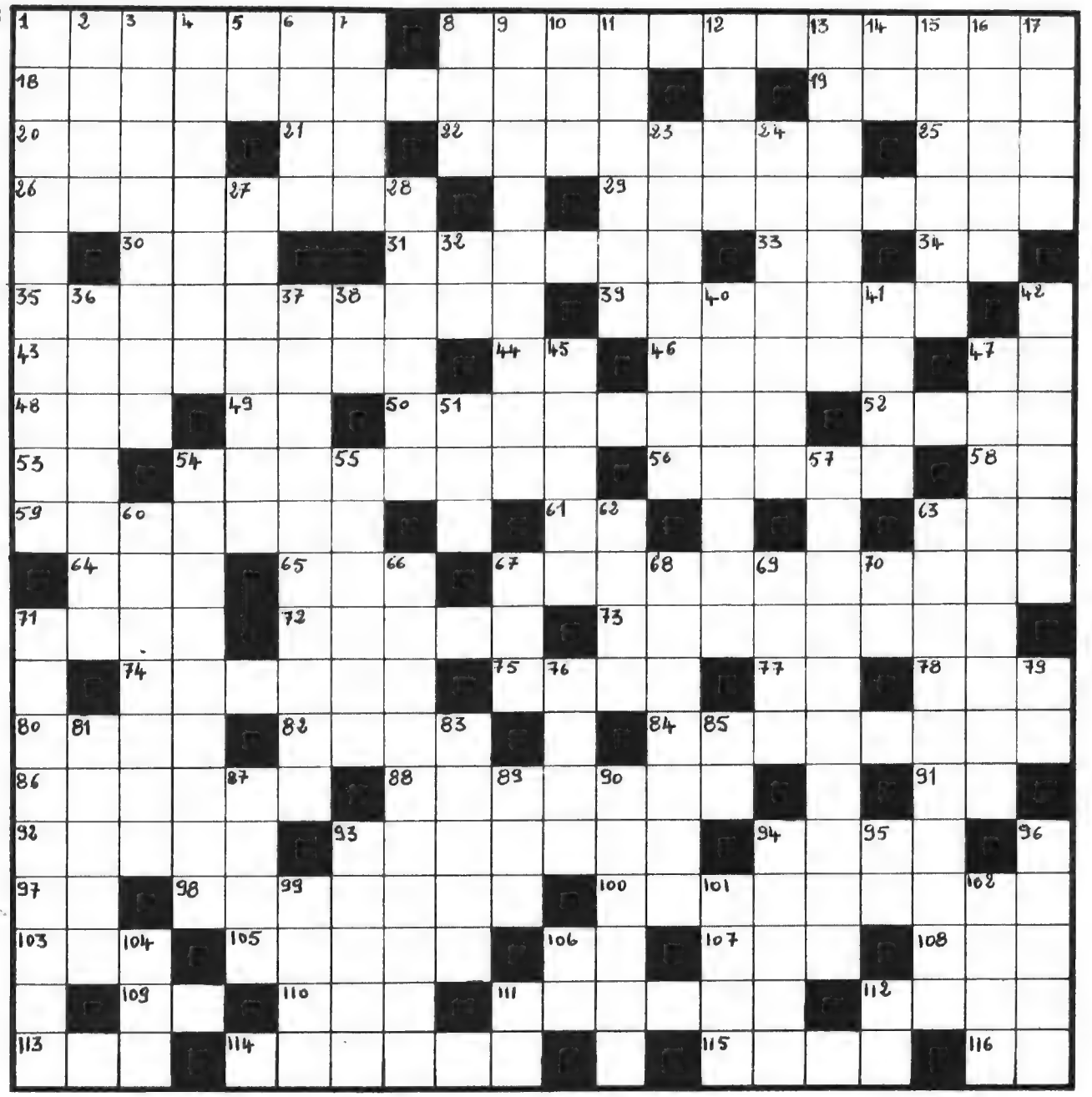
Ph. J.D. Lorieux optca



LES MOTS CROISÉS 20 SUR 20 DE PARIS-MATCH

ROGER LA FERTÉ

N° 953



C'est aujourd'hui Roger La Ferté qui vous présente un problème. Comme d'habitude, les nombres sont inscrits à l'intérieur de la grille, dans l'ordre croissant en suivant les lignes horizontales. Chaque mot correspond à un numéro porté dans la case qui contient sa première lettre. Un même numéro peut donc désigner deux mots — l'un horizontal, l'autre vertical — disposés en potence.

HORIZONTALEMENT. — **1.** Lieux d'aisance qui ne sont pas accessibles à tout le monde. — **8.** Elles ont beaucoup d'expériences à leur actif. — **18.** On les arrose en prenant l'apéritif. — **19.** Dupe. — **20.** Si l'on ne le surveille pas il se sauvera au moindre coup de feu. — **21.** Initiales d'un célèbre enfant de Charleville. — **22.** Dans le traitement de Monsieur Purgon. — **25.** Coule de source. — **26.** Plus profond que le lac du Bourget. — **29.** Sont des signes évidents d'une conduite défectueuse. — **30.** On ne peut dire que c'est un fin diseur. — **31.** Toujours pourvue d'une brillante chevelure. — **33.** Symbole chimique. — **34.** Eléments de tranchée. — **35.** Espèce de protège-dents. — **39.** Rarement lyrique à la Chambre. — **43.** Utilisée comme insecticide. — **44.** Sigle administratif. — **46.** Ne manquent pas d'envergure chez un aigle. — **47.** Caractères de chiens. — **48.** Terre bouleversée. — **49.** Infinitif. — **50.** On étudie pour elle de sérieuses mesures de contrôle. — **52.** Son exécution demande de la maîtrise. — **53.** Dans la gamme. — **54.** Remuent parfois ciel et terre avant d'apaiser leur fureur. — **56.** Hercule dut y patauger un bon moment. — **58.** Se suivent dans le Perche. — **59.** Ancienne Toscane. — **61.** Conjonction. — **63.** Bon ou mal, c'est selon les circonstances. — **64.** Fut excommunié par Alexandre V. — **65.** Abréviation bien connue des marchands de canons. — **67.** Dangereuse rencontre qui peut se faire au coin d'un bois. — **71.** Ses côtes suivent les lisières. — **72.** C'est grâce à lui que le veau d'or put rester debout. — **73.** Opération boursière. — **74.** On le frappe avec un marteau. — **75.** Son jour est souvent attendu avec impatience. — **77.** On en trouve deux dans un cochon. — **78.** Possessif. — **80.** Se vit offrir un royaume pour avoir été un gardien négligent. — **82.** Signe de la belle saison. — **84.** C'est complètement absurde. — **86.** Gâte le grain. — **88.** Offre des sièges à des personnes haut placées. — **91.** Abréviation. — **92.** Qualifie une soie très naturelle. — **93.** Numérotée. — **94.** Arrive en trombe dans la Durance. — **97.** Ce n'est certes pas le dessus du panier. — **98.** Victimes de la mise en boîte. — **100.** Ce sont des choses à ne pas croire. — **103.** Le roi des mots croisés. — **105.** Ancienne province. — **106.** Amuse-gueule. — **107.** A cours en Suède. — **108.** Personnel. — **109.** Interjection. — **110.** Se suivent dans un critérium. — **111.** C'est toujours ainsi que se montre Jean-qui-pleure. — **112.** Offre un soutien apprécié. — **113.** Son style était assez relâché. — **114.** A peut-être été un bon vivant. — **115.** A sa place dans une bannière étoilée. — **116.** Entrent dans la danse.

VERTICALEMENT. — **1.** C'est parfois une phrase qui n'a pas de sens. — **2.** On peut les faire avec des tas de choses. — **3.** Comme des vers qui seraient plutôt jaloux qu'amoureux d'une étoile. — **4.** Les peuples sémitiques lui offraient des sacrifices humains. — **5.** Employé pour la démonstration. — **6.** Ne craint pas les rivalités. — **7.** Offre toutes garanties. — **8.** Accompagna saint Paul dans ses voyages. — **9.** Prend feu facilement. — **10.** Etait vassal du sultan. — **11.** La langue du « Prisonnier du Caucase ». — **12.** On doit pouvoir facilement le repérer. — **13.** Comme un qui a la tremblote. — **14.** Perdit ses cheveux mais devint poilue. — **15.** A toujours quelque chose de délicat. — **16.** Ses salutations sont toujours distinguées. — **17.** Chaque chose a le sien. — **23.** Espèce de cheville. — **24.** Faire subir un nouvel examen. — **27.** Rencontra la Grâce sur son chemin. — **28.** Court après les bancs de sardines. — **32.** Ancien signe d'accord. — **36.** Nous vient du tertiaire mais retouché par les forces naturelles. — **37.** Tout à fait « sensas ». — **38.** N'a pas toujours la priorité. — **40.** Sa course est rapide mais de courte durée. — **41.** C'est un mot qui n'a pas de sens mais il fait image. — **42.** La danse de Saint-Guy. — **45.** Employé quand il est bien défini. — **47.** Rendent de menus services dans le chœur. — **51.** Grecque inversée. — **54.** A des propriétés pectorales. — **55.** Porc sauvage d'Amérique. — **57.** Il enrichit la langue. — **60.** Elle a quelque chose de cassant. — **62.** Circule en Algérie si l'on y remet bon ordre. — **63.** Comme le sage, il se contente de peu. — **66.** Siégeait au tribunal à Athènes. — **67.** Il a apporté des éléments nouveaux au théâtre. — **68.** Rafraîchit les rives méditerranéennes. — **69.** Il a la tête dure. — **70.** Un peu de patience ! — **71.** Restent sans réactions. — **76.** Sauve la vie. — **79.** Participe passé. — **81.** Sous le signe du poisson. — **83.** Assurent un avancement certain dans la flotte. — **85.** Ancienne monnaie. — **87.** Ville d'Allemagne. — **89.** N'engendraient pas la mélancolie. — **90.** A un port franc. — **93.** De la famille des graminacées. — **94.** Celui du roi Mambrin était enchanté. — **95.** Note de musique. — **96.** Est dans une situation stable. — **99.** C'est comme ancien ministre qu'il prend sa retraite. — **101.** Cité finlandaise. — **102.** Incite à aller de l'avant. — **104.** Pour Marius, c'était le salut. — **106.** Cardinaux. — **111.** Préposition. — **112.** Exclamation.

SOLUTION DU PROBLEME N° 952
par Roger LA FERTE

HORIZONTALEMENT. — **1.** Initiales. — **9.** Tailleurs. — **17.** Prison. — **18.** Arides. — **19.** Apprit. — **20.** Hie. — **21.** U.A. — **22.** Car. — **23** Corsaire. — **25.** Otèrent. — **28.** Tea-room. — **30.** Er. — **31.** Ti. — **32.** Arioso. — **34.** Ere. — **36.** Sa. — **37.** Oser. — **39.** Mue. — **40.** Sel. — **42.** Oui. — **44.** Sévères. — **46.** Ristournes. — **50.** Riom. — **52.** Essence. — **54.** Opes. — **55.** Aune. — **56.** Mauvaise. — **58.** Ara. — **60.** P.L. — **61.** No. — **63.** Cratères. — **65.** Bief. — **66.** Hé. — **67.** Trimait. — **69.** Erosion. — **71.** Iso. — **72.** En. — **73.** Plissent. — **75.** Tête. — **77.** Dévoilée. — **78.** A.V. — **80.** Set. — **81.** Moisi. — **83.** Nérac. — **85.** Sieste. — **87.** Août. — **88.** Très. — **90.** N.R. — **91.** Senteur. — **92.** Ru. — **93.** Etau. — **95.** Atala. — **97.** Io. — **98.** Si. — **99.** N.S. — **100.** Sète. — **101.** Alésia. — **102.** Clé. — **104.** Iso. — **106.** Ri. — **107.** Anesses. — **108.** Oints. — **110.** Controuvés. — **113.** Eu. — **114.** Ale. — **115.** Ancienneté. — **116.** Sentences.

VERTICALEMENT. — **1.** Iritis. — **2.** Niée. — **3.** Is. — **4.** Touer. — **5.** Inanimées. — **6.** Lac. — **7.** Erato. — **8.** Sire. — **9.** Te. — **10.** Ascot. — **11.** Larme. — **12.** L.P.S. — **13.** Epateurs. — **14.** Uri. — **15.** Rires. — **16.** Stérais. — **17.** Photographie. — **24.** Oo. **26.** Rarement. — **27.** Tours. — **29.** Aperçue. — **33.** Sées. — **35.** Rouée. — **38.** Eson. — **41.** Lièvres. — **43.** In. — **45.** Semailles. — **47.** Toison. — **48.** Ops. — **49.** Eure. — **51.** Iules. — **53.** Nattier. — **57.** Aérer. — **58.** Ainesse. — **59.** Affèteries. — **62.** Orées. — **63.** Cm. — **64.** Rapine. — **65.** Bof. — **68.** Invitation. — **70.** Stase. — **74.** Séantes. — **76.** Têtus. — **77.** Dites. — **79.** Vinicole. — **81.** Mousson. — **82.** Ou. — **84.** Crasses. — **86.** Etolien. — **87.** Arnica. — **89.** Rue. — **91.** Saas. — **94.** Terre. — **95.** Alèse. — **96.** Lieue. — **101.** Anet. — **103.** En. — **105.** Onc. — **107.** Ave. — **109.** Tue. — **111.** Ti. — **112.** Un. — **114.** At.

Nos mots croisés classiques sont en page 14.

PHILIPS

PHILIPS
PORTABLE
28 cm
PHILIPS
PRESTIGE
LE PORTABLE 28 cm EST L'UN DES CHEFS-D'ŒUVRE ÉLECTRONIQUES DE LA SÉRIE PHILIPS PRESTIGE.
Le PHILIPS Portable 28 cm possède toutes les qualités d'un téléviseur PHILIPS, plus une : la mobilité. Bien sûr, nous aurions pu le construire encore plus petit. Seulement, nous ne voulions pas réaliser un "gadget", mais un vrai téléviseur, donnant une image confortable : très fine et bien contrastée, elle est d'une dimension telle que vous pourrez la regarder sans fatigue aussi longtemps qu'il vous plaira.
Et cette image, vous la recevrez partout : non seulement chez vous — dans toutes les pièces — mais aussi dans votre maison de campagne, en week-end, en vacances, etc... Léger et peu encombrant, le PHILIPS 28 cm se transporte, en effet, partout... et fonctionne à volonté sur secteur 110/220 V, sur pile ou batterie 12 V. C'est le deuxième poste idéal
Comme les téléviseurs classiques, il est équipé pour la 1re et la 2e chaîne et peut, en plus, recevoir dans leur zone de couverture Télé-Monte-Carlo et Télé-Luxembourg. Comme eux, il est doté des perfectionnements les plus récents :
- tube - image Vision Directe, filtrant, teinté.
- antiparasites-image,
- synchronisation automatique de l'image par comparateur de phase,
- contrôle automatique de sensibilité,
- prise pour écouteur personnel (déconnexion facultative du haut-parleur principal).
- haut-parleur en façade.

Seul PHILIPS, grâce à son expérience de la miniaturisation, pouvait vous offrir un téléviseur portable aussi perfectionné.
Allez le voir chez l'un des 4000 Distributeurs Officiels PHILIPS. Laissez-vous tenter. Et emportez-le dans sa mallette fermant à clef : il est prêt à fonctionner, sans problème d'installation.
MAGASINS D'EXPOSITION 48, avenue Montaigne, PARIS 8e - 41, rue de Paradis, PARIS 10e
PHILIPS c'est plus sûr !
ELVINGER | 60 300

ITALIE

PAYS DES VACANCES

vous offre

aussi

toutes les ressources

de ses

CURES THERMALES

•

Plus de **150 CENTRES de THERMALISME**

vous permettront d'allier

soins et vacances

dans des conditions

agréables

et

exceptionnelles

ENIT

E. N. I. T.

OFFICE NATIONAL ITALIEN DE TOURISME

•

PARIS :

23, Rue de la Paix - 2e

•

NICE :

14, Avenue de Verdun

vacances sportives vacances heureuses

avec les nouveaux maillots Olympic 67

Que vous soyez un passionné de la plongée sous-marine, un virtuose du ski nautique, un fanatique de la voile ou du surf, ou plus simplement un vacancier fervent des plaisirs de l'eau et du soleil sur la plage... dans tous les cas, si vous êtes exigeant, vous trouverez toujours un modèle 100 % dans le vent dans la nouvelle collection de culottes de bain Olympic 67. C'est une collection sensationnelle ! nouvelle ligne semi-longue "swiman", nouveaux tissus super-élastiques, nouveaux gadgets, nouveaux coloris éclatants — et pour tous, une sensation étonnante de souplesse et de confort. En vente bons magasins sport-spécialistes exclusivement.

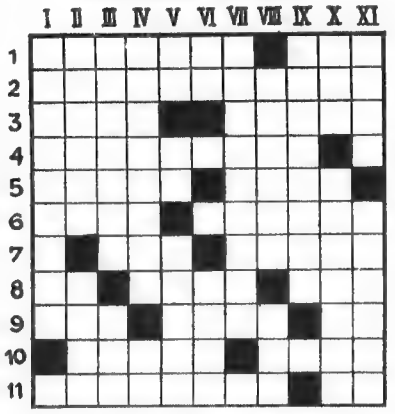
★ *Le plongeur porte le modèle Challenger, forme compétition, en hélanca Dropnyl uni, rayures horizontales ceinture et bas de jambes. Dans la photo de groupe, de gauche à droite : Manhattan, ligne semi-longue "swiman", en hélanca Dropnyl, ceinture et bas de jambes rapportés tons opposés et Surf, également ligne semi-longue "swiman", en Lisor extensible, bordures blanches, serrage intérieur B. lok*

OLYMPIC

LE VRAI SPORTIF S'ÉQUIPE OLYMPIC

les mots croisés de paris MATCH

par Roger LA FERTE



PROBLEME N° 953

Horizontalement

1. Avec lui on touche la corde sensible. Se cantonne dans le silence. — 2. Leur mission est de mettre les gens sur la bonne voie. — 3. Dans un sens, c'est montrer... liant. Il rougit jusqu'au derrière. — 4. Bien connus de ceux qui se mettent la ceinture. — 5. La surenchère y est parfaitement admise. Ragoût de fayots. — 6. Fin heureuse d'un malheur. Il se comporte comme un hérisson. — 7. La gabelle pesa lourdement sur lui. Un régime où ne règne pas l'euphorie. — 8. Symbole chimique. Bien utile en prévision de la période de vaches maigres. Argile . — 9. Montre l'embarras d'un candidat. Produit par un individu qui chevrote. Pronom. — 10. Point vulnérable du fils de Thétis. Point d'un gros intérêt pour les navigateurs. — 11. Les voyages aux longs cours n'entrent pas dans ses attributions. Note.

Verticalement

I. Accompagne un envoyé du ciel. — II. Il est du genre crampon mais bien attachant quand même. Refroidit. — III. A eu peut-être Tickedbus et Prospectus sous ses ordres ! La garde y était bien mal faite. — IV. S'attachent à la queue des chevaux. Article. — V. Un peu de patience. Sa largeur est variable. Le premier homme en sortit par la grâce de Dieu. — VI. Lettres d'un râleur. Mise au rancart quand elle est vieille. — VII. Des pays de rêve ! — VIII. Opéra qui fit moins de bruit que le drame qui l'inspira. Conjonction. — IX. Leur manque de savoir-vivre en fait des types remarquables. — X. Spécialité médicale. Passaient pour favoriser le peuplement des aires. — XI. Un célèbre maréchal s'y montra en bonnet de coton. On peut le manger en salade.

SOLUTION DU PROBLEME N° 952

Horizontalement

1. Savetiers. — 2. Evanescente. — 3. Minarets. As. — 4. Ec. Vauriens. — 5. Numa. Todt. — 6. Clans. Paria. — 7. Otite. Inion. — 8. Nus. Ilote. — 9. Trognon. Ris. 10. René. U.S.A. Rm. — 11. Slip. Ncae.

Verticalement

I. Semen-contra. — II. Aviculture. — III. Van. Maisons. — IV. En-avant. Gel. — V. Téra. Sein. — VI. Iseut. Loup. — VII. Ectropions. — VIII. Résidant. An. — IX. S.N. Etrier. — X. Tan. Io. Ira. — XI. Messianisme.

Les moustiques aiment les peaux bronzées!

C'est vrai! Les moustiques aiment tourmenter les jolies femmes, l'été... Mais Fly-Tox est là pour vous protéger.

Arme spécialisée, la bombe Fly-Tox "spécial mouches-moustiques" est redoutable pour tous les insectes qui volent.

Son nuage insecticide, qui se diffuse avec une extraordinaire rapidité, s'insinue dans les moindres recoins de la pièce et foudroie même les guêpes et les taons.

Fly-Tox "spécial mouches-moustiques" tue tous les insectes qui volent et qui piquent! Achetez-là dès maintenant!!

G-16-14-250

ORANGINA

à la pulpe d'orange

Pour vous qui aimez les boissons à l'orange,
Orangina est incomparable.
L'orange c'est le domaine d'Orangina!
Agitez Orangina (juste avant de la boire),
vous verrez toute l'exquise pulpe d'orange danser
gaiement dans toute la bouteille...
Orangina,c'est frais,c'est la vraie saveur du fruit,c'est pétillant...c'est "fruitillant"Orangina.

Photo J. Stewart

regardez-vous...

la forme, ça vous regarde !

Vous sentez-vous vraiment en forme, heureux de vivre ? Ce n'est pas sûr... La vie moderne réduit de plus en plus l'exercice physique et conduit votre corps tout entier à un affaiblissement progressif. Préservez votre santé, luttez contre la fatigue, l'amollissement, le moral gris ! Assurez à votre corps un **minimum vital d'exercice !**
Retrouvez la vie naturelle ! Vous avez des jambes : marchez ! Redécouvrez la joie de "vivre en forme"... et tout ira mieux pour vous et pour les autres. Alors pratiquez selon vos goûts, le sport, la pleine nature et, au minimum : faites des exercices complémentaires de votre métier. En voici de très simples à titre d'exemple.

l'exercice c'est la santé

PUBLICIS PM

Offert aux grandes causes nationales par PARIS-MATCH

CO·RE·GA

POUDRE ADHÉSIVE « MIRACLE »

va changer votre vie !

désormais votre dentier tiendra : nouvelle sécurité, nouveau confort, nouvelle joie de vivre !

Composée des plus fines gommes végétales, la poudre CO-RE-GA forme entre les gencives et le dentier un véritable « coussin » adhésif, qui interdit tout déplacement de la prothèse. Parlez, riez, mangez sans aucune appréhension ! Et CO-RE-GA est si frais dans la bouche !
Saupoudrez chaque matin votre dentier d'un peu de CO-RE-GA et c'est une journée de vrai bien-être qui commence !
NOUVEAU : flacon poudreur plus pratique, plus discret.
3 tailles à partir de 2,55 F, toutes pharmacies.
Distribué en France et en Belgique

D&G

ÉCONOMIE STUPÉFIANTE

Ceinture de Sécurité DECAT au prix INVRAISEMBLABLE de 36 F

Pouquoi payer 90 F une ceinture de sécurité puisqu'il n'y a AUCUNE DIFFÉRENCE DE QUALITÉ entre les marques vendues en France. Toutes subissent obligatoirement les mêmes tests officiels (homologation à 1.800 kg de traction) pour recevoir l'approbation du Ministère des Travaux Publics. Notre n° 79 A.B.C.

Comment UN PRIX AUSSI BAS ?

C'est très simple : **DECAT** est fournisseur exclusif des ceintures " Régie Renault ". Les grandes séries permettent des prix tirés. L'immense simplicité de la boucle brevetée explique également son prix peu élevé. Ce prix n'a qu'un seul objectif, permettre de protéger vos êtres chers contre la maladresse toujours possible des conducteurs. Sachez profiter des avantages que vous offre **DECAT.** Sécurité totale. Prix incroyable.

« 6 avantages exclusifs DECAT »

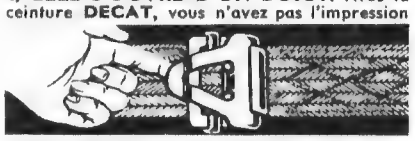
1) UNE ÉCONOMIE INCROYABLE : 36 F seulement au lieu de 90 F et plus.

2) CHOISISSEZ VOTRE COLORIS. En exclusivité, **DECAT** vous offre un choix de 5 couleurs chatoyantes : rouge, bleu, beige, gris et anthracite.

3) LA POSE, UN JEU D'ENFANT. Rien de plus simple, 5 minutes et une clé suffisent pour la monter sur n'importe quelle voiture française ou étrangère. Aucune connaissance technique n'est nécessaire, une notice de montage très explicite est fournie avec chaque ceinture. Indiquez simplement le type et l'année de votre véhicule.

PTP DEC PM 67

4) ELLE S'OUVRE D'UN DOIGT. Avec la ceinture **DECAT,** vous n'avez pas l'impression



d'être attaché. Vous êtes protégé. La boucle révolutionnaire **DECAT** ne comporte aucun mécanisme. Vous pouvez la défaire d'un doigt en toutes circonstances...

5) RÉGLAGE FACILE. Tout en conduisant, vous réglez la longueur de la sangle d'une seule main, sur les deux côtés de la boucle, suivant votre taille.

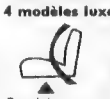
6) REMBOURSEMEMT GARANTI. Faites un essai gratuit d'un mois sans frais ni obligations. Si vous n'êtes pas convaincu de l'efficacité de notre ceinture, vous nous la retournerez. Elle vous est remboursée immédiatement sans aucune question.

N'ATTENDEZ PAS QU'IL SOIT TROP TARD.

Vous n'avez pas le droit de dire « Si j'avais su ». Maintenant vous SAVEZ. Regarder ce coupon ne vous protégera pas. Mettez-le à la poste, c'est la chance de votre vie.

PROFITEZ VITE DE NOTRE PRIX EXCEPTIONNEL

4 modèles luxe livrés avec toutes pièces prêtes au montage.



Satisfait ou remboursé.
GRATUIT
Postez ce bon dès aujourd'hui.

Baudrier ..... **36 F**
Harnais d'enfant. **36 F**
Combiné, 3 pts. **43 F**
Abdominales ... **29 F**

Sécurité DECAT, 16, r. d'Ouessant - PARIS-XV

Découper ou recopier

Expédiez-moi par retour :
☐ 1 ou ceintures avec bon de garantie.
Marque du véhicule Type année
Economisez les frais de remboursement, joignez votre chèque ou mandat à ce bon CCP 3011-42.
☐ Sans engagement de ma part votre documentation gratuite. **PM**
NOM
Adresse

BONNE FORME

Journée chargée et fatigante... repas trop copieux ou pris à la hâte...
Estomac barbouillé ! Tête lourde !

Vite, 1 comprimé d'Alka-Seltzer dissous dans un verre d'eau.

Avec ltzer, solution agréablement pétillante,
s'allège et tout s'éclaire.

e forme... avec Alka-Seltzer !

En vente toutes pharmacies. Tube familial et modèle de poche.

Alka-Seltzer

MARQUE DÉPOSÉE

DIGESTION LÉGÈRE, IDÉES CLAIRES

EDIP-VP 3291 - GP 2183

ESPACE

Pour alunir trains de Lune (U.R.S.S.) ou tours de Lune (U.S.A.)

Le Salon du Bourget aura permis quelques contacts polis entre responsables spatiaux de l'U.R.S.S. et des U.S.A. Les cosmonautes des deux pays ont trinqué à la vodka. On a dévoilé au public comment chacun arriverait sur la Lune. Mais les thèses restent diamétralement opposées. Le général Nikolaï Komanine, responsable du corps des cosmonautes soviétiques, a expliqué que des trois manières d'atteindre la Lune — vol direct, vol avec rendez-vous et accostage de plusieurs véhicules sur orbite terrestre, vol avec rendez-vous sur orbite lunaire — c'est la seconde méthode qui sera employée par les Russes.

« SOYOUZ I » ÉTAIT UNE RÉPÉTITION

Elle n'exige en effet qu'une cabine lunaire de 15 tonnes (douze fois celle de Gagarine) associée à un autre véhicule possédant un système de propulsion pour repartir et revenir de la Lune. Un vol direct, au contraire, nécessite des cabines de quelque 70 tonnes, ce qui oblige à recourir à des fusées de 6 000 tonnes de poussée (douze fois la fusée géante Vostok exposée au Bourget). Quant au vol avec rendez-vous sur orbite lunaire (méthode américaine), là le général Komanine a souligné ses difficultés techniques. La prochaine grande expérience russe a pour but de préparer la constitution d'un « train spatial », véritable train pour la Lune, véhicule géant assemblé par tronçons sur orbite terrestre. Soyouz I était une répétition pour cet assemblage. Le programme sera réalisé de façon progressive : d'abord une série de trains ayant pour objectif le survol de la Lune, ensuite un train direct assurerait l'alunissage avec possibilité pour l'engin de quitter la Lune et de revenir sur la Terre.

PRIX DE LA LUNE : 16 FOIS « CONCORDE »

Les Américains sont redevenus raisonnablement optimistes. Ils disent : 1967 c'est la pause, mais à partir de 1968 ce sera la rafale. Le premier vol habité d'Apollo est prévu pour le premier trimestre 1968. Astronautes désignés : Walter Schirra et deux nouveaux : Walter Cunningham et Don Eisele. Le véhicule Apollo s'alourdit de jour en jour et sa masse totale est passée de 41,5 à 45 tonnes ! Les trois premiers vols s'effectueront autour de la Terre. A partir d'Apollo IV commence la grande aventure : dix jours de missions circumlunaires. Le tour de la Lune s'effectuera environ en trois heures. Pour la suite, les paris sont déjà ouverts aux U.S.A. Certains pensent que le débarquement aura lieu à partir d'Apollo VII. Les spécialistes U.S.A. au Bourget ont parlé d'Apollo XI mais ajoutaient : « Tout le programme Apollo peut se dérouler en moins de deux ans. » Il aura coûté 23 milliards de dollars (seize fois le prix de Concorde).

JEAN MÉZERETTE.

TELEFUNKEN

TELE FUN KEN

"Tendez l'oreille et non le bras !..."

Équipé d'une commande à distance pour la voiture, le BAJAZZO de Luxe TELEFUNKEN vous apporte une écoute de grande classe...

Tout ce que vous désirez est réalisé sur ce transistor portatif de luxe :
Présentation raffinée.
Pré-réglage de 4 stations F.M.
4 gammes d'ondes F.M. - GO. - PO. - OC.
11 transistors - 12 diodes - 1 redresseur.
Réglage séparé graves et aigus.
Antenne télescopique.
Étage final push-pull, .
puissance de sortie 5 W sur accus auto.
Prises : adaptateur, secteur, PU, magnétophone, H.P. supplémentaire ou écouteur individuel, coffret bois teck ou gainé cuir brun ou anthracite.

Documentation sur demande : tous concessionnaires ou **TELEFUNKEN FRANCE S.A.** B. P. 33/16 Paris.

Le T-shirt sur mesure.

"Va ouvrir, je ne suis pas en tenue". Voilà une phrase que vous ne direz plus quand vous aurez votre T-shirt Eminence. Parce qu'ils ont la coupe "Maître-Tailleur". Soignés, fignolés. ce sont des sous-vêtements, certes, mais qui cachent bien leur jeu.

Pour vous en convaincre, allez donc en voir un de près. Vous remarquerez tout de suite les petits détails qui font les grandes tenues: la finition des coutures, la souplesse et la finesse du tissu (un pur coton du Pérou), les pattes d'épaules apparentes.

Pas même besoin de l'enfiler pour juger de sa coupe. Mais si vous l'enfilez, attention, vous ne voudrez plus le quitter. Vous le porterez chez vous, chez les autres, en plein air. Jamais il ne vous décevra.

Et allez en paix ; la bonne tenue de votre T-shirt Eminence est garante de la vôtre.

Eminence®

Le monde s'interrogeait sur leur sort. Pour la première fois photographiés, les proscrits grecs que le nouveau régime a mis au secret.

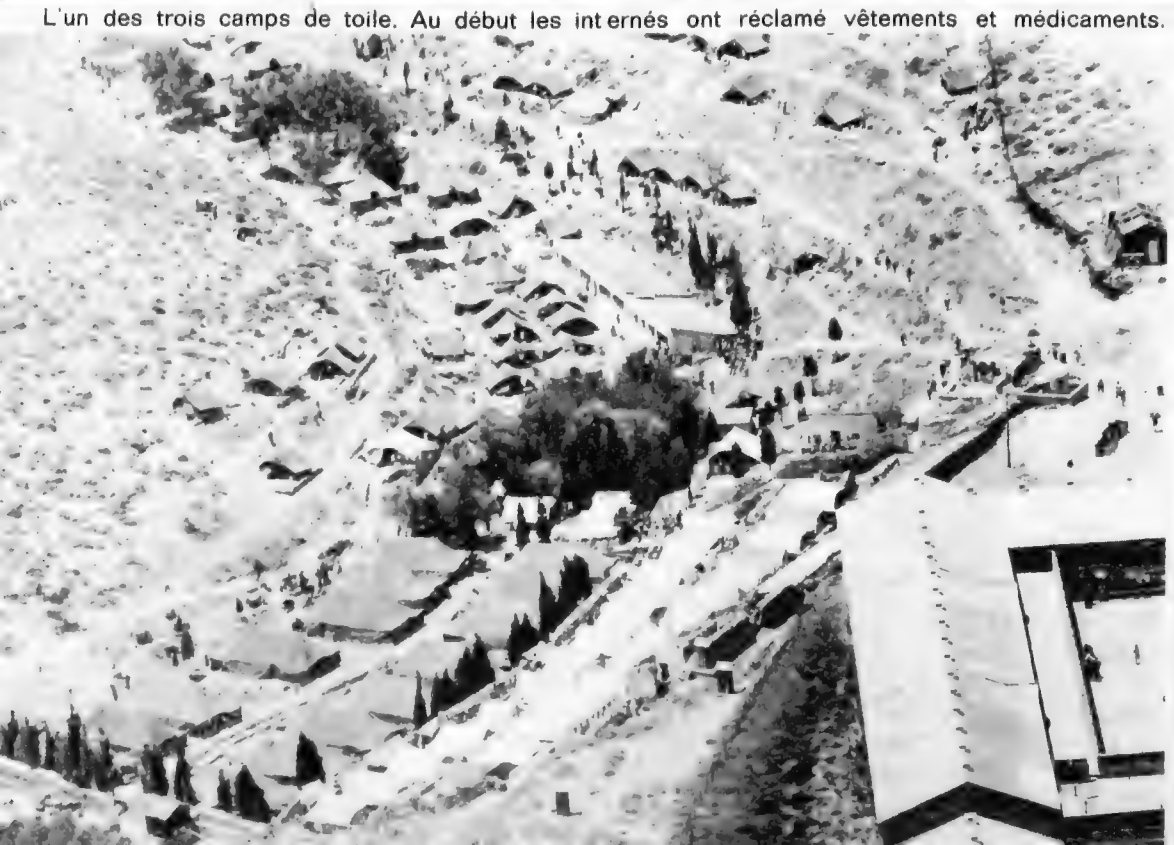
LES DÉPORTÉS DU ROCHER DE YAROS

Deux journalistes, Gabriel Conesa et Jean Tesseyre, de « Paris-Match » ont, les premiers depuis le coup d'Etat d'Athènes, pu survoler l'île interdite de Yaros où le nouveau gouvernement a rassemblé les internés politiques. Les uns vivent dans les baraquements où, en 1950, à la fin de la guerre civile, les communistes étaient emprisonnés, et les autres habitent dans des campements improvisés.

La photo a été prise à l'heure du déjeuner. Des déportés sont sortis au passage de notre avion.

On aperçoit le camp des déportés sur un petit promontoire au milieu de l'île.

L'un des trois camps de toile. Au début les internés ont réclamé vêtements et médicaments.



Amarré dans une crique un des deux tankers assure le ravitaille

SUR L'ILE NUE DES TANKERS DOIVENT APPORTER L'EAU CHAQUE JOUR

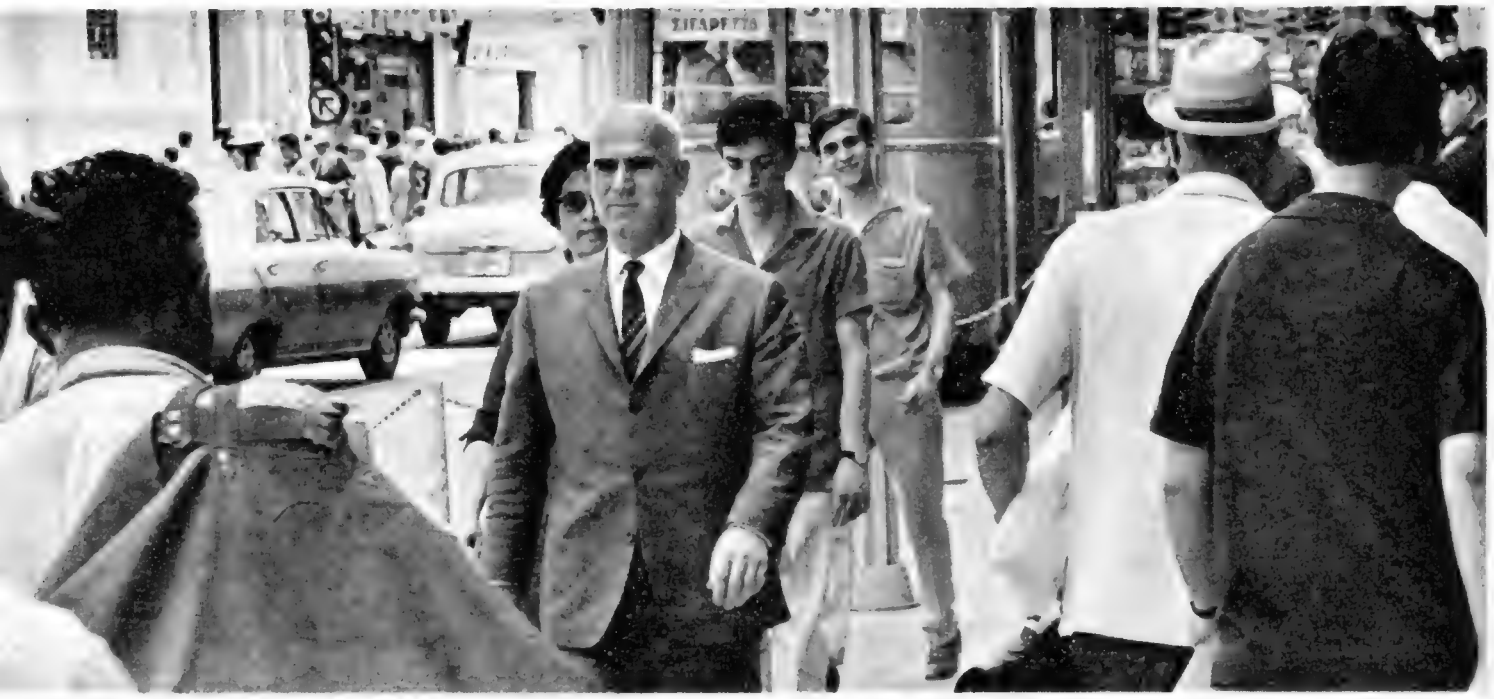
Yaros, une des îles de l'archipel des Cyclades, est un rocher sans végétation qui émerge de la mer Egée à environ 80 kilomètres d'Athènes sur le chemin de Mykonos. Longue d'une douzaine de kilomètres, elle est en temps normal inhabitée parce qu'il n'y a pas d'eau : quelques bergers qui y faisaient paître l'hiver de rares troupeaux de chèvres, abandonnent ce rocher ingrat dès la venue du printemps. C'est là que dans les jours qui ont suivi le coup d'Etat d'avril furent internées 6 250 personnes dont quelques centaines de femmes. Tout le ravitaillement arrive par la mer : deux tankers amènent chaque jour l'eau potable, la plupart des déportés vivent sous des tentes que l'armée a dressées dans des petits ravinements, à l'abri du vent qui, ici, souffle en permanence. Sur cette terre inhospitalière, sous la chaleur de l'été grec, de 7 h 30 du matin — heure du réveil — à 22 heures — celle de l'extinction des feux — les déportés guettent l'apparition sur la mer du navire qui, peut-être, signifiera la libération.

ment en eau de l'île. Les déportés ont accès à cette plage.

Dans une cour du pénitencier, du linge sèche, c'est le quartier des femmes. Il en reste quelques dizaines.

TEST POUR L'HOMME FORT PATAKOS : UNE PROMENADE DANS ATHÈNES AVEC NOS REPORTERS

« A l'étranger on nous accuse de dictature, dit le général Stylianos Patakos. Est-ce que vous avez déjà vu un dictateur se promener dans les rues de son pays sans escorte ? » Le général qui commandait les tanks du coup d'Etat, tient l'un des postes clés du nouveau régime. Il a proposé à nos reporters : « Emmenez-moi dans le quartier de votre choix. Vous verrez que je n'ai pas de protection et que personne ne fera attention à moi... » Ils ont tenté l'expérience autour d'un pâté de maisons...



Dans une rue du centre d'Athènes, un passant à l'allure martiale : c'est le général Patakos, le ministre de l'Intérieur...

...Il parcourt 20 mètres ; on le reconnaît: il s'arrête, serre une main ; un groupe d'Athéniens l'entoure, l'un d'eux l'embrasse.

Photo Nikos Kontos.

Le nouveau gouvernement avait

LES MINI-JUPES NARGUENT LA CENSURE : ELLES RÉAPPARAISSENT

prohibé les mini-jupes. Devant les protestations, il a partiellement reporté l'interdiction. Maria (à g.) et Izo devant les evzones en fustanelle du Palais Royal.

DE GAULLE : || VOUS COM

Pour « désengager » la France, il l'isole.

Il dit : « Nous avons les mains libres. » L'opposition répond : « Les mains vides. »

Même les vieux fidèles ne sont pas tous d'accord.

Dans sa tête, de Gaulle tourne et retourne les derniers éléments d'information diplomatique dont il dispose. Il analyse la situation mondiale et il renoue les fils qui ont été cassés dans ses prévisions. Il suppute les risques de voir, selon son mot, le conflit du Moyen-Orient se « vietnamiser » et il mesure le degré d'impopularité auquel atteint actuellement sa politique extérieure.

Réfléchissons à tête reposée. Tout d'abord, M. Kossyguine s'est arrêté à Paris, de retour des Nations unies. A Glassboro, le président du Conseil soviétique a conféré avec M. Johnson. Le Général s'en est montré fort surpris. Il ne croyait pas que la rencontre aurait lieu. Il l'avait exclue de son schéma, et pour un motif majeur : M. Kossyguine — lors de sa première visite à l'Elysée, sur la route des Etats-Unis — avait affirmé au chef de l'Etat qu'il se refuserait à ouvrir un dialogue direct avec le président Johnson, en raison de la guerre du Vietnam.

Sous des dehors benoîts, personnage secret drapé dans un machiavélisme néo-stalinien, M. Kossyguine aurait-il donc dissimulé la vérité ?

Non. Loyal, M. Kossyguine avait dit la vérité.

A Moscou, le jour même où se déroulait l'entrevue au sommet américano-soviétique, l'hebdomadaire « Za Roubejom », édité par l'Union des journalistes, écrivait, sur le ton indigné, que l'entretien, annoncé par des « provocateurs » de la Maison-Blanche, restait hors du champ des réalités. Placé, en principe, à la source des renseignements, « Za Roubejom », sans crier gare, subissait un désaveu cruel, de même que de Gaulle recevait un sévère démenti.

Johnson à Kossyguine : « Quitter le Vietnam. Je ne demanderais pas mieux. »

Qu'était-il survenu ? Modifiant les données établies, bousculant les chancelleries et les experts, balayant les plans et les calendriers, un fait nouveau venait de surgir. La terre continuait de tourner. Aux Russes, elle semblait avoir pris brusquement une accélération terrifiante. Et, soudain, l'ingénieur Kossyguine recommençait ses calculs.

Du mystère du Kremlin, l'explication repose désormais dans les dossiers de l'Elysée.

Le tête-à-tête Kossyguine-Johnson a été accepté par Moscou à la suite d'un événement dont le public soviétique a eu connaissance par une dépêche de l'agence Tass, condensée en quinze mots, dérisoires et redoutables : de Pékin, on apprenait que la Chine venait de faire exploser sa première bombe thermonucléaire.

Au général de Gaulle, M. Kossyguine paraît ne point avoir caché une certaine inquiétude en présence du succès atomique que les Chinois ont obtenu, envers et contre tous, malgré les remous de la révolution culturelle, en dépit des profonds mouvements de rébellion intérieure et nonobstant l'agitation des gardes rouges.

La Chine populaire avait gagné. Dans l'immédiat, du côté de la coulisse politique, elle avait cependant perdu : sa bombe portait un tel message pour l'avenir qu'elle poussait les deux Grands à se rencontrer et à essayer de s'entendre, entre autres, sur la question des missiles antimissiles.

A M. Johnson, M. Kossyguine déclara, d'autre part, ceci : « Il faut d'abord arrêter la guerre du Vietnam. Pour cela, un seul moyen : évacuez le Vietnam. »

« Quitter le Vietnam ? Je ne demanderais pas mieux, répondit, en substance, le président des Etats-Unis. Je ne demanderais pas mieux. En l'état, c'est impossible. »

A ce point de l'entretien, les deux Grands se sont séparés. Les Américains ne veulent pas qu'on parle du Vietnam dans ces conditions. La période de tension internationale durera.

« Ce sera long », annonce de Gaulle. La guerre pourrira au Moyen-Orient et peut-être faudra-t-il attendre la prochaine élection présidentielle aux U.S.A. avant qu'un fait nouveau intervienne dans l'Asie du Sud-Est.

« Si l'U.R.S.S. et les Etats-Unis s'affrontent, c'est la Chine qui gagnera. »

De Gaulle voit ainsi les deux Grands condamnés à se dresser face à face. Les deux Grands ? En réalité, où sont les deux Grands ? Et, sans joie, le Général prend

DEPUIS LA CRISE, LE GRAND DÉFILÉ DES VISITEURS CHEZ LE GÉNÉRAL.

24 mai. Il reçoit Abba Eban (Israël).

2 juin. C'est le tour du roi Fayçal d'Arabie.

6 juin. La visite du Shah d'Iran et de Farah.

19 juin. Harold Wilson reç

PRENDREZ PLUS TARD.

PAR RAYMOND TOURNOUX

connaissance du fier discours prononcé par M. Johnson, peu de jours après la conférence de Glassboro. M. Johnson s'est adressé aux juniors de la Chambre de commerce de Baltimore. Il leur a présenté la Rome des temps modernes, c'est-à-dire l'Amérique. Il leur a dit : « **Nous, Américains, du globe nous représentons 6 % de la population, et nous détenons la moitié de ses richesses.** »

Aux yeux du Général, cette puissance gigantesque provoque un déséquilibre international, qui ira en croissant. Rome est trop forte. Son empire, invisible, est colossal. Sa loi, non écrite, s'impose dans la nature des choses.

Alors, le Général s'éloigne du Ponant et se rapproche du Levant. Avec un autre homme d'Etat que le président de la République, le moment serait venu de parler d'un **renversement des alliances.** Selon la doctrine gaulliste, les alliances, par essence, sont « saisonnières ». D'ailleurs, la France n'a plus d'alliances : au mieux, elle scelle des ententes, qui ne sont jamais cordiales. Le cœur, les sentiments, voilà — suivant la morale du chef de l'Etat — qui compte beaucoup dans la vie privée, et voilà qui ne compte pour rien dans la vie publique. Seuls doivent êtres pris en considération les intérêts de la France, définis par le général de Gaulle seul. Cela s'appelle la **Réalpolitik.**

De Gaulle croit-il à la guerre ? Il croit « au risque » de guerre. Il croit que les conditions de la guerre planétaire se trouvent réunies. Il croit que l'actuelle situation de guerre froide peut, d'un moment à l'autre, d'un point à l'autre, se changer en situation de guerre chaude. Il croit qu'un troisième foyer d'incendie peut s'allumer en Amérique centrale ou en Amérique du Sud. Il croit, ou bien il feint de croire, que la guerre, comme jadis, peut éclater à la suite de l'assassinat d'un archiduc.

Mais, dans notre ère scientifique, loin des constructions intellectuelles, la tête froide de l'ingénieur Kossyguine recommence ses calculs et le Pentagone refait ses statistiques.

Lors du séjour à Paris de M. Kroutchev (1), de Gaulle avait déclaré : « Si l'U.R.S.S. et les Etats-Unis s'affrontent, nous savons déjà qui sera le gagnant. »

« Qui ? » avait demandé, surpris, le Premier soviétique.

« Ce sera la Chine », avait répondu de Gaulle.

Et M. Kroutchev de conclure : « Cela est vrai. »

« Si vous croyez que je me sois occupé de l'opinion le 18 Juin. »

Pour l'heure, de Gaulle laisse réfléchir les deux Grands — faute de se placer en position d'arbitre. Il se félicite : « C'est maintenant que nous devons montrer notre indépendance totale. La France a les mains libres. » Ses adversaires répliquent : « ... Les mains vides. »

(1) Voir « Paris-Match » n° 898, en date du 25 juin 1966.

De Gaulle veut que la France parle au nom du tiers monde. Il craint que les Américains ne soient, tôt ou tard, conduits à envahir le Nord-Vietnam. Il redoute que, ce jour-là, Westmoreland ne découvre deux millions de Chinois en armes devant lui. Il entend « désengager » la France, la libérer, l'isoler de toutes les menaces de conflagration. Depuis le début de l'affaire du Moyen-Orient, il sait qu'il réunit souvent contre lui la plupart de ses collaborateurs, la majorité des ministres, l'armée, l'opinion, la presse. Il sait qu'il est en position de rupture totale, sur le terrain diplomatique, avec nos partenaires du Marché commun. Il sait qu'il n'est plus suivi par l'ensemble des pays de l'Afrique francophone.

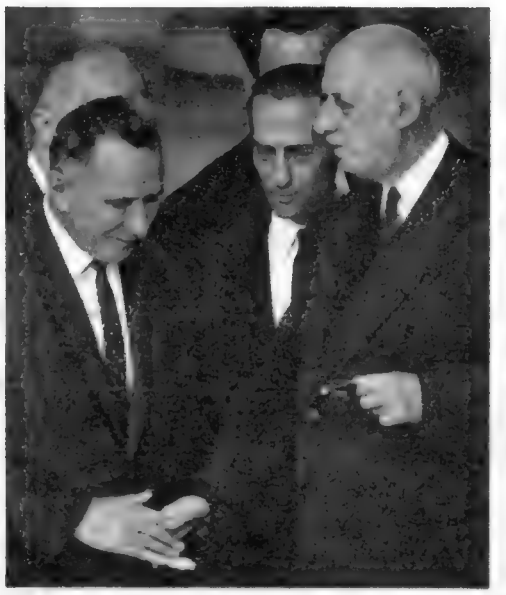
« On comprendra ma politique plus tard », réplique-t-il. Au fond, il considère sans doute que conserver l'amitié des Arabes, tout en les battant avec des armes françaises, représente un résultat intéressant.

On lui a demandé : « N'êtes-vous pas inquiet des conséquences, sur le plan intérieur, entraînées par votre politique étrangère ? »

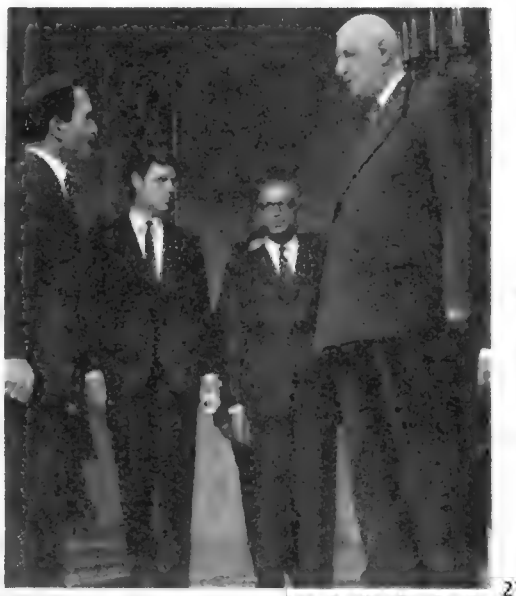
De Gaulle s'insurge : « Si vous croyez que je me sois occupé de l'opinion, le 18 juin 1940 ! » Mais, vingt-sept ans, presque jour pour jour, après l'appel historique, les compagnons de l'époque héroïque ne répondent plus, unanimes, « présent » au général de Gaulle. Nombre des leudes ont choisi le camp opposé, le drapeau d'Israël.

u au Grand Trianon.

28 juin. Avec Maurer, le président roumain.



1er juillet. Seconde visite de Kossyguine.



5 juillet. C'est Hussein, roi de Jordanie

Combattant : il vient pour la première fois depuis 20 ans prier au Mur des Lamentations.

JÉRUSALEM, GAZA, LA FRANCE

LE HÉROS DU SINAÏ NOUS PARLE

GILLES CARON / GAMMA

Sans uniforme, il se promène avec sa fille Yael au fond du jardin de sa maison de Zahala, à 10 kilomètres de Tel Aviv. Ici il trouve sa meilleure détente.

Nos reporters ont retrouvé dans la paix d'un jardin de la banlieue de Tel Aviv l'homme qui pour Israël est le symbole de sa victoire. C'est un jardin planté de cyprès et rempli d'objets qu'il a découverts lui-même, de la Galilée au Neguev, dans le pays le plus riche du monde en souvenirs du passé. Car le général est aussi archéologue. Il vit là dans une petite maison basse dans le style du pays, gardé par un unique policier militaire. Il venait de faire, au cours d'une conférence de presse une déclaration fracassante sur Gaza. Il a accepté de s'en expliquer au cours d'une interview exclusive accordée à notre envoyé spécial Georges Menant.

DE NOS ENVOYES SPECIAUX GERALD ASARIA / PHOTOS MANUEL LITRAN.

« EN TANT QUE STRATÈGE, JE SUIS HEUREUX D'ÊTRE A GAZA. »

INTERVIEW RECUEILLIE PAR GEORGES MENANT.

Vous avez déclaré publiquement la semaine dernière que le territoire de Gaza faisait maintenant partie intégrante d'Israël et que les réfugiés qui l'habitent seraient transférés en Cisjordanie palestinienne. Aujourd'hui, un communiqué officiel dément ces propos. Où est la vérité ?

La vérité est dans le contexte qu'on avait omis de citer. J'ai dit que la bande de Gaza était une sorte de camp de concentration où les réfugiés n'avaient pas la possibilité ni de se déplacer, ni d'avoir une occupation normale. Maintenant que cette région est occupée par nous, il n'y a aucune raison pour que ces réfugiés, qui sont des Palestiniens, ne bénéficient pas des mêmes conditions d'existence que les autres Palestiniens habitant la Cisjordanie. Mais je n'ai jamais dit : « si nous allions annexer ou non la bande de Gaza »...

Là, c'est l'homme d'Etat qui parle. Mais le stratège ?

Eh bien, disons que le stratège, lui, est ravi d'aller se balader à Gaza et sur les bords du canal de Suez...

Et à Jérusalem ? Plusieurs hypothèses s'affrontent aujourd'hui sur le sort de Jérusalem, depuis l'annexion jusqu'à l'internationalisation. Quel est votre souhait personnel ?

Ce n'est pas un souhait mais une constatation. Depuis trois millénaires et demi qu'elle existe, Jérusalem a été juive, romaine, arabe, turque, britannique — mais jamais internationale. Aujourd'hui, elle est redevenue juive, ou du moins israélienne, et je ne vois aucune raison pour que cela change.

Teddy Kolek, le maire de Jérusalem réunifiée, a proposé d'en faire le siège de l'O.N.U. Qu'en pensez-vous ?

Si c'est pour établir des institutions internationales à Jérusalem, je dis : bravo et bienvenue. Mais si c'est pour faire de Jérusalem une institution internationale, alors là, plus d'accord.

Il y a aussi — et même surtout — le problème religieux : Jérusalem, ville sainte de trois religions... Comment le régler avec une seule souveraineté, qui serait celle d'Israël ?

Jérusalem est à la fois une ville et un ensemble de lieux saints. Autant je suis partisan de notre souveraineté sur la ville, autant je souhaite que chaque religion prenne la responsabilité matérielle de ses propres lieux saints. Ce qui sera la meilleure façon de garantir à chacun la liberté de son culte.

Encore faudra-t-il que soit garantie la liberté d'accès à ces lieux saints ?

Mais elle l'est par notre présence. N'oubliez pas que c'est la première fois depuis le temps du mandat britannique que les pratiquants de toutes les religions ont le droit d'accéder à leurs propres lieux saints. Hier les juifs ne pouvaient pas se rendre au Mur des Lamentations ; ni les musulmans à la Mosquée d'Omar, et vous savez les acrobaties que devaient faire les chrétiens pour passer d'une zone à l'autre. Aujourd'hui, grâce à notre souveraineté sur la ville, Jérusalem peut enfin jouer son rôle de ville universelle.

Parlons des autres territoires occupés par vous. Votre armée va être soumise à des attentats et vous risquez de vous engager dans un pro-

La guerre est terminée : le général va arroser les fleurs de son jardin.

Il retrouve ses collections dans la petite remise au fond de son jardin.

cessus de guérilla. Mais vous savez bien qu'il est plus facile de gagner la guerre que la guérilla.

A Jérusalem, les incidents des premiers jours ont cessé. En Cisjordanie, nous n'avons enregistré aucun véritable acte de sabotage jusqu'ici (à part des coupures de fils téléphoniques militaires mais c'était peut-être un paysan qui en avait besoin pour réparer sa charrue) et le Sinaï est un désert tel qu'aucun groupe de terroristes ne pourrait y subsister par ses propres moyens.

Pourtant, vous avez toujours eu des ennuis dans le Neguev qui fait partie du territoire israélien.

Cela c'était du temps où les saboteurs pouvaient s'y infiltrer à partir de Gaza. Aujourd'hui, les saboteurs devraient venir d'Egypte, traverser des centaines de kilomètres de solitude aride, ce qui change tout.

N'empêche que vous avez presque chaque jour des incidents aux frontières de Syrie et sur le canal.

Cela c'est autre chose. Quand vous avez deux armées en état de guerre qui se font face, vous pouvez difficilement empêcher un coup de canif ici ou là dans le contrat du cessez-le-feu. Mais l'intérieur est calme.

Il n'en reste pas moins que cette occupation des territoires arabes, qui vous oblige à entretenir sous les armes des milliers d'hommes dont votre économie est privée, constitue une lourde sujétion. Un pays de la taille d'Israël ne pourra pas y faire face indéfiniment...

A côté de la sécurité, l'argent n'est rien. Nous pleurnicherons et nous paierons encore un peu plus d'impôts, voilà tout. Mais, croyez-moi, nous ne lâcherons rien aussi longtemps que nous n'aurons pas obtenu un traité de paix qui nous garantisse enfin la sécurité.

Oui, mais en attendant, les Egyptiens se réarment avec l'aide des Russes. N'allez-vous pas vous retrouver bientôt en face d'une nouvelle menace ?

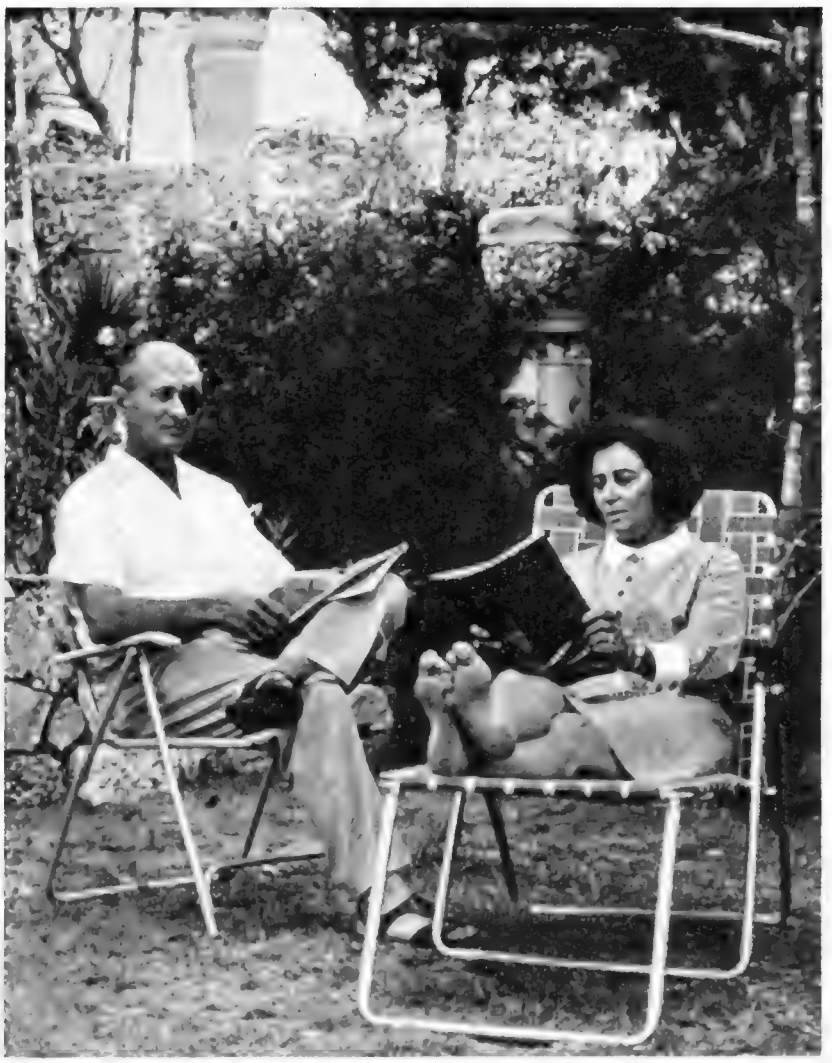
Si cet armement doit être utilisé uniquement par des Arabes — et non par des instructeurs ou des servants soviétiques — ce n'est pas une menace : un armement ne fait pas une armée. En fait, je crois que les Russes livrent seulement ces armes pour inciter les Arabes à ne pas faire la paix.

Et l'embargo français sur les livraisons d'armes à Israël ? Pensez-vous qu'à la longue il puisse devenir une menace pour vous ?

Oui. Cela me cause beaucoup de soucis. Et aussi beaucoup de tristesse, de voir se traduire ainsi — en tout cas formellement — l'attitude de la France à notre égard.

Avez-vous réussi à établir sur place des contacts avec des notables musulmans. Que pensez-vous de la position du roi Hussein ?

Des contacts, il y en a. Si nous arrivons à passer du stade de ces contacts à celui d'une véritable coopération, il peut y avoir là, j'en suis convaincu, la base d'un arrangement beaucoup plus vaste. Elargis et multipliés, ces rapports personnels peuvent parfaitement conduire à une solution politique. En tout cas c'est notre espoir — avec ou sans Hussein.



Avec sa femme Ruth. Outre Yael, ils ont une autre fille et un garçon.

LE TROPHÉE DE MOSHE : PARMI LES 10 MILLIARDS D'ARMES RUSSES, LE MISSILE SA-2

Les aires de lancement abandonnées par les Egyptiens. Tout est intact.

Un missile prêt à être tiré : la base comporte un système de guidage radar.

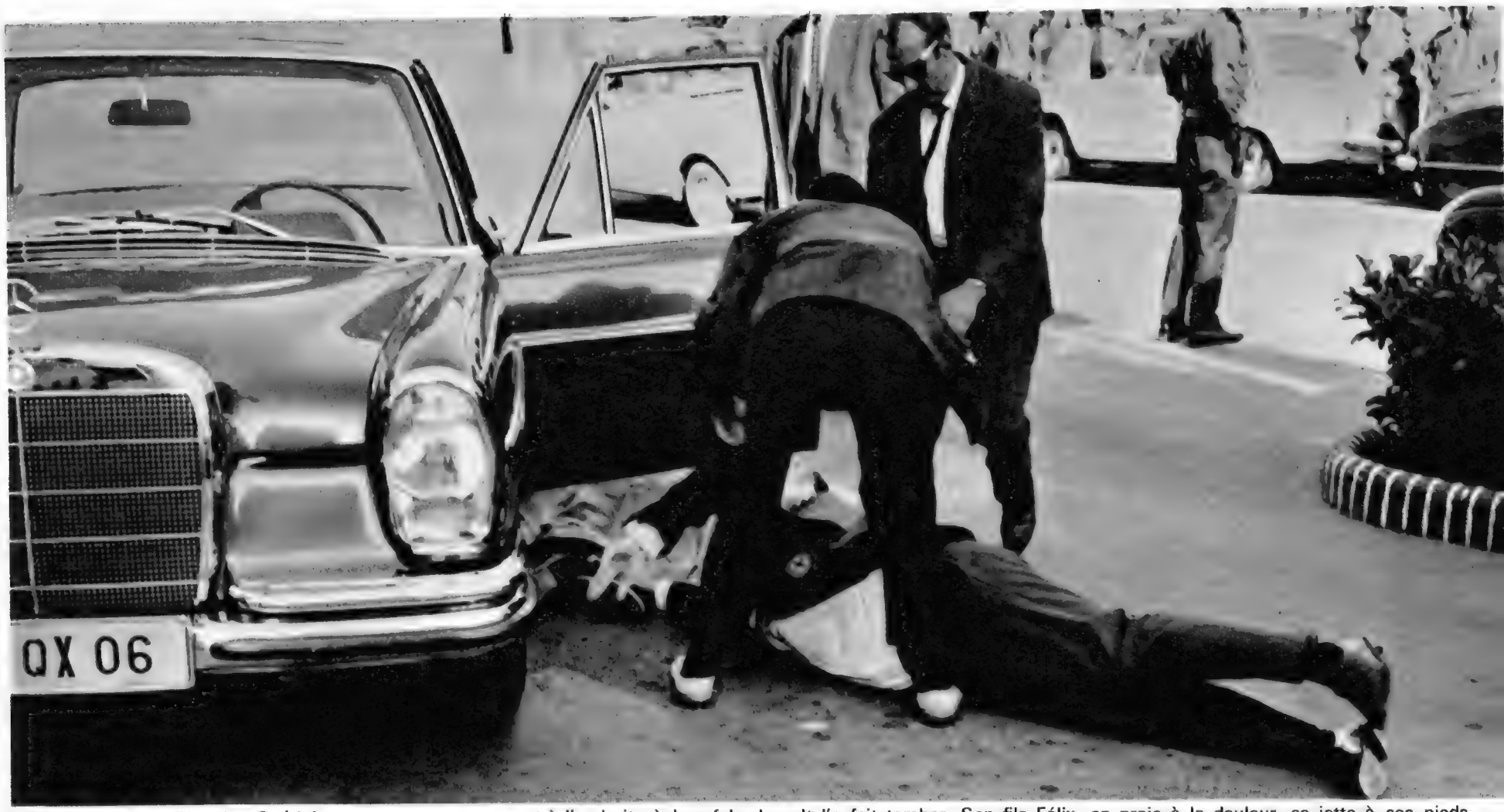
« Un armement ne fait pas une armée. » C'est ce qu'a expliqué Moshé Dayan à notre reporter. En disant cela, il pensait au suréquipement des forces égyptiennes du Sinaï qui en quatre jours de campagne éclair ont fait perdre à l'Union soviétique l'équivalent de 10 milliards de francs lourds d'armement. Ce n'est cependant que le dernier jour de la guerre que les Israéliens ont découvert, aux abords sud du canal de Suez, leur plus beau butin, dont la prise inespérée étonna Moshé Dayan lui-même : un essaim complet de missiles sol-air soviétiques SA-2. C'est la première fois que des fusées militaires russes tombaient ainsi absolument intactes entre des mains « indiscrètes ». Les SA-2 sont des armes redoutables pesant 2 tonnes et demie : elles ont un rayon d'action de 40 km et peuvent emporter à la vitesse de Mach 3 (3 600 km/h environ) une charge de T.N.T. jusqu'à 25 000 mètres d'altitude. Ce sont ces mêmes SA-2, mystérieux jusqu'ici, qui déclenchèrent l'affaire de Cuba, qui abattirent l'U-2 de Powers et ce sont également eux qu'affrontent aujourd'hui les avions américains bombardant Hanoï. Maintenant, des experts les démontent pièce par pièce dans un camp proche de Tel-Aviv.

PHOTOSCORNELLCAPA(MAGNUM)

Des soldats de garde israéliens ont remplacé les servants égyptiens autour des SA-2 capturés. Sur notre document, on voit chaque détail de la fusée de 10,67 m de long et de 60 cm de diamètre : sur l'ogive chargée de T.N.T. sont installés quatre petits stabilisateurs et des grands ailerons sont placés en queue de chacun des deux étages du missile.

IL Y A TOUJOURS UN

Sur le pavé de Marseille, Antoine Guérini assassiné. Son fils sanglote à ses pieds... Cette mort brutale attire l'attention sur celui qui se voulait un bourgeois tranquille et qui était le grand patron du monde de la nuit.



23 juin : le corps d'Antoine Guérini, sous une couverture, est à l'endroit où la rafale de colt l'a fait tomber. Son fils Félix, en proie à la douleur, se jette à ses pieds.

Antoine revient dans son village suivi par son fils (mains jointes) et, après lui, ses frères (bras croisés) : Pierre, Mémé, Pascal, puis, derrière, François et Lucien.

UNIVERS MATCH

FLORENCE RESSUSCITÉE

Après l'Espagne (été 1965) et la Grèce (été 1966), nous avons choisi de vous emmener cette année dans la ville trésor de l'Occident. La ville pour laquelle l'automne dernier le monde a tremblé. Voici la Florence retrouvée, telle que l'ont explorée pour vous nos reporters Gilbert Graziani et Philippe Le Tellier. Leur grand reportage que nous commençons cette semaine aura trois chapitres :

1/ SAUVÉE DES EAUX
2/ LA VILLE QUI EST UN MUSÉE
3/ LES FLORENTINS

1

SAUVÉE DES EAUX

C'est le premier volet de notre grande série de vacances. En novembre dernier « Paris-Match » vous avait montré la ville martyre et ses trésors menacés par la crue de son fleuve, l'Arno. Aujourd'hui, l'Arno est à nouveau cette rivière innocente qui, du côté du Ponte Vecchio, semble incapable de remplir jamais un lit trop grand pour elle. Le désastre semblait irréparable. Nos reporters ont vu les merveilles de la capitale des Médicis renaître sous les yeux des touristes arrivés du monde entier. Ils vous racontent aujourd'hui le miracle de cette résurrection.

Entre le Baptistère (à g.) et le Campanile (à l'extr. dr. de l'image), la hauteur du flot boueux atteint 2 mètres de haut. L'eau recouvre la moitié de la porte du Paradis.

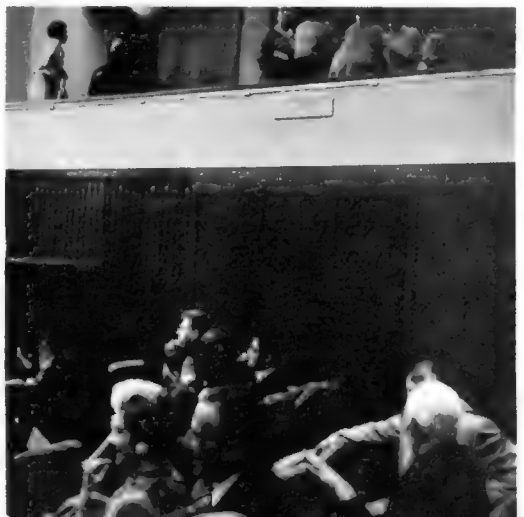
Huit mois après, la place engloutie retrouve son soleil et ses touristes

Voici, en deux images, quelle fut la raison de craindre, et quelle est aujourd'hui celle de se réjouir. Entre cet automne qui faillit être un désastre, et l'été d'aujourd'hui où le ciel toscan a retrouvé son exceptionnelle lumière, il y eut un miracle. Ce miracle n'est nulle part plus sensible que sur cette place du Duomo où bat le cœur de Florence. Là se trouve un des plus purs joyaux de l'architecture romane : le Baptistère. La pre-

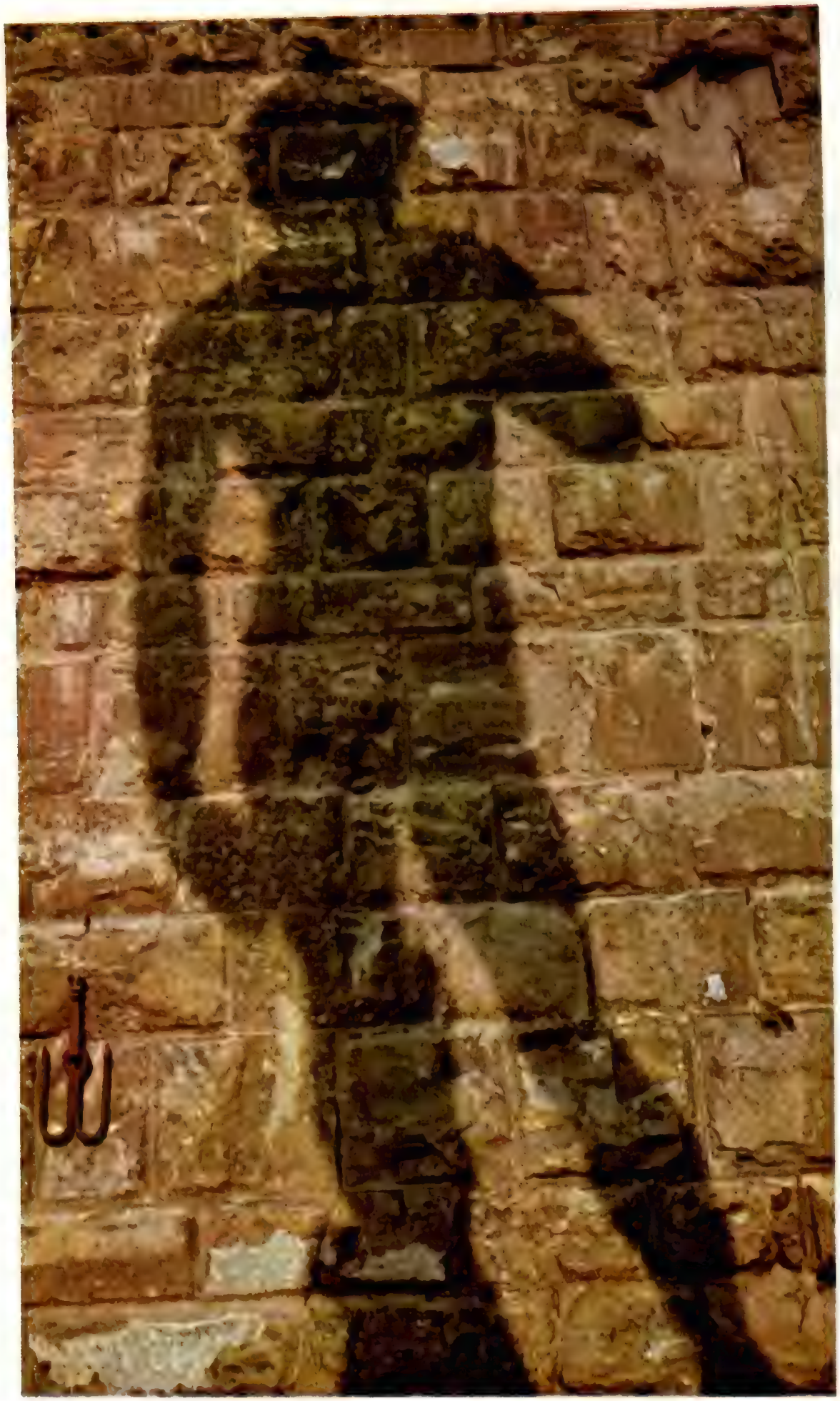
Sur la place du Dôme, en cette matinee d'été, les touristes se mêlent aux Florentins. Mais au portail du Baptistère, cinq des dix panneaux de bronze sont encore absents.

mière photo a été prise le 4 novembre 1966, à 10 heures du matin. Les rues sont devenues des torrents; ils ébranlent la porte Est du monument, cette porte du Paradis où se trouvaient scellés les célèbres bas-reliefs de Ghiberti que la violence de l'eau va arracher. Aujourd'hui (à dr.), la place du Duomo a repris son visage de toujours et le Baptistère a ouvert ses portes de bronze aux premiers touristes de l'été.

Au Théâtre, la plaque situe la hauteur du flot.



Une fresque garde le souvenir du désastre.



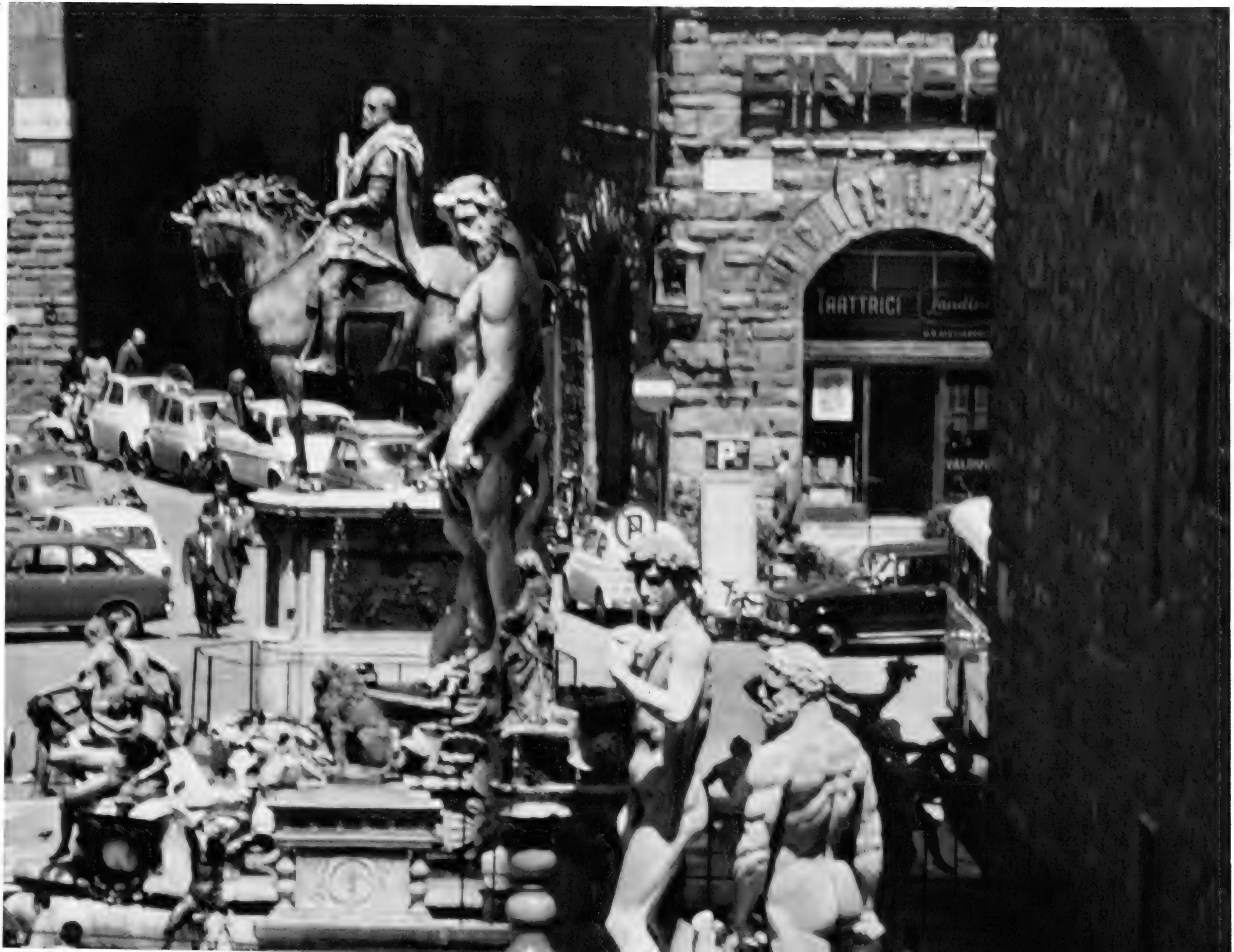
Ombre sublime sur les pierres à bossages du palais de la Seigneurie : le « David » de Michel-Ange.

Depuis plus de quatre siècles, le même soleil fait jouer les mêmes ombres sur les mêmes façades des « palazzi » et sur la mer ocre des toits de tuile. Au couchant, les chefs-d'œuvre se dédoublent et leur ombre s'étend, tutélaire, sur la ville qui les a vu naître. La statue de David (l'original qui occupa cette place pendant trois siècles et demi se trouve à la galerie de l'Académie) fut commandée en 1501 au jeune Michel-Ange, âgé de vingt-six ans — pour symboliser l'esprit de liberté et de courage qui animait la république de Florence. La coupole qui domine la ville de 107 mètres fut dessinée par Brunelleschi, en 1420. Michel-Ange s'en inspira un siècle plus tard pour Saint-Pierre de Rome. Elle couronne la plus célèbre église de la ville : la cathédrale Santa Maria del Fiore.

L'ombre est celle de la coupole qui couronne la cathédrale Santa

Ici, les ombres du couchant sont aussi des chefs-d'œuvre

Maria del Fiore, située au cœur de Florence sur la place San Giovanni, patron de la ville. Le soleil fait tourner l'ombre sur les toits de la cité comme sur un cadran solaire.


TAATTAICI

Vues d'une fenêtre de la galerie des Offices, les statues de la place de la Seigneurie, à l'alignement comme des sentinelles de marbre, semblent défendre le palais de la Seigneurie, symbole des libertés de la ville. De h. en b. : la statue équestre de Cosme-Ier de Médicis, descendant des protecteurs de Florence, la fontaine de Neptune, le Marzocco (lion héraldique de Florence), Judith et Holopherne, le David de Michel-Ange, Hercule et Cacus.

Le « Ponte alla Carraia » (pont au charroi) se reflète dans les eaux de l'Arno assagi. A gauche, la coupole de l'église San Frediano; à droite, la place Goldoni. Ce pont (comme

tous ceux de Florence, à l'exception du Ponte Vecchio), détruit en 1944 par les Allemands, fut reconstruit avec ses pierres et ses marbres récupérés dans le fleuve.

Ici, il y eut jusqu'à 6 mètres d'eau. C'est Santa Croce, la plus belle des églises franciscaines de Florence, où deux chapelles sont ornées des fresques de Giotto, peintes vers 1318, consacrées à la vie de saint Jean et à celle de saint François. Là, l'inondation a cruellement frappé l'un des chefs-d'œuvre du XIVe siècle, le « Christ » de Cimabué. Il est détruit à 70 %. Depuis le XVe siècle, cette église est devenue le Panthéon des gloires italiennes : Galilée, Michel-Ange, Machiavel, Rossini, Alfieri y ont leur tombeau, et Dante, mort en exil à Ravenne, son cénotaphe. La place de Santa Croce vit les grandes prédications du XIVe siècle, les fastueux tournois et les carnavals du XVe, et le populaire « Gioco del calcio » (mi-football, mi-rugby) du XVIe siècle, auquel les Florentins se livraient avec passion même sous le feu des canons.

Une étudiante apporte ses soins à la restauration du « Christ » de Cimabué.

La place de Santa Croce sur laquelle on commémorera à nouveau, l'an prochain, le fameux « Gioco del calcio ».

A l'intérieur de Santa Croce, le mausolée de Dante

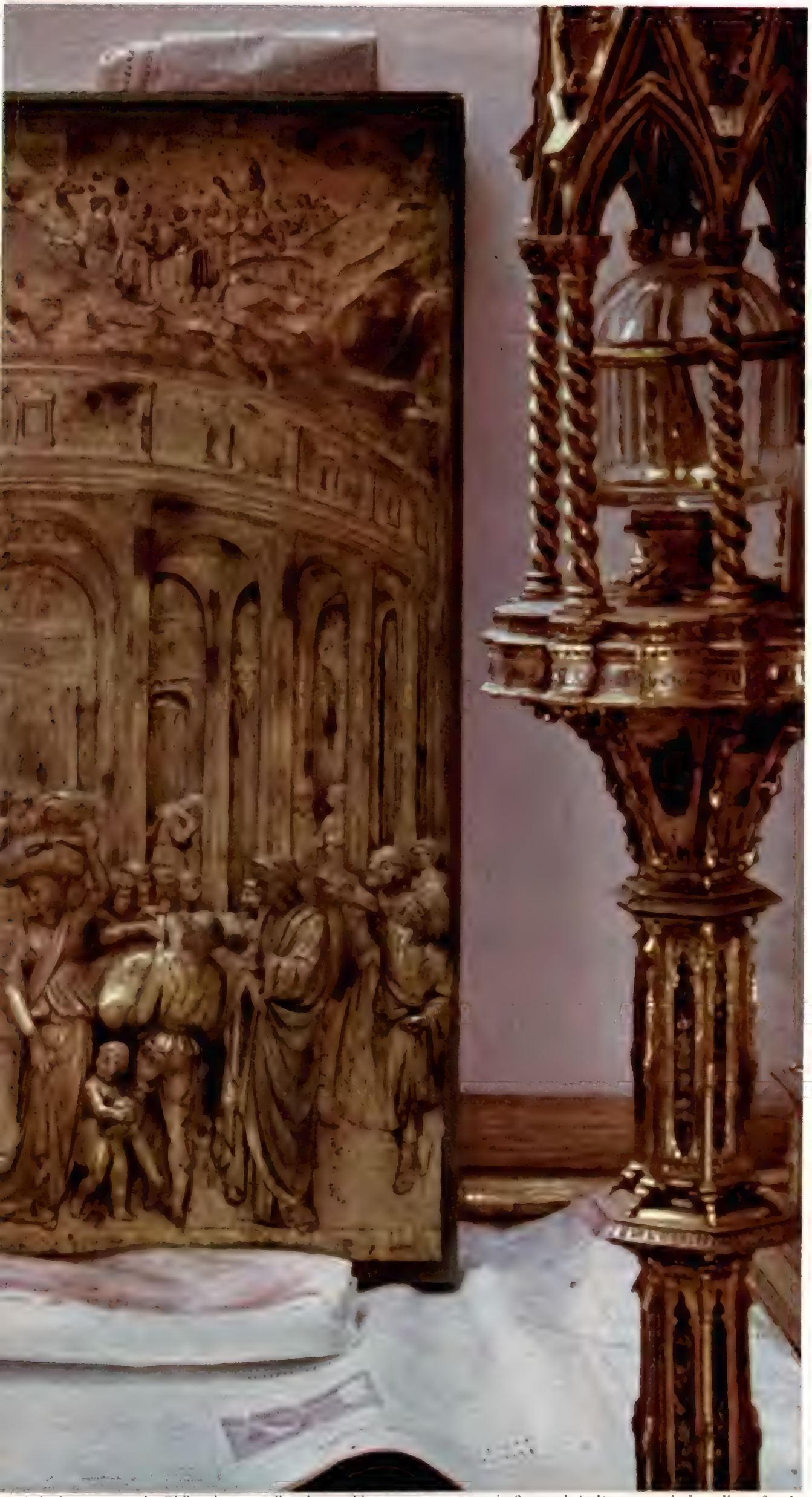
Santa Croce, Panthéon des gloires italiennes, est encore convalescente

(à dr.) et le tombeau d'Alfieri, poete tragique du XVIIIe siècle. Neuf mois après l'inondation, l'église est toujours chauffée par rayonnement pour achever l'assèchement.

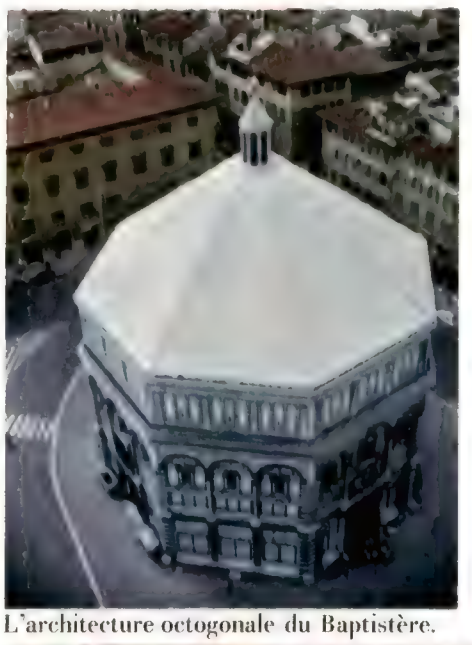
Arrachés par
la boue, cinq panneaux
manquent encore à la
porte du Paradis

L'un des cinq panneaux arrachés à la porte du Paradis. Celui-ci raconte l'histoire de Joseph et de ses frères. Dans cet atelier de restauration du musée du Dôme, aux

Ce panneau de bronze doré compose, avec neuf autres, l'un des chefs-d'œuvre les plus connus de Florence : la porte Est du Baptistère. Elle représente dix scènes de l'Ancien Testament. C'est Lorenzo Ghiberti, orfèvre et sculpteur, qui la réalisa — en vingt-sept ans, de 1425 à 1452 — après avoir triomphé de Brunelleschi dans un concours. Michel-Ange devait dire : « Elle est digne d'être la porte du Paradis... » Elle est l'ornement le plus admirable du monument sacré le plus ancien de la ville (an 1000) : la basilique de San Giovanni ou Baptistère. Revêtu de marbre blanc de Carrare et de marbre vert de Prato, cet édifice est l'expression parfaite de l'architecture romane en Toscane. Dante y fut baptisé. Les cinq panneaux arrachés par les eaux, et que l'on retrouva maculés et endommagés dans le flot boueux, n'ont pas encore aujourd'hui retrouvé leur place.



côtés du panneau de Ghiberti : un reliquaire gothique et un manuscrit (à gauche) dont on voit la reliure ferrée.



L'architecture octogonale du Baptistère.

La porte du Paradis : provisoirement mutilée.

Laurent le Magnifique, maître et mécène de Florence.

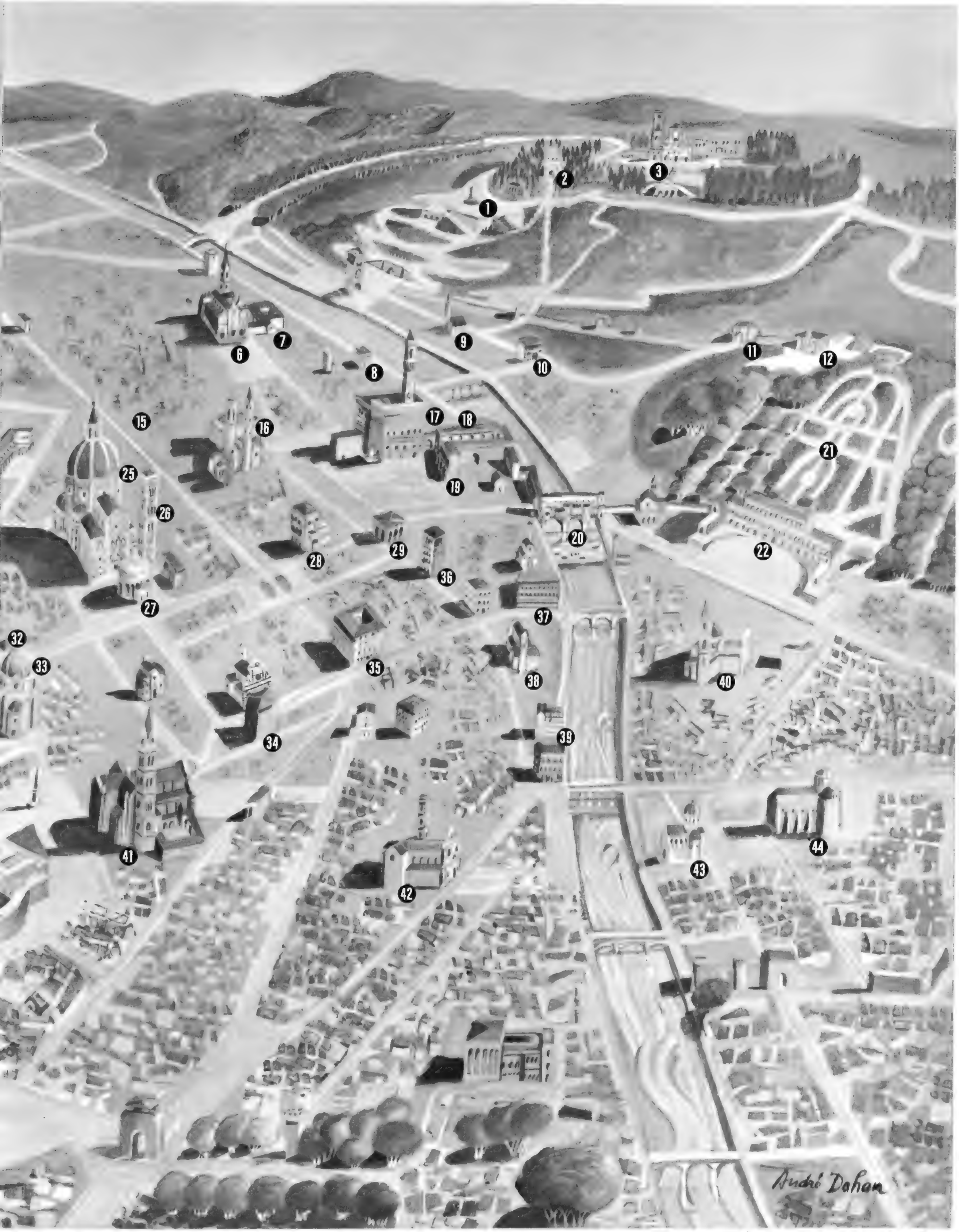
Comment vous reconnaître dans la cité du Magnifique

C'est le panorama de Florence avec toutes ses richesses. Il y a plusieurs façons de l'admirer : en escaladant les escaliers tortueux et sombres qui mènent au sommet du Dôme, ou bien en montant au Campanile de Giotto ou à la tour du palais de la Seigneurie. Mais c'est de la place Michelangelo ou, mieux encore, de l'église San Miniato que s'offre la vue la plus majestueuse. L'origine du nom de Florence reste mystérieuse : ville étrusque, puis colonie romaine, fut-elle fondée parmi les « fleurs » ? A-t-elle emprunté le patronyme d'un vieux roi nommé Florin ? Ou, simplement, est-elle le résultat d'un vœu de colons romains qui la désiraient « florissante » ? Au XVe siècle, le célèbre Quattrocento, sous le long gouvernement éclairé de la famille des Médicis, Florence, berceau de la Renaissance, devient la patrie des arts et rayonne sur tout l'Occident. Alors, on la surnomme « la Nouvelle Athènes » et jamais dans l'histoire de l'humanité, on n'a compté autant d'hommes illustres dans les arts, les lettres et les sciences réunis dans une même ville. Voici, sur la carte ci-contre, la liste des plus célèbres monuments de cette ville qui est elle-même un gigantesque musée.

---

1. Place Michelangelo. **2.** Eglise de San Salvatore al monte. **3.** Eglise de San Miniato. **4.** Synagogue. **5.** Eglise San Ambrogio. **6.** Eglise Santa Croce. **7.** Bibliothèque nationale. **8.** Musée Horne. **9.** Eglise San Nicolo. **10.** Musée Bardini. **11.** Porte Saint-Georges. **12.** Fort du Belvédère. **13.** Fresques du Perugin. **14.** Eglise Santa Maria Maddalena dei Pazzi. **15.** Maison de Michel-Ange. **16.** Palais du Bargello (musée national). **17.** Palais de la Seigneurie. **18.** Galerie des Offices. **19.** Loge des Lanzi. **20.** Le Ponte Vecchio. **21.** Jardin Boboli. **22.** Palais Pitti. **23.** Eglise S.S. Annunziata. **24.** Galerie de l'Académie. **25.** Le Dôme. **26.** Le Campanile. **27.** Le Baptistère. **28.** Eglise Orsanmichele. **29.** Loggia Marché-Neuf. **30.** Eglise et musée San Marco. **31.** Palais Médicis-Riccardi. **32.** Eglise San Lorenzo. **33.** Chapelle des Médicis. **34.** Palais Antinori. **35.** Palais Strozzi. **36.** Palais Davanzati. **37.** Palais Ferroni. **38.** Eglise Santa Trinita. **39.** Palais Corsini. **40.** Eglise San Spirito. **41.** Eglise Santa-Maria Novella. **42.** Eglise d'Ognissanti. **43.** Eglise San Frediano. **44.** Eglise Santa Maria del Carmine.

Florence (450 000 habitants) s'étend de part et d'autre de l'Arno, à 50 mètres



d'altitude. Elle fut chef-lieu du département français de l'Arno sous le premier Empire et capitale du royaume d'Italie de 1865 à 1871, avant la conquête de Rome.

A la galerie des Offices, bâtie par Vasari et devenue le plus célèbre musée d'Italie, l' « Annonciation », œuvre de jeunesse d'un génial Florentin : Léonard de Vinci.

La semaine prochaine :

FLORENCE II

La ville qui est un musée

MYSTÈRE GUERINI...

Le dernier cadeau que son père avait fait au petit avant de tomber percé de balles sur la moquette de la Mercedes, dans le décor jaune et rouge d'une station Shell, c'est une Alfa-Romeo. Plus précisément, pour ceux que ce genre de détails intéressent, une GTA 1600 grise.

Félix Guérini, le petit, en effet, avait eu 18 ans le 25 juin, l'âge du permis, c'est-à-dire, dans notre monde de moteurs, l'âge viril. C'est d'ailleurs ce qui valut à ce jeune homme au visage encore poupin marqué de taches de rousseur de se trouver au volant quand l'assassin masqué fit éclater la foudre d'un colt en direction de son père.

Ce père — le pater familias de la tribu des Guérini — voulait pour son fils une adolescence bourgeoise, lui qui était né dans la pauvreté et qui avait eu vingt ans sur le pavé gras du quartier chaud de Marseille.

Pour celui dont l'empire s'étendait de Marseille à Nice et à Paris, l'argent avait eu toutes sortes d'odeurs, mais pour son fils, il n'aurait pas souffert que son argent en puisse avoir jamais.

« Je ne veux pas que le petit soit mêlé à tout cela. »

Les portes de la « Calenzana » la propriété d'Antoine Guérini à St-Julien sur les collines à quinze minutes du centre de Marseille s'ouvraient — et s'ouvrent toujours électriquement sur un univers paisible et cossu, un parc provençal où clapote une fontaine, trois cèdres géants âgés de 7 siècles, une grande maison de style néo-dix-huitième remplie de sofas, de tapis, de peintures, de cretonnes, de glaces de Venise, de sujets en albâtre et de chambres d'amis.

Tout cela respirait la réussite d'un gros commerçant et le bonheur en famille et rien d'autre.

Sur la porte de la chambre du fils, la gentillesse familiale s'amusait de la pancarte que le collégien y avait fixée : « Ne faites pas de bruit, bébé dort ».

Le colt du tueur l'a réveillé brutalement.

Il découvre dans les articles des journaux que son père était le plus grand nom du milieu et il ne veut pas le croire.

« Dans les journaux, rien que des bêtises », dit Alice sa mère. Alice est une grande femme assez forte qui est restée très belle, dans sa robe noire. Elle sait sourire encore au milieu de son chagrin et, avec le courage particulier aux veuves, rester à son poste rue Beauvau au bar du « Mayfair », une des trois boîtes marseillaises qui étaient les trois piliers de la façade derrière laquelle Antoine Guérini menait toutes ses grandes affaires nationales et internationales.

— Mon mari, un truand ? Jamais je ne l'ai connu truand. Un homme d'affaires, oui. Et ce sont sûrement les concurrents qui l'ont fait tuer. Je ne veux pas que le petit soit mêlé à tout cela. Il en a déjà trop vu, le malheureux. »

Quatre jours avant d'entendre siffler les balles destinées à son père, le petit avait passé son bachot et il avait été reçu. Il se prépare à entrer à la Faculté de Droit d'Aix-en-Provence, après avoir été un collégien sans histoire.

Vêtu d'un blazer bleu marine à blason et d'un pantalon gris, il arrivait souvent au cours Florian, puis plus tard au cours Franklin, accompagné par son père ou par sa mère. Un élève sage, qui ne sortait pas le soir, et qui provoquait un étonnement admiratif quand, amené par hasard par son père à une réunion, il baisait la main d'une entraîneuse, comme on lui avait appris à le faire.

Il n'a jamais été question que ce garçon bien élevé, bien que fils unique, reprenne les affaires de son père qu'il n'aurait jamais dû connaître.

Qui, d'ailleurs, connait les affaires de son père ? Les dossiers de police sont formels. Antoine Guérini, 65 ans, est le riche propriétaire d'établissements dits de plaisir situés à Marseille — Le Cancan, le Mayfair, le Versailles — qui n'a jamais fait l'objet d'aucune condamnation, ni même aucune inculpation en ce qui concerne le proxénétisme, trafic de drogues, jeu clandestin ou organisation d'attaques à main armée, qui sont réputés être les sources de revenus des gens du milieu.

Les cadavres que le car de Police Secours ramasse de temps à autres, à Paris ou à Marseille, après le vacarme d'une rafale, à la sortie d'un bar ne prouvent absolument pas qu'il puisse se passer quelque chose derrière ce paravent de respectabilité qu'Antoine Guérini et ses frères ont bâti au cours de dizaines d'années de travail.

Si par exemple près de Salon-de-Provence, le 4 mai 1965, un certain Blemant est criblé de balles au volant de sa Mercedes aux côtés de son épouse, ce n'est qu'un dossier de plus à classer dans l'armoire des règlements de comptes entre bandes rivales. Ces sortes de dossiers aboutissent rarement aux Assises parce que l'homme qui a appuyé sur la gâchette ne sera jamais pris et parce que de toute manière, s'il l'était, il ne parlerait pas.

Bien sûr, quand la nouvelle du meurtre de Blemant va arriver à la page des « faits divers » des quotidiens, un certain nombre d'officiers de police ou de commissaires vont, en tirant sur leurs pipes ou leurs gauloises dans un certain nombre de bureaux se mettre à penser : « Tiens, ça chauffe du côté de chez Guérini. Blemant s'est fait descendre. »

Parce qu'ils croient savoir que l'ancien commissaire divisionnaire Blemant, après avoir quitté le service de l'Etat, était entré en participation dans des affaires où l'on trouvait également les Guérini ; affaires qui évidemment ne sont pas des affaires absolument ordinaires, puisqu'on y meurt autrement que d'infarctus.

Les policiers pensent ainsi dans le secret de leur conscience mais tout ce qu'ils pourraient penser à haute voix ne représente, disent-ils eux-mêmes, qu'une sorte de roman en exergue duquel ils devraient écrire: « Toute ressemblance avec des personnages réels etc... »

Par moments, l'histoire des Guérini, que nous allons essayer de vous raconter, sera donc une légende, une légende du folklore corse, et par moments un roman policier sorti des rêves de ces inspecteurs ou de ces commissaires que les hasards de la guerre amenaient périodiquement à perquisitionner chez les Guérini. D'une année à l'autre, ils entraient dans des appartements de mieux en mieux meublés, ils étaient toujours aimablement reçus et ne trouvaient toujours jamais rien que des sourires.

Un jeune aide pâtissier ambitieux entre dans la politique.

Il y avait une fois dans les montagnes de Corse, dans le village de Calenzana, un homme rude et honnête qui s'appelait Félix Guérini et qui vivait de couper le bois de la forêt de Bonifato et d'en faire du charbon. Il eut six fils, dont l'aîné s'appelait Antoine, qui l'aida à couper du bois jusqu'à l'âge du service militaire. Ayant achevé ce service, Antoine resta quelque temps à Bordeaux où il trouva un petit emploi, puis à Nice où il fut aide pâtissier. Comme il gagnait peu et avait de l'ambition, il alla à Marseille. « Là, raconte un vieillard de Calenzana, il entra dans la politique, et tout lui réussit. »

La politique à Marseille à cette époque d'avant guerre était quelque chose d'un

Face aux policiers, ils avaient toujours observé la « règle du jeu »

peu spécial. Tous les témoins s'accordent à dire que Marseille était Chicago sans les Incorruptibles, et d'ailleurs si l'on cesse de faire parler la légende des vieux de Calenzana pour laisser rêver les policiers, il apparaît qu'Antoine Guérini, en fait, avait commencé sa carrière dans une, puis plusieurs maisons closes qui étaient d'ailleurs à cette époque des commerces parfaitement légaux, dans lesquels les investisseurs ou les gérants n'encouraient absolument pas l'accusation de proxénétisme.

Dans ces années trente, les Al Capone et Frank Nitti du Chicago provençal s'appelaient Carbone et Spirito. Avec un troisième homme du nom de Sylvestre Nicolaï, ils formaient une organisation qui tenait tous les trafics et les rackets marseillais, y compris celui des élections.

Mais le jeune Antoine Guérini avait déjà à lui le Bar des Colonies, il avait de l'étoffe, il avait fait venir son frère Barthélémy qui s'était fait rapidement un surnom sur la place (Mémé) et il trouvait du travail à tous les Corses de son village qui débarquaient à Marseille. En outre, à Calenzana, le patriarche, Félix, continuait à donner des fils à la patrie qui, à mesure que l'âge leur venait, allaient rejoindre Antoine sur le continent. François (né en 1905), Barthélémy (1908), Pierre (1910), Pascal (1912), Lucien (1918).

A la fin de la guerre, pour Antoine la médaille de la Résistance.

A la veille de la guerre, il y avait deux bandes rivales qui traitaient d'égal à égal à Marseille : la bande à Carbone et les Guérini.

On ne sait qui l'aurait emporté si le destin n'avait pas voulu que la France fût occupée et que Carbone et Spirito choisissent, pour couvrir sur le terrain leurs activités illégales, la puissance qui allait se révéler quatre ans plus tard comme le mauvais cheval, c'est-à-dire la Gestapo.

En plus d'un patriotisme sincère, ce choix de Carbone-Spirito poussa tout naturellement les Guérini dans la Résistance. Le réseau Action qui était implanté dans le Var faisait par exemple à Toulon ses émissions clandestines à destination de Londres chez Lucien Appiani, tenancier du bar « Chez Nous », qui était un homme de Guérini.

Antoine Guérini sortit de là avec la croix de guerre et la médaille de la Résistance, tandis que Carbone et Spirito connaissaient une fin obscure.

Contre lui et ses frères, il n'y avait eu avant la guerre que des affaires bénignes de port d'armes et de rébellion à agents. Après la guerre, ce n'est qu'au titre du roman policier qu'on peut estimer que la plupart des grandes affaires de trafic et de stupéfiants — qui passent par Marseille, venant d'Orient, à destination des U.S.A., et qui mettent en jeu des milliards de francs — étaient financées par Antoine Guérini et son organisation. C'est seulement sur les ailes de l'imagination que l'on peut admettre que tous les mandats inconnus que reçoivent les repris de justice sans famille au fond de leur cellule, que toutes les sommes d'argent qui arrivent à point au petit truand qui se retrouve sur le pavé à sa sortie de prison, viennent d'une sorte de sécurité sociale alimentée par les affaires Guérini.

Les nombreux cercles privés des jeux de Paris comme de province remuent des sommes énormes. Ces cercles sont légaux. Ils laissent de gros bénéfices. Les Guérini sont derrière et ils disputent cet empire, dit-on, à Paris notamment, aux gens d'Andreani. Dit-on.

Comment se fait-il que les services de police, voire ceux du ministère des Finances, ne peuvent trouver au moins des traces de tous ces mouvements d'argent ?

Ce n'est pas seulement parce qu'ils relèvent de la légende, mais aussi parce que les banques suisses promettent à leurs clients le secret bancaire absolu et que toutes les demandes de renseignements faites par la police française dans ce domaine ont toujours été écartées.

Antoine était le cerveau, « Mémé » le juge suprême.

Les policiers doivent se contenter d'observer, de faire du renseignement. Pour amener devant la justice, il faudrait des preuves ou des flagrants délits. En matière de drogue, on n'arrête jamais que les passeurs, qui ont intérêt à se taire. Il est rare qu'ils puissent réussir des coups de filet comme ceux que les brigades de Marseille et de Nice, aidées par la gendarmerie, ont menés à bien récemment en arrêtant après deux mois d'enquête, une vingtaine d'auteurs de hold-up qui s'étaient mis à opérer dans la région de Bastia.

Le seul fait dont on est sûr, c'est l'influence des Guérini sur tout le monde du « milieu » et, en somme, le respect qu'ils inspirent.

Si Antoine est, ou plutôt était, le cerveau de la famille, « Mémé », Barthélémy, est le juge suprême, accepté par tous. Quand il y a un accord à faire pour une transaction quelconque, ou un différend à régler, même à Paris, on appelle Mémé. Il vient de Marseille, il écoute, il réfléchit, puis il rend son arrêt.

C'est à Guérini, en somme, qu'on devrait cet ordre qui s'était instauré en France, dans l'étrange monde de la nuit. Il serait, à l'échelon national, le notaire des actes qui ne peuvent pas être signés chez les vrais notaires.

Pour les policiers, des adversaires mais pas des ennemis.

Les policiers n'ont pas appris sans une certaine tristesse la fin tragique d'Antoine. Tous ceux qui ont un poste important dans la hiérarchie policière se sont trouvés au moins une fois en face des Guérini et ils ont eu à chaque fois la sensation d'être en face d'un adversaire, non pas d'un ennemi. Jamais les gangsters de la vieille ville n'ont fait tirer lâchement ou à tort sur un policier qui faisait son service ou sur un encaisseur transportant des fonds : il y avait la règle du jeu et les Guérini ont toujours imposé qu'on la respectât.

Se rencontrant dans la rue, les policiers et leurs clients se saluaient, alors qu'un mois plus tôt, les premiers avaient « interrogé » les seconds un peu sévèrement (sans résultat, bien entendu). Les seconds ne gardaient pas rancune. C'était la règle du jeu.

Aujourd'hui, les uns et les autres éprouvent la même inquiétude devant l'arrivée sur le terrain de jeunes voyous, qui n'ont pas le sens de l'honneur corse et qui tuent bêtement.

Et c'est à cela qu'ils songent les uns et les autres, policiers ou hommes du milieu rangés des voitures, quand ils se rencontrent, par hasard, portant la soixantaine et leurs décorations, dans des réunions d'anciens combattants.

ENQUETE MONIQUE VALLS, JEAN LAGACHE / PHOTOS GEORGES MENAGER, PIERRE DOMENECH.

L'ORGUEIL DE MOSCONI.

Ce garçon épanoui doit, pour battre les plus beaux records de natation, triompher de sa maladie : il est allergique à l'eau

A dix ans, il croyait ne jamais grandir. Il s'allonge de 15 centimètres entre treize et dix-huit ans et bat deux records du monde. Mais quelques jours avant son triomphe, son médecin lui apprend qu'il est malade : l'eau lui enflamme le larynx.

REPORTAGE
JEAN-PIERRE BIOT / ANDRE SARTRES.

Mosconi vient de virer aux 300 mètres. C'est pour tout nageur le point critique du 400 mètres nage libre. Alain doit accomplir les deux dernières longueurs du

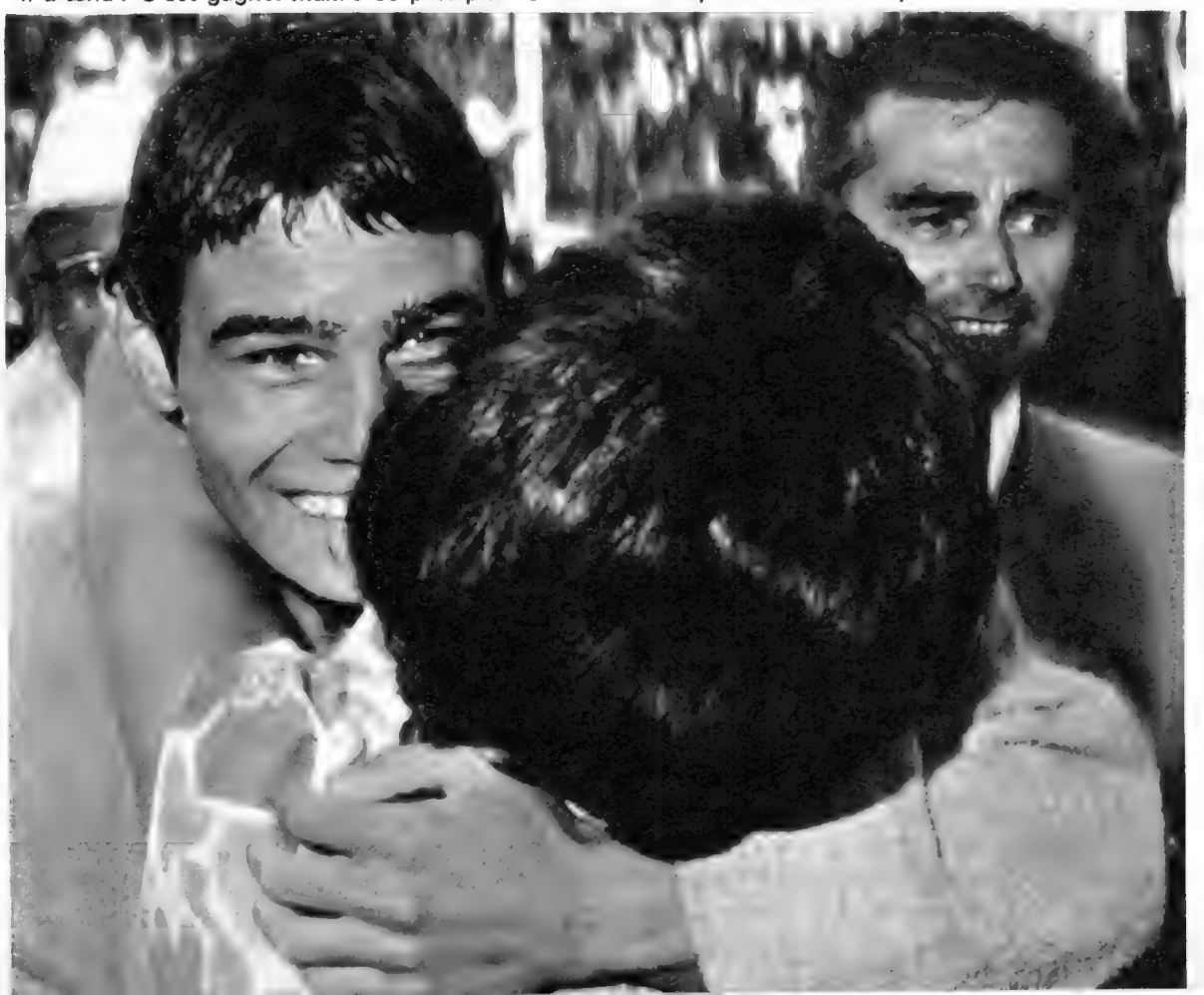
Après le grand suspense, Mam's, sa mère, sa copine, se jette dans ses bras

bassin en moins de 1' 15" pour battre le record du monde.

Une épaule qui fend l'eau comme une étrave. Deux fois, à 48 heures d'intervalle, ce fut, à Monte-Carlo, le même spectacle : dans le bassin olympique un gamin enragé s'attaquant seul à deux records du monde. Et deux fois ce fut la victoire : 4' 9" 2 aux 400 mètres nage libre, 8' 46" 2 aux 800 mètres. Peu importe que trois jours après pour 4 dixièmes de seconde l'Américain Mark Spitz ait repris le record du 400 mètres : « Mon fils, déclare Patricia Mosconi avec fierté, doit pouvoir nager en moins de 4'8". »

Alain est parti trop vite. Patricia Mosconi sait que son fils peut faiblir dans les 100 derniers mètres.

Il a tenu ! C'est gagné. Mam's se précipite. C'est un champion du monde qu'elle court embrasser.



Première tentative : prudente, Patricia a noué autour de sa taille une ceinture de sauvetage.

Elle a encore pied. Alain l'encourage. Mais bientôt dans 2 mètres d'eau, la grande aventure.

Désormais Mam's pourra suivre de loin son fils dans l'eau ;

Ils ne se quittent pas et pour le rejoindre dans l'eau elle apprend à nager

ils n'ont qu'une seule bicyclette pour aller à la piscine (ci-dessous). A Monte-Carlo c'est Patricia elle-même qui surveillait le régime de son fils.

Pour cet exploit les gradins étaient déserts. C'est pourtant la grande performance de Patricia Mosconi. Après le second record de son fils, Mam's a accepté, pour la première fois de sa vie, de se jeter à l'eau et d'aller là où elle n'avait pas pied. « Je ne pouvais pas refuser la leçon d'un recordman du monde», dit-elle. Pendant vingt minutes, dirigée par son gentil maître nageur, elle a étudié les rudiments de la brasse. Alain aujourd'hui est sûr : avant la fin de l'été, Patricia pourra venir à bout d'un bassin de 50 mètres en brasse olympique.

Patricia ajuste la cravate du recordman : « Il me raconte tout. Même ses histoires de filles », dit-elle.

A Paris, deux heures après son 800 mètres, il retrouve sa

Au bord du bassin monte l'immense clameur de la foule. Agrippé à la ligne de bouchons, Alain seul avec sa souffrance aspire avidement l'air chaud du crépuscule. Il vient de battre, en trois jours, deux records du monde. Son regard cherche dans la foule la petite femme fragile aux cheveux couleur de miel, celle qu'il appelle affectueusement « Mams ».

Mams — sa mère, Patricia Mosconi — avait suivi, avant-hier, la course du premier record — le 400 mètres — dissimulée derrière un plongeoir.

— Depuis Acapulco, nous y pensions à ce record.

Maintenant, après le 800 mètres, elle est parfaitement détendue. « Il fallait frapper un grand coup avant d'aller aux Etats-Unis. »

Elle raconte le 400 mètres.

— J'avais confiance, dit-elle, mais j'appréhendais le 300 m. C'est toujours là qu'il faiblit. Depuis le matin je ne vivais plus. C'était pire qu'à Utrecht, aux championnats d'Europe. Quand Alain est en forme, j'ai toujours peur qu'il s'enrhume, qu'il attrape un coup de froid. Chaque fois qu'il dispute une grande compétition je le surveille, je le suis de près pour l'empêcher de boire glacé, de passer dans les courants d'air. Il « râle » un peu, mais au fond de lui-même il est content de nous avoir près de lui, son père et moi. En apparence, il est décontracté mais à l'intérieur de lui-même il est tendu comme un ressort.

« Je le gronde : il n'en fait qu'à sa tête. »

Dimanche rien n'allait. Il se sentait lourd. Il était mécontent de son temps aux quatre nages. Le fait d'avoir égalé le record mondial ne l'a pas arrangé. Au contraire, il s'est mis dans un coin et il s'est enfermé avec ses pensées. Le lendemain, il était toujours aussi sombre, encore sous le coup de la déception de ce record du 400 m. Il le désirait plus que n'importe quoi. »

Un Américain de dix-sept ans, Mark Spitz, a repris le record. Mais aujourd'hui, sur le bord de la piscine, Pat ne pense qu'aux victoires d'Alain. Elle enchaîne : « Je voulus lui parler. Il ne répondit pas. « Monsieur » était de mauvaise humeur. Trois filles l'ont reconnu. Il était gêné. J'ai ri. Alors il s'est fâché. Je lui ai dit : « Ça suffit, si tu continues, tu vas avoir une claque. »

« Le fait qu'il soit grand et recordman du monde, ajoute Mme Mams, ne lui confère pas le droit de discuter mon autorité. D'ailleurs, il me craint. Il me raconte tout, même ses histoires de filles, mais il a le respect de la famille. Je le gronde souvent parce qu'il n'en fait qu'à sa tête. Il pleut et il sort sans rien sur le dos. Ensuite il se plaint d'attraper des angines.

A Paris, il n'aurait pas été champion.

— Qu'est-ce que ça vous fait d'être la mère d'un champion ?

— C'est extraordinaire, mais je n'arrive pas à l'imaginer. Jazy pour moi est un héros, un personnage inaccessible. Impossible de voir Alain de cette façon. Pour moi il est toujours un petit garçon. Bien sûr, je sens qu'il y a quelque chose. Mais voyez-vous, je crois que les champions font plus d'impression à l'extérieur que lorsqu'on les a chez soi. Je suis quand même très fière.

Je lui demande ce qui fait gagner Alain. Son style ? Sa morphologie ?

Elle me répond :

— L'orgueil des Mosconi d'abord. Quand il était petit et qu'il disputait les championnats de Provence minimes, il voulait toujours arriver premier. Un jour qu'il s'était fait battre, il a simulé un malaise à l'arrivée. Il lui fallait une excuse aux yeux du public pour expliquer sa défaillance. Je n'ai pas bougé. Je savais qu'il jouait la comédie. M. Garet aussi. Mais aux vestiaires il l'a tancé d'importance. « Ce n'est pas digne d'un futur champion, petit. » Alain n'a jamais recommencé. Mais cette histoire révèle son caractère et sa volonté de gagner.

Elle ajoute, en spécialiste : « L'an dernier à pareille époque, il mesurait 1 m 76 et pesait 65 kilos. Il s'est étoffé. Il a pris 4 centimètres et 6 bons kilos. Il a un bon battement et il glisse. Il y a M. Garet, surtout, qui a su le former. Enfin il a côtoyé des champions comme Jany, Christophe, Curtillet et cela lui a fait le plus grand bien. Il a remporté 9 médailles, le jour de ses premiers championnats. Il n'était pas satisfait. En son

complice des heures de gloire : Kiki Caron.

« UNE CLAQUE SI TU CONTINUES » ET LE CHAMPION REDEVIENT UN ENFANT DOCILE

for intérieur il se disait que ses performances n'étaient rien au regard des espoirs de ses amis.

— Pensez-vous qu'il puisse encore améliorer sa performance ?

Elle touche du bois :

— Oui, bien sûr, n'oubliez pas qu'il n'a encore que dix-huit ans. S'il n'avait pas commis de faute à son premier 100 m, il pouvait descendre au-dessous de 4 minutes 9 secondes. Je ne crois pas qu'Alain ait une idée précise de ses possibilités, mais il pense faire un jour 4 minutes 5 secondes.

Patricia Mosconi marque un temps d'hésitation et me dit :

— Je vais vous révéler un secret. Mardi matin, j'ai promis trois douzaines de glaïeuls à la Sainte Vierge s'il battait le record. J'avais tellement peur pour lui. A Acapulco, il y avait eu cette histoire de centimètres. Une autre fois, il a raté le record du 800 d'un petit dixième de seconde. Dimanche, il avait égalé celui du 400 sans pouvoir le battre à cause du clapotis de la piscine qui n'était pas suffisamment remplie. Franchement je crois que toutes ces histoires ont été un bien. Il lui a fallu lutter et il aime ça, sans quoi il se serait endormi sur ses records.

Alain arrive, un sourire sur son visage bronzé.

— Il n'est pas beau, mon fils ? interroge Patricia.

» Mon mari et moi voudrions qu'il fasse sa médecine. Il est en Sciences expérimentales. On fera tout pour qu'il arrive. Il aime les études à condition de n'être pas entravé par elles, car bien entendu il pense surtout natation. Peut-être aussi compte-t-il un peu trop sur sa facilité. Autrefois, il ne faisait rien pendant toute l'année scolaire, mais il montait régulièrement de classe en travaillant le dernier mois.

Je lui demande quand et comment Alain a découvert la natation.

— A dix ans, quand nous sommes arrivés son père, son frère Jean-Claude et lui allaient toujours se baigner en mer. Mais j'étais inquiète. Son père est alors allé à la piscine. Alain, au début, nageait moins bien que Jean-Claude. M. Garet, d'ailleurs, ne comptait pas en faire un champion. Il était trop petit et il pensait en nous voyant (je mesure 1 m 58 et mon mari 1 m 72) qu'il ne grandirait jamais. Nous sommes partis à Toulouse en 62. A notre retour à Marseille, un an plus tard, Alain avait pris 15 cm. M. Garet en fut tout surpris. Si nous étions restés à Paris, Alain n'aurait sans doute jamais fait de natation. Il voulait à tout prix s'inscrire dans un club de football. Le football le passionne encore. Kopa reste son dieu.

Cadeau : un chien nommé « Record ».

Le regard vert de Patricia Mosconi se perd dans le lointain. « Qui aurait pensé qu'il serait recordman du monde lorsque je l'ai mis à l'eau pour la première fois à Cavalaire. Il avait trois ans. Il a appris à nager en colonie de vacances l'année d'après à Carnac. Mais il flottait seulement...

— Pratique-t-il d'autres sports que la natation ?

— Le football, comme je vous l'ai dit, le tennis, le jazz... et les filles, mais il n'a pas tellement de temps pour tout cela. A la maison, il chahute avec son frère quand il est là et son père. Il appelle mon mari « Babo ». Tous les dimanches ils se battent comme des chiffonniers à coups de polochons. Moi je suis sa meilleure amie. « Après tout, dit-il toujours, nous n'avons que 19 ans de différence. » Il voudrait que je m'habille comme une gamine de 18 ans.

— Pourquoi porte-t-il une médaille quand il nage ?

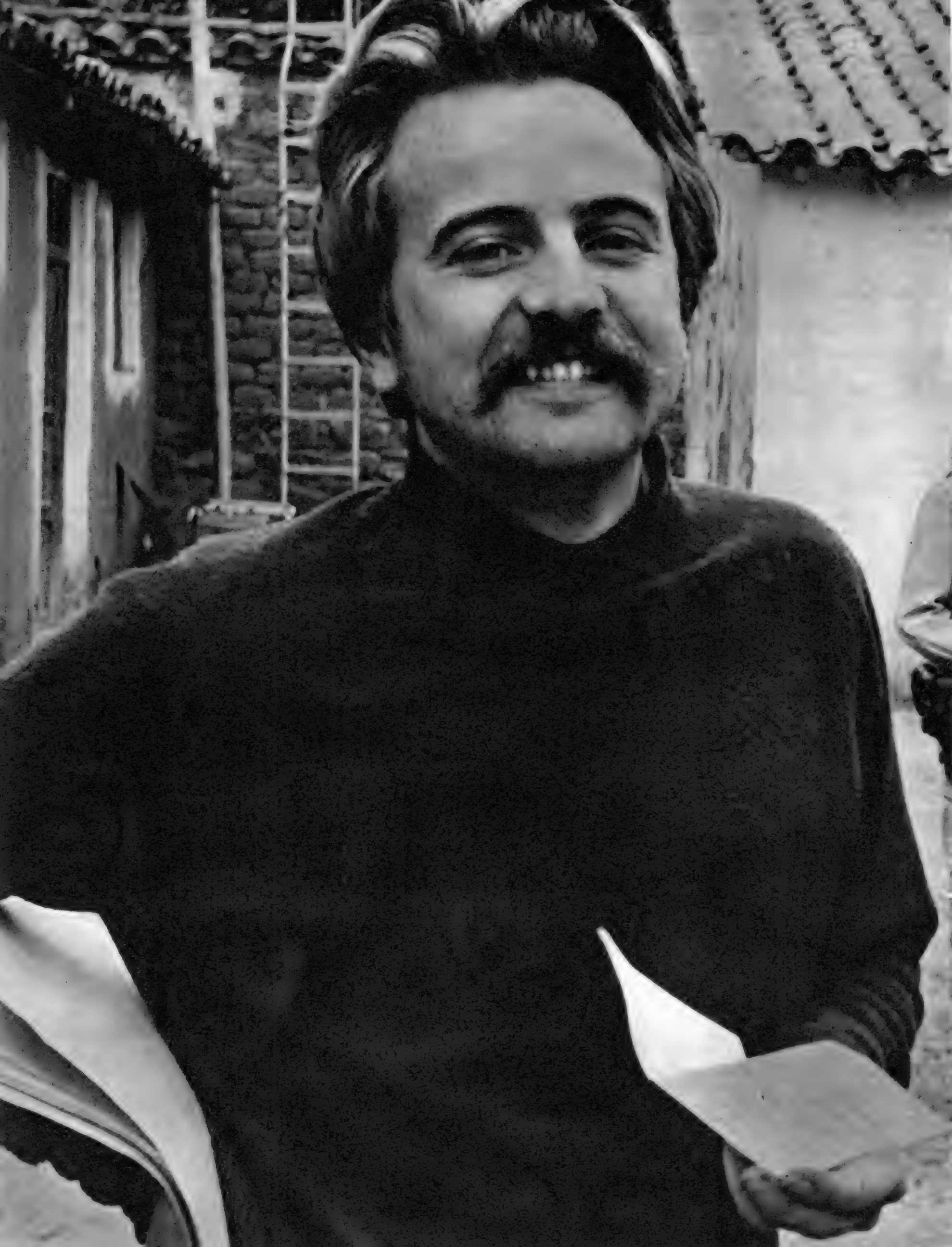
— C'est la médaille d'or que son père lui a donnée. Un christ. M. Garet voulait qu'il l'enlève pour nager, mais il n'y a rien eu à faire. Il est croyant et comme moi assez superstitieux. Pour sa tentative de mardi, il est venu toucher la petite Sainte Vierge que je tenais dans le creux de ma main. Maintenant qu'il est recordman du monde, nous allons être obligés de tenir notre promesse. Son père lui avait promis une Simca 1000 jardinière, mais il n'a pas encore passé son permis. Quant à moi, je dois lui acheter un petit chien. Il adore les bêtes et particulièrement les chiens à condition qu'ils ne grandissent pas. Il lui a déjà trouvé un nom « Record ».

Elle se lève brusquement.

— Je vous quitte, me dit-elle, car c'est l'heure de sa piqûre. J'allais oublier de vous dire : il est allergique à l'eau.

JEAN TAOUSSON.

Pour les photographes, ils sourient une fleur à la main.



"MON DIEU, COMME IL A CHANGÉ !"

C'est ce qu'a dit Mme Debray à notre envoyé spécial en Bolivie René Sicart lorsqu'il lui apporta ces premières photos de son fils Régis, le montrant vivant et prêt à se défendre.

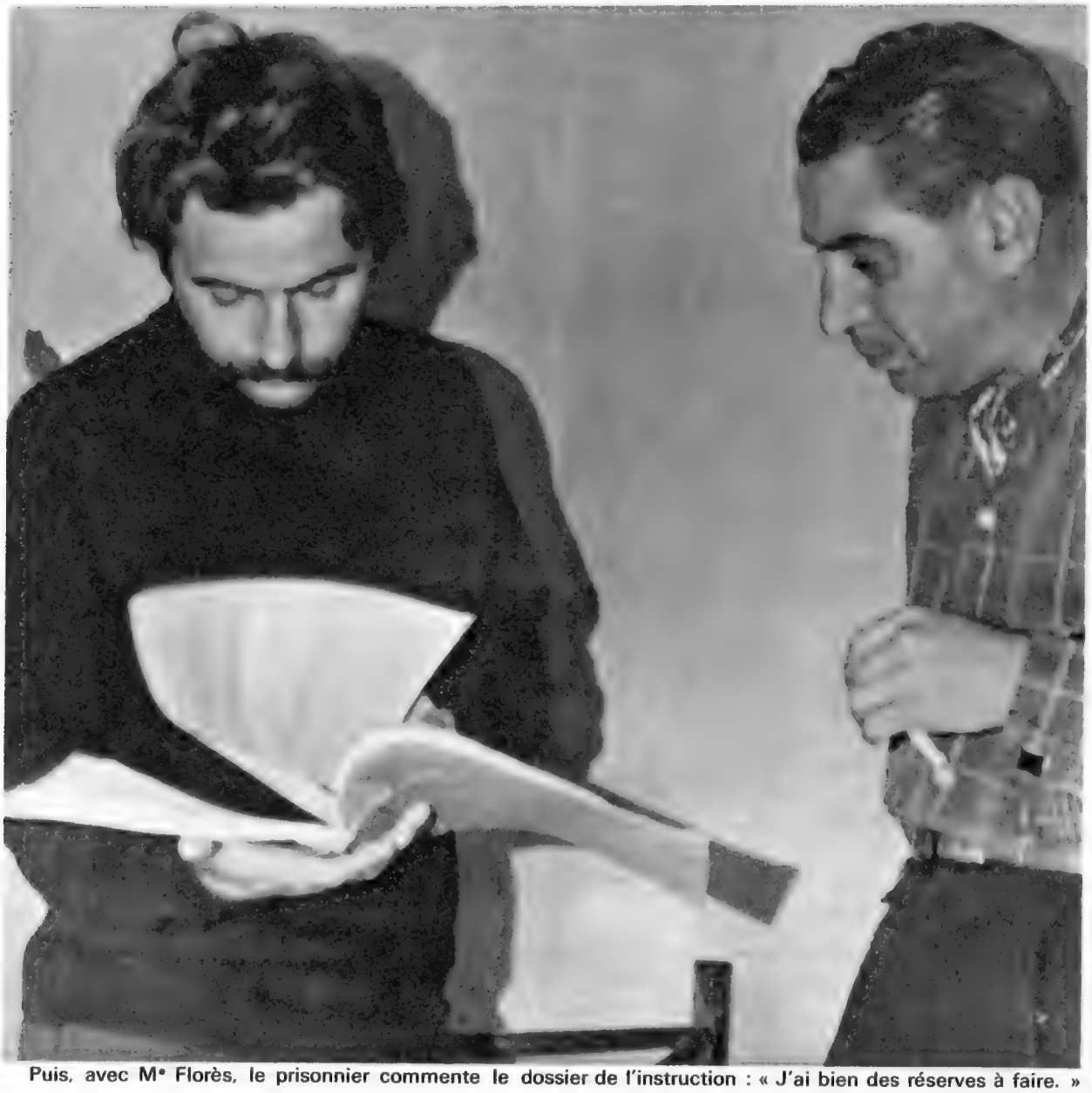
Sous son bras droit, le dossier de l'instruction, soixante-seize pages dactylographiées.

Mme Alexandre Debray devant la photo de son fils : « Mon Dieu qu'il a changé, on dirait un Beatle. »

Un peu du mystère qui entourait Régis Debray depuis son arrestation en Bolivie vient de se dissiper. Dans sa prison de Camiri, petite ville de 3 000 habitants isolée dans la montagne, il a reçu pour la première fois la visite de son avocat pendant une demi-heure. Un officier de renseignements et quatre officiers assistaient à l'entrevue, et c'est un soldat qui a pris la photo. Quand elle l'a eue sous les yeux, sa mère, Mme Alexandre Debray, a dit : « Jamais je n'avais vu Régis se tenant ainsi la tête levée et avec tant de calme résolution dans le regard. »

CE N'EST QU'EN CHUCHOTANT QU'IL A PU ENFIN S'ENTRETENIR AVEC SON AVOCAT

Du sac que lui apporte son avocat, il sort un paquet de chocolat que lui a envoyé sa mère.



Puis, avec Me Florès, le prisonnier commente le dossier de l'instruction : « J'ai bien des réserves à faire. »

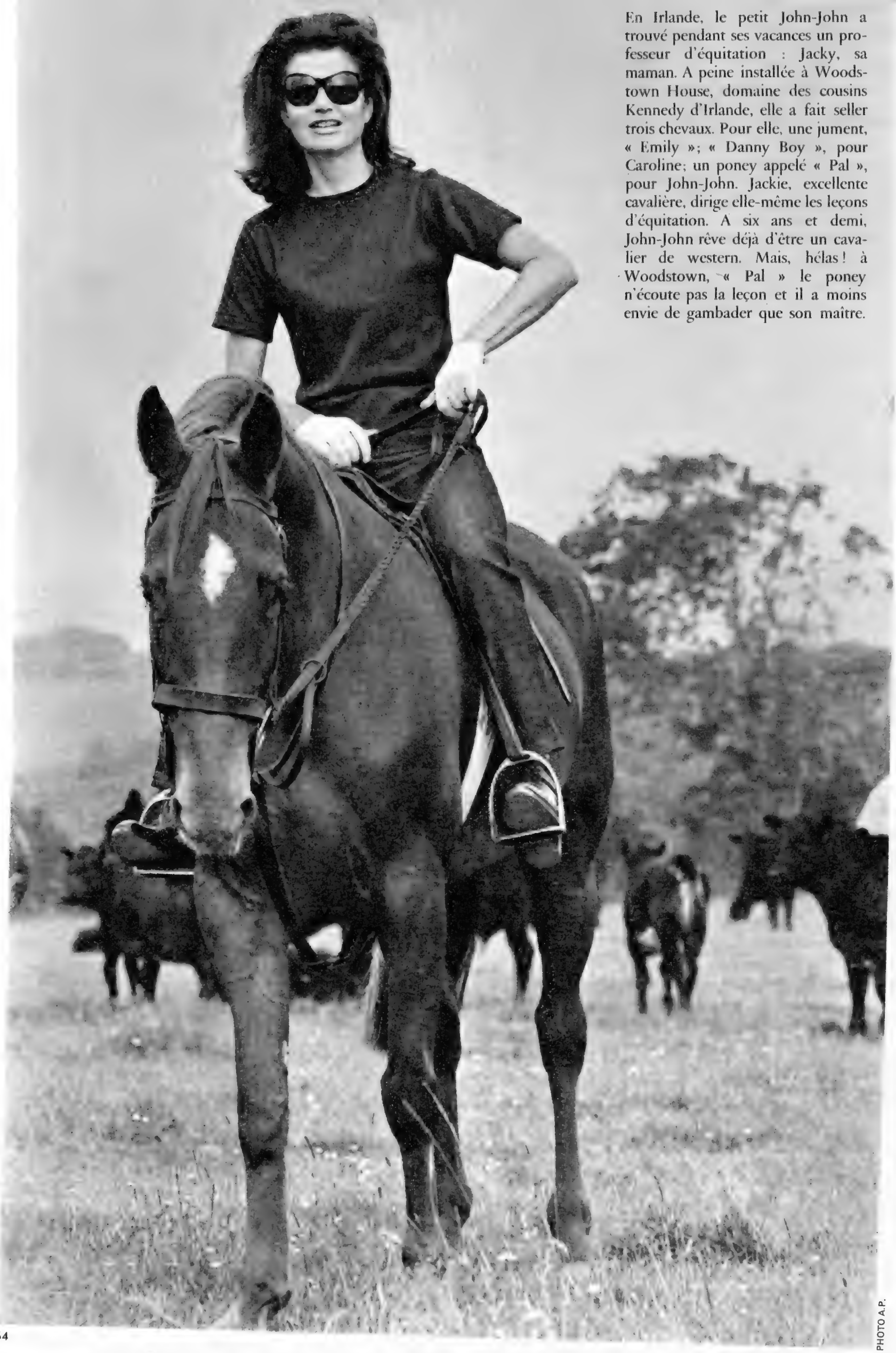
Un policier veille. C'est la cellule de l'inculpé.

« Mon reportage, a révélé Régis Debray, ce n'était pas les guerrilleros, mais Che Guevara. » L'ancien ministre de Castro avait disparu de Cuba depuis de longs mois et tous les journalistes du monde considéraient comme un exploit de le retrouver. « Pourquoi ne l'avez-vous pas reconnu plus tôt, a demandé le juge d'instruction bolivien ? — Tant que l'officier instructeur ne m'eut pas montré de preuves indiscutables, je n'avais pas à dévoiler l'objet de mon reportage. » L'avocat de Régis Debray lui a conseillé de ne pas signer les soixante-seize pages du dossier de l'accusation qu'il n'a pu encore que feuilleter rapidement et sur lequel le jeune Français a fait de nombreuses réserves. Un officier avait pourtant insisté pour obtenir cette signature : « Vous serez condamné à quatre ans de prison, lui avait-il dit, mais trois mois après on vous conduira à la frontière. » Dans une lettre envoyée à sa mère et qui ne lui est jamais parvenue, Régis Debray avait écrit : « Le procès ou ce qui en tiendra lieu ne tardera pas. Ils me condamneront à la peine maximum : trente ans. »

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL RENÉ SICART

Dans la cour de la prison. A g. le colonel Luis Requeteran qui commande les troupes antiguérilla.

En Irlande, le petit John-John a trouvé pendant ses vacances un professeur d'équitation : Jacky, sa maman. A peine installée à Woodstown House, domaine des cousins Kennedy d'Irlande, elle a fait seller trois chevaux. Pour elle, une jument, « Emily »; « Danny Boy », pour Caroline; un poney appelé « Pal », pour John-John. Jackie, excellente cavalière, dirige elle-même les leçons d'équitation. A six ans et demi, John-John rêve déjà d'être un cavalier de western. Mais, hélas ! à Woodstown, « Pal » le poney n'écoute pas la leçon et il a moins envie de gambader que son maître.



Pour comm

PHOTO A. P.

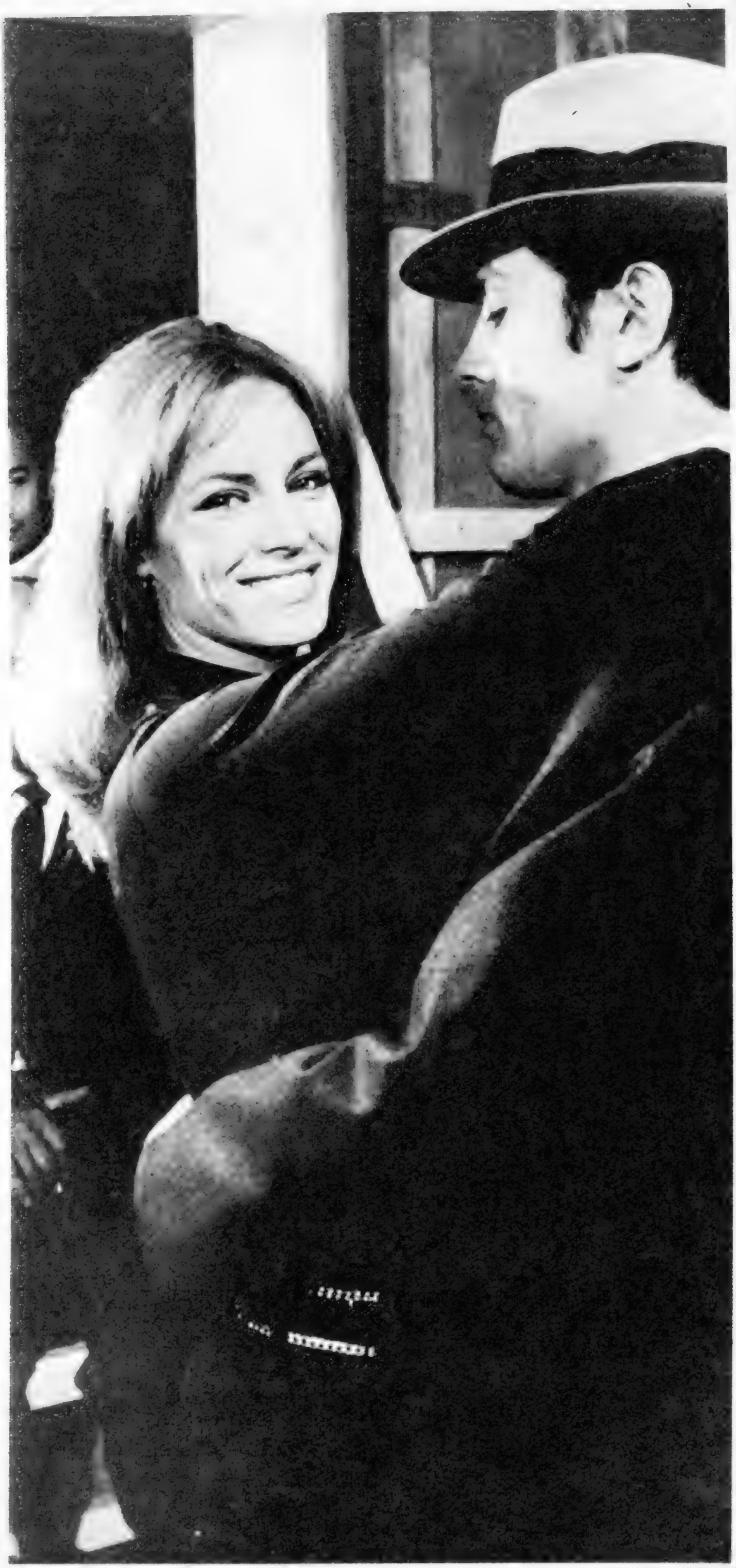
ander la leçon, Jackie a le geste autoritaire. John-John rectifie la position, le pied est trop enfoncé dans l'étrier et la pointe du pied pas assez relevée, les rênes trop longues.

JACKIE PROFESSEUR MAIS LE CHEVAL DE JOHN JOHN N'A PAS ENTENDU LA LEÇON.

Jackie, avec beaucoup d'assurance, montre à son fils une parfaite tenue au galop de chasse.

PHOTOS COLMAN DOYLE

John-John manque d'autorité : il laisse « Pal » se régaler d'herbe tendre.



Aux studios de Saint-Maurice, juste avant la scène. Nathalie accorde un dernier sourire à notre photographe.

On tourne : c'est le premier baiser de Nathalie et d'Alain et pour eux

ALAIN DELON ET NATHALIE : UN BAISER COMME SI C'ÉTAIT LE PREMIER

Pour la première fois depuis qu'ils s'aiment, Nathalie et Alain Delon mettront fin à un baiser simplement parce qu'un metteur en scène aura crié : « Coupez ! ». Un baiser de cinéma c'est plus difficile qu'on ne le croit, même si les partenaires sont, dans la vie, mari et femme comme Alain et Nathalie. Mais, pour son premier film, Nathalie a tenu à changer de nom. Parce qu'elle aime « Indiana » de George Sand, parce qu'elle adore les plages de sable fin (en anglais sable se dit « sand »), celle qui embrasse Alain Delon dans « le Samouraï » s'appelle Nathalie Sand.

PHOTO JEAN-CLAUDE SAUER

une émotion nouvelle C'est la fin de la scène sous le regard attentif de Melville. Nathalie Sand, nouvelle actrice du cinéma français, embrasse son partenaire Alain Delon.

SHIMKUS ET FAITHFULL : COMÉDIE POUR RIEN. C'EST CANDICE QUI A LE RÔLE

Photos CAMERA PRESS

Premier test : comment attendre son fiancé une ombrelle à la main. Johanna est plus rêveuse, Marianne plus inquiète

Deuxième test : le baiser. Pour Johanna, la fougue; pour Marianne, la tendresse.

Elles rêvaient toutes deux d'être la partenaire de deux des plus grands acteurs du cinéma mondial. Pour tourner avec Michaël Caine et Anthony Quinn, dans un film anglais, « The Magus », Johanna Shimkus, la cover-girl devenue vedette avec « les Aventuriers », et Marianne Faithfull, vedette de la chanson en Angleterre, ont couru le risque de tourner un bout d'essai. Incapable de les départager, le producteur en choisit une troisième : Candice Bergen.

A la fin de l'examen, leurs nerfs cèdent : pour toutes les deux, le même désespoir.

Photo Alain DEJEAN

Candice Bergen, vingt ans, Américaine. Elle a la haute taille, les cheveux blonds et les yeux bleus de son père suédois. Elle vient de tourner « Vivre pour vivre », de Lelouch.

Et maintenant...

PLUS DE LIMITATION

aux dépôts que vous confiez

A VOTRE CAISSE D'ÉPARGNE

Par une récente décision, le Ministre de l'Économie et des Finances a supprimé le plafond du LIVRET SUPPLÉMENTAIRE.

Il vous est donc possible désormais de confier à votre Caisse d'Epargne la totalité des économies dont vous désirez conserver la disponibilité immédiate. Ces sommes bénéficient toujours de la garantie de l'Etat.

Le LIVRET SUPPLÉMENTAIRE vous procure un taux d'intérêt de 3 % soumis à l'impôt sur le revenu.

Pour le paiement de cet impôt vous pouvez opter pour le prélèvement forfaitaire qui vous assure un taux de 2,25 % NET ET VOUS DISPENSE DE TOUTE DECLARATION.

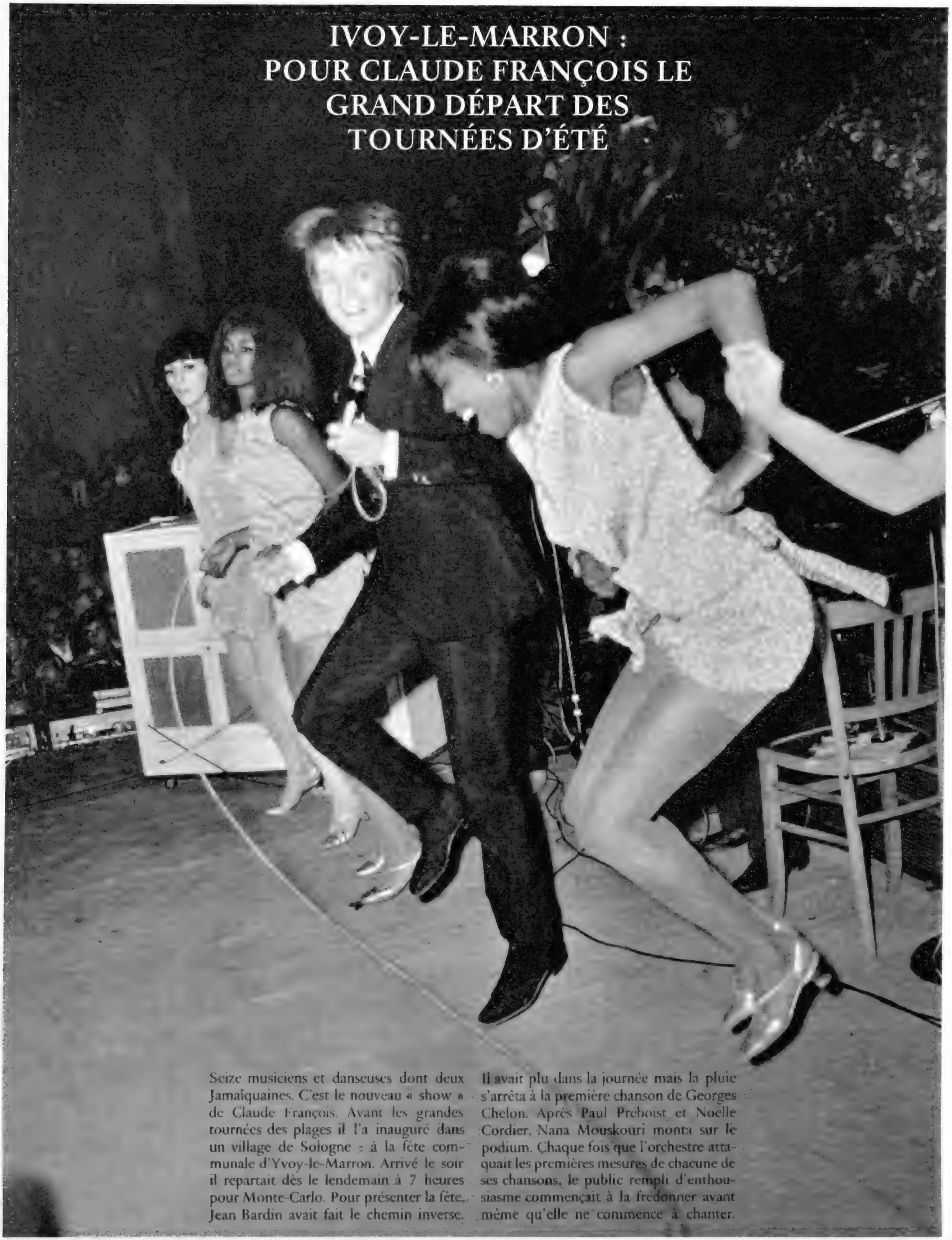
Mais n'oubliez pas de compléter d'abord votre PREMIER LIVRET, seule formule qui, dans la limite de 15.000 frs, vous garantisse un taux de :

3 % EXONÉRÉ DE TOUT IMPOT

J'épargne, donc je pense

CAISSE D'ÉPARGNE ET DE PRÉVOYANCE

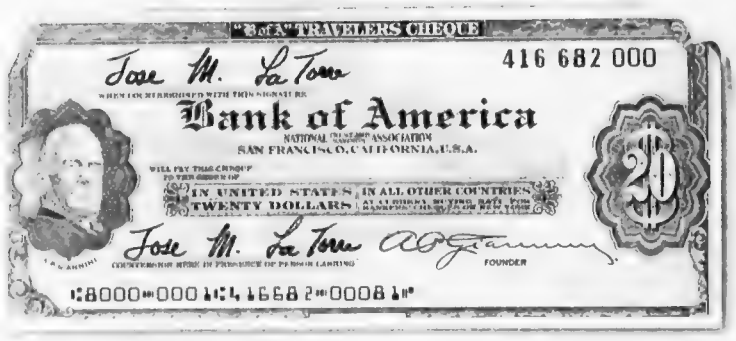
IVOY-LE-MARRON : POUR CLAUDE FRANÇOIS LE GRAND DÉPART DES TOURNÉES D'ÉTÉ



Seize musiciens et danseuses dont deux Jamaïquaines. C'est le nouveau « show » de Claude François. Avant les grandes tournées des plages il l'a inauguré dans un village de Sologne : à la fête communale d'Yvoy-le-Marron. Arrivé le soir il repartait dès le lendemain à 7 heures pour Monte-Carlo. Pour présenter la fête, Jean Bardin avait fait le chemin inverse. Il avait plu dans la journée mais la pluie s'arrêta à la première chanson de Georges Chelon. Après Paul Préboist et Noëlle Cordier, Nana Mouskouri monta sur le podium. Chaque fois que l'orchestre attaquait les premières mesures de chacune de ses chansons, le public rempli d'enthousiasme commençait à la fredonner avant même qu'elle ne commence à chanter.

PHOTO FRANÇOIS PAGES

Quand vous voyagez avec les Travelers Chèques de la Bank of America—



La première banque du monde vous accompagne.

Le Royaume Magique de Disneyland est connu du monde entier. Il en est de même pour les Travelers Chèques de la Bank of America. Disponibles dans toutes les banques importantes du monde, ils sont acceptés partout. Ils sont beaucoup plus sûrs que les espèces. En cas de perte ou de vol, ils vous sont immédiatement remboursés—par la première banque du monde. La prochaine fois que vous voyagez, emportez de l'argent que vous seul pouvez dépenser—**TRAVELERS CHEQUES DE LA BANK OF AMERICA.**

BANK OF AMERICA NATIONAL TRUST AND SAVINGS ASSOCIATION

Accusée d'antistalinisme une femme raconte ses dix-huit années de bagne atroce

La vérité aussi peut être objet de contrebande. Le manuscrit d'Evguenia Simionovna Guinzbourg, faute de pouvoir être édité, circulait à Moscou sous le manteau. Passée en fraude, sa « Chronique des temps du culte de la personnalité » paraît aujourd'hui en français. Plus qu'un réquisitoire, mieux qu'un plaidoyer, « le Vertige » (1) veut être un témoignage. Mais irrécusable.

Prise dans un engrenage monstrueux

Evguenia S. Guinzbourg est professeur et journaliste à Kazan quand commence la répression stalinienne. Communiste convaincue; femme d'un membre important du parti, elles est brutalement accusée de complicité trotskyste, exclue du parti le 8 février 1937, puis arrêtée et mise au secret une semaine plus tard. Elle est prise désormais dans un engrenage monstrueux, une machination diabolique qui lui volera dix-huit ans de sa liberté, de sa vie. Pourtant interrogatoires, menaces, brimades, chantage, tentation, délation, n'effriteront jamais son intransigeance. Elle refuse tout aveu, toute signature. Mais elle décide de se souvenir de tout pour témoigner de tout : le quotidien atroce des prisons, la solidarité des victimes, les visages des compagnes, le mot à mot de la souffrance, le pas à pas du calvaire.

7 minutes de procès : 10 ans de réclusion

Transférée à Moscou, elle est bouleversée par l'ampleur de la répression et sa cruauté : prisons bondées, tribunaux siégeant jour et nuit, hurlements des torturés, cynisme des bourreaux. Elle comparait enfin devant un tribunal militaire. Sept minutes de parodie de justice, dix ans de détention en isolement complet. Miraculeux sursis qui bande sa volonté de survivre à tout prix. Elle survivra deux ans à la prison de Iaroslav, dans un cachot souterrain, sans air ni lumière, ne trouvant de rémission que dans la lecture et sa volonté obstinée de témoigner un jour. Elle survivra un mois dans ce wagon à bestiaux qui la transporte en Sibérie avec des centaines de femmes, sous l'étiquette « outillage spécial ». Un mois d'entassement inhumain, avec un verre d'eau par jour, une bouffée d'air par jour. Elle survivra dans le camp de transit de Vladivostok et pendant le voyage de cauchemar à bord d'un cargo-prison qui la conduit à Kolyma, en pleine Sibérie arctique. A Kolyma elle survivra quinze ans !

Aujourd'hui réhabilitée, réintégrée dans le parti, Evguenia Guinzbourg raconte « ce qui a été et ne sera jamais plus ». Elle le fait sans forcer le ton, plus en témoin qu'en victime, avec un immense talent et un courage tranquille. Mais que peut-il arriver maintenant à Evguenia Guinzbourg ?

JEAN BUÈGES

(1) Seuil

Pourquoi cet homme en blanc sur une locomotive à vapeur ?

Pour une mission bien particulière : se salir ! Il a roulé sur cette locomotive à vapeur. Il a reçu sur sa combinaison blanche les fumées, les poussières du charbon et celles des tunnels... Mission réussie ! Regardez : le tissu est noir de saleté, encrassé en surface comme en profondeur !

Voici l'instant de vérité. Dans une machine à agitateur la femme de notre homme-en-blanc verse la dose normale d'Omo. Elle plonge la combinaison dans le bain de lessive. Aussitôt, Omo se met au

travail. Omo va et vient à travers toutes les fibres du tissu. Il s'attaque impitoyablement à la saleté même la plus incrustée. Le plus gros travail est déjà fait. Le linge est presque propre. Mais Omo, lui, ne s'arrête pas là.

Oui, Omo s'acharne encore contre les traces rebelles, il s'attaque à la grisaille et aux cernes. Voyez le résultat ! Ainsi une fois de plus la preuve est faite :
Omo est le plus fort contre la saleté.

SOYEZ MINCE définitivement avec "réducing"

Personne n'ignore les merveilleux bienfaits du massage, mais bien peu s'y soumettent régulièrement. Manque de temps ? Prix trop élevés ? Autres considérations ?...
Cependant, quelle sensation de bien-être, de détente pour les nerfs surmenés, et quelle satisfaction de perdre rapidement ces "vilains kilos superflus".
Tout cela, vous pouvez l'obtenir "chez vous", à peu de frais, sans aucun dérangement et en toute discrétion.

Une méthode d'amaigrissement qui fait fureur aux Etats-unis.

Ce nouvel appareil permet de "resculpter" littéralement vos formes, et d'amincir à votre gré telle ou telle partie de votre corps, grâce au "massage combiné" frictions-vibrations.
Vous n'avez aucun effort à faire, ce véritable "masseur robot" vous "travaillera" à chaque endroit désiré, de la manière la plus active, la plus efficace et la plus agréable qui soit.

NOUVEAU ! La sangle réglable (à triple action) équipée des "sensationnelles" boules auto-masseusse rotatives, se déplace à volonté du haut en bas de la colonne, pour s'adapter parfaitement à l'endroit précis que l'on désire traiter, et amincir "à votre gré" toutes les parties de votre corps (des épaules aux chevilles).

NOUVEAU ! Le moteur surpuissant (type professionnel), bi-voltage, silencieux, inusable et d'un entretien nul, doté du "fameux" sélecteur automatique de vibrations.
D'une présentation luxueuse, d'une robustesse à toute épreuve, léger, repliable instantanément sous un faible volume, REDUCING vous suivra fidèlement partout et vous permettra d'avoir "chez vous" des résultats (quatre fois supérieurs) à toutes les méthodes utilisées à ce jour, pour retrouver et conserver : votre ligne, votre jeunesse et votre dynamisme.

Bon gratuit prioritaire

Réservé aux lecteurs de
PARIS MATCH
A découper et retourner de suite au
CENTRE DE SÉLECTIONS INTERNATIONALES (service **PM7**)
29, rue Pastorelli 06 - NICE

Veuillez m'adresser gratuitement et sans aucun engagement la documentation complète sur « REDUCING » et les conditions spéciales de propagande qui me sont offertes.

NOM : .....

ADRESSE : .....

.....

.....

PRIÈRE D'ÉCRIRE TRÈS LISIBLEMENT

PARIS MATCH

51, rue Pierre-Charron — Paris-8e — téléphone : service abonnements TUR.52-00 — autres services BAL. 53-49 — adresse télégraphique : FRANCEMATCH-Paris — Président-Rédacteur en chef Jean PROUVOST — Directeur-Gérant René CARTIER — R. C. Seine 60 B 2885 — C.C.P. Paris 7 158-82.

Paris Match décline toute responsabilité pour les documents qui lui sont envoyés. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. La reproduction même partielle de tous les articles et illustrations de Paris-Match est strictement interdite. La location à titre onéreux sous quelque forme que ce soit du présent numéro est rigoureusement interdite.

PRIX DE VENTE DU NUMÉRO

FRANCE 1,20 F

AUTRES PAYS	PRIX DU N°	NOS DISTRIBUTEURS
ALLEMAGNE	DM 1,80	W.E. Saarbach G.M.B.H., 2 Follerstrasse, B. P. 1510, 5 Cologne 1. Tél. : 23-46-31.
BELGIQUE	FB 15	Agence et Messageries de Presse, 14, rue du Persil, Bruxelles. — C.C.P. Bruxelles 416 69 Société Benelux de Régie Publicitaire, 6, rue des Quatre-Bras, Bruxelles. — C C P Bruxelles 18-42 Tél. : 12-78 16.
CANADA	$ Can 0,50	Agence canadienne Hachette, 425 rue Guy, Montreal P Q
ESPAGNE	Ptas 18	Sociedad General Espanola de Libreria S A, Evaristo San Miguel 9, Madrid 8
ETATS UNIS	$ 0,45	European Publishers Representatives Inc. 36 West 61 st Street, New York NY 10023.
GRANDE BRETAGNE	SH 2 6	The Continental Publishers and Distributors Ltd 25-29 Worship Street, Londres E.C. 2 Tél NAT 0854-0858.
ITALIE	Lit 220	Agenzia Internazionale di distribuzione, via Cezare Battisti 21, Milano
JAPON	YEN 250	Sanyo Shuppan Boeki Co., Inc. 2-8, Takaracho, Chuoku, Tokyo. Tél. : 535-3391
LUXEMBOURG	FLux 15	Messageries Paul Kraus, 5 rue Hollerich, Luxembourg
PAYS BAS	FL 1.10	Van Ditmar's Import, Schiestraat 32 36, Rotterdam Tél (0,10) 11 10 95 Giro 32 080
PORTUGAL	Esc 12,5	Librairie Bertrand, 73 rue Garett, Lisbonne Tel 82 05 35
SUEDE	In oms 2 60	Wennergren et Williams A B, Norden Flychtsvagen 70, Stockholm
SUISSE	FS 1,40	Azed, Dornacherstrasse 62, Bâle. Le Kiosk, Maulbeerstrasse II, Berne Naville, 5-7, rue Levrier, Genève Schmidt Agence S A, Nauenstrasse 10, Bâle

NUMERO ANCIEN : France, 1,20 F ; étranger, 1,70 F.

TARIF ABONNEMENT

	6 MOIS 26 NUMEROS	12 MOIS 52 NUMEROS
FRANCE	F 27	F 50
ALLEMAGNE	DM 34	DM 62
BELGIQUE	FB 370	FB 680
CANADA	CAN $ 9.50	CAN $ 18
ESPAGNE	Pta 450	Pta 825
ETATS-UNIS	$ 8	$ 15
GRANDE-BRETAGNE	£ 3,05	£ 6
ITALIE	LIT 4 600	LIT 8 500
PAYS BAS	FL 28	FL 55
PORTUGAL	ESC 260	ESC 475
SUISSE	FS 35	FS 64
AUTRES PAYS	F 43	F 81
OU L'EQUIVALENT DANS VOTRE MONNAIE		
AVION		
ETATS UNIS ET CANADA	$ 14	$ 27,50

CHANGEMENT D'ADRESSE 1 F. Ne pas oublier de joindre votre dernière bande.

Nos abonnements sont payables sur la base du tarif ci-dessus, soit dans la monnaie de référence, soit dans l'équivalent en francs calculé au taux de change en vigueur.
Les abonnements peuvent être souscrits :
1. A nos guichets, par chèque, par virement à notre C.C.P. Paris 7158-82 ou par mandat postal.
2. Auprès de nos distributeurs, de toutes les librairies et agences d'abonnement spécialisées.
Prévoir un DELAI DE QUINZE JOURS pour l'exécution de tout ordre d'abonnement.

CONSERVEZ LA COLLECTION DE PARIS-MATCH

Une reliure mobile spécialement conçue pour Paris-Match (et pouvant contenir, suivant la période, de 20 à 26 numéros) est en vente à nos bureaux, au prix de 5,50 F. Cette reliure qui existe en coloris vert ou grenat, est envoyée franco de port et d'emballage contre la somme de 7,50 F pour la France et l'Etranger. (Aucun envoi contre remboursement.)

LE DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : RENÉ CARTIER ■ PHOTOCOMPOSITION SIRLO, 37, RUE DU LOUVRE, PARIS ■ IMPRIMERIE CHAIX DESFOSSES-NEOGRAVURE, PARIS.

LA BOUTIQUE MATCH

DISTINCTION ET BIEN-ETRE
BRETELLE ELASTIQUE
« L'EXTRA-SOUPLE »
PINCES « MEDAILLE » (modèle déposé)
Exigez **« L'EXTRA-SOUPLE »**
SUR LES BOUCLES
CEINTURE « MYLORD » en tortue véritable noir, marron, bord mini.

COMETE, nouveau briquet automatique bénéficiant de la technique et de la garantie RONSON : flamme réglable et recharge économique par Multifill standard. Derniers perfectionnements : dessus pivotant et molette éjectable. Mieux qu'un briquet bon marché, un briquet économique à la portée de tous : 29,50 F.

MAGNETT-COUSSIN, coussin magnétique, sans courant, donne un sommeil naturel, apaise les douleurs rhumatismales, espace les crises d'asthme, relaxe, redonne entrain et vitalité. En pharmacie 48 F, ou franco même prix au fabricant SAMA, av. St-Michel, MONTE-CARLO. Distributeurs FRANCE grossistes pharmacies, BELGIQUE C.G.L. 33. r. Didelie, Bruxelles 4.

Voici pour votre petit doigt LEILA, bague à pampilles qui réunit originalité et distinction. Elle est en or buriné et traitée joaillerie. Le corail, les turquoises et les perles qui la parent sont des meilleures origines. 370 F.
C'est une création exclusive
JEAN MICK, Joaillier, 100, rue La Boétie PARIS - ELY. 05-71

DISQUES

Accords Sinatra-Basie et comédies musicales françaises

***Sinatra at the sands* (2 volumes 33 tours, 30 cm, *Vogue*).**

FRANK SINATRA

COUNT BASIE

Ici les montagnes se rencontrent. En l'occurrence il s'agit de deux volcans : Frank Sinatra et Count Basie. Un fameux diable souffle sur le feu : l'arrangeur et chef d'orchestre Quincy Jones. La flambée est belle et peut combler le cercle de famille. Les enfants teen-agers qui ont découvert l'été dernier avec « Strangers in the night » que Nancy Sinatra avait un père qui chantait aussi, feront des progrès. Leur mère (qui a l'air d'être leur grande sœur) se pâmera discrètement aux accents suavement ravageurs — et si bien au point — de la voix sinatréenne. Leur père (plus jeune que Sinatra mais qui s'est marié moins souvent) dégustera Basie en connaisseur sans toutefois dédaigner la voix qui fait défaillir son épouse. Enfin la coalition familiale ne sera pas trop forte de son meilleur anglais pour tenter de suivre sur chacun des deux disques, un monologue de Sinatra, et de rire en même temps que le public — car c'est un enregistrement public. Ce n'est pas la première rencontre Sinatra-Basie, c'est peut-être la meilleure.

Gainsbourg ou Legrand : « Anna » ou « les Demoiselles ».

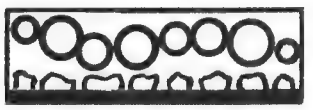
Ceux qui ont aimé « Anna » à la télévision et qui sont impatients de revoir le film, en couleur cette fois, au cinéma, ceux qui aiment « les Demoiselles de Rochefort » peuvent placer leur enchantement musical dans leur discothèque : en deux albums Philips (un disque 30 cm pour « Anna », deux pour « les Demoiselles »). Après quelques essais malheureux à la scène, la comédie musicale française (ce n'est pas l'opérette) trouve les chemins de la réussite à l'écran et entre dans la discographie. Dans « Anna » : l'impertinence et le nonchaloir de Serge Gainsbourg et la vraie voix de Karina. Dans « les Demoiselles » : la musique « swinguante » de Michel Legrand, l'humour tendre des couplets de Jacques Demy, la vraie voix de Danielle Darrieux et des voix d'emprunt pour les demoiselles, déjà entendues dans « les Parapluies de Cherbourg ». Et si vous voulez mesurer ces « musicals » français à l'aune américaine de l'archétype du genre, vous commandez chez votre disquaire l'immortel « Chantons sous la pluie » (M.G.M. Exportation).

RENÉ GILSON.

fini le lavage à grande eau !

ELVINGER 4 '3 PH. HORAK

Avec HOLIDAY et une éponge humide vous lavez et faites briller votre voiture



1 - Vu au microscope, voici ce qui se passe quand vous appliquez Holiday sur votre voiture sale : les particules s'approchent des grains de poussière

2 - Chaque particule enveloppe chaque grain d'une fine couche protectrice qui l'empêche de rayer

3 - Le mélange Holiday-poussière forme en séchant, une pellicule blanche. Essuyez doucement : votre voiture brille

Maintenant vous pouvez laver votre voiture partout : dans votre garage, en ville, etc. Et sans vous déguiser en égoutier.

Rien de plus simple : à l'aide d'une éponge humide vous appliquez Holiday sur la carrosserie, par petites surfaces. Laissez sécher quelques minutes, puis essuyez simplement avec un chiffon doux : votre voiture est propre et brillante.

De l'eau? il vous en a fallu juste un peu pour rincer l'éponge de temps en temps.

Holiday est en vente dans toutes les drogueries, les Grands Magasins et chez les spécialistes Auto.

UN PRODUIT Johnson

menacée
votre mini-taille ?

n'attendez pas de prendre du poids

chaque jour purifiez votre organisme en éliminant mieux!

Quelques centimètres de trop ? Rien d'étonnant. Vous mangez vite, mal, vous manquez d'exercice.
Que faire ? Boire VITTEL. VITTEL vous désintoxiquera car vous éliminerez mieux. VITTEL, *en stimulant l'élimination, renouvelle régulièrement l'eau des tissus.** VITTEL est un élément important des régimes amaigrissants et des régimes sans sel. VITTEL, **l'eau neuve de vos cellules.**

** N'oubliez pas que votre organisme est fait de 60 % d'eau.*

buvez VITTEL

ration de santé
ration de jeunesse

SCOPA Photo Letouzé

Solange est charmante... oui mais...

savon déodorant pour la toilette
Rexona

Le Déostérale, découverte récente, a un extraordinaire pouvoir désodorisant : il élimine totalement vos odeurs corporelles, d'une toilette à l'autre - C'est une exclusivité de Rexona.*

REXONA le seul savon déodorant au Déostérale* supprime tout risque d'odeur de transpiration

MATCH DE PARIS

"C'est un nouveau, je ne le connais pas, mais j'aime sa façon d'entrer dans le bureau !"

"Comment des vacances ? Mais je vous en ai déjà donné l'été dernier !"

"C'est vraiment l'homme qu'il nous fallait pour soumettre nos doléances au patron !"

Qu'importe si le soleil est parti...

Young & Rubicam

vos photos sont quand même réussies.

La preuve: "l'assurance photos-vacances Dia 28"

Photos ratées = Photos remboursées.
Alors vite, allez chez votre spécialiste-photo.
Faites votre provision de pellicules Dia 28 **Ferrania 3M**
Et prenez vos photos-vacances "tranquille".
Au développement, nous les examinons:
Si par hasard certaines sont ratées, elles vous sont remboursées, oui, remboursées.
...et pour avoir directement vos photos couleurs sur papier: la nouvelle pellicule NM 64.

PENSEZ 3M

Ferrania 3M - la pellicule tout temps.

•• Un peu moins sophistiqué, Pépé... ••

Soutien-gorge : 39,50 F.

L'illusion est complète !

Une femme sans soutien-gorge, est-ce possible ?..

OUI ! car le soutien-gorge CHAMPAGNE BLOND de LOU est strictement invisible sous le chemisier le plus transparent, sous le pull le plus ajouré. Essayez n'importe quel autre coloris, on verra toujours le soutien-gorge. Seul CHAMPAGNE BLOND se confond avec la peau, qu'elle soit claire ou ambrée...

LOU a créé des dessous harmonisés vous permettant d'assortir des ensembles de très grande classe. Soutien-gorge, gainette, slip, jupon, etc... seront désormais assortis.

Slip : 14 F. Gainette : 32 F. Jupon : 43 F.

CHAMPAGNE BLOND création LOU

LOU

MATCH DE PARIS

BOSC

★LES ÉTOILES DE *Paris Match*

CINÉMA

		SUJET	AUTEUR ET INTERPRETES	COMMENTAIRES	NOTRE OPINION
REBECCA *(Américain)* *Mercury (v.o.)* *BAL 75-90* *Festival-Opéra (v.f.)* *OPE. 95-48* *Max Linder (v.f.)* *PRO. 40-04* *Miramar (v.f.)* *DAN. 41-02*	**Drame**	Un aristocrate anglais, Max de Winter (Laurence Olivier), obsédé par le souvenir de sa femme Rebecca (Joan Fontaine) noyée dans un naufrage rencontre à Monte-Carlo une jeune fille timide et l'épouse. De retour au château sa nouvelle femme est obsédée par la présence de la morte qu'une gouvernante inquiétante ne cesse de lui évoquer. Après la découverte du cadavre au fond de la mer, Max pourra avouer à sa femme qu'il l'aime plus que Rebecca.	**Alfred Hitchcock** **Laurence Olivier** **Joan Fontaine** **George Sanders**	*C'est l'adaptation fidèle du célèbre roman de Daphné du Maurier qui marqua les débuts en Amérique (1940) d'un Alfred Hitchcock plus anglais que jamais : vaste demeure perdue dans une forêt, serviteurs étranges, héroïne timide et inquiète. Joan Fontaine, blonde et pure, est la vedette typiquement hitchcockienne de ce suspense psychologique réalisé avec de grands moyens. Les femmes aimeront cette histoire romanesque au bord du fantastique où des êtres qui se sentent coupables cherchent le bonheur.*	★★
LES CHEFS-D'ŒUVRE DE WALT DISNEY *(Américain)* *Lumière-Gaumont* *PRO. 84-64*	**Dessins animés** *En couleur*	Hommage à Walt Disney, six mois après sa mort. Dix ans de dessins animés. « Des fleurs et des arbres » (1932), « les Trois Petits Cochons » (1933), « le Lièvre et la Tortue » (1934), « les Trois Petits Orphelins » (1935), « le Cousin de campagne » (1936), « le Vieux Moulin » (1937), « Ferdinand le taureau » (1938), « le Pauvre Petit Abandonné » (1939), « Donne la patte » (1941).	**Walt Disney** **Mickey** **Ferdinand** **Les trois petits cochons** **Le lièvre** **La tortue**	*Toute la ménagerie de Walt Disney en couleurs sucrées, du rose bonbon au bleu pastel. Parfois mièvre pour les parents mais les enfants rient et pleurent aux aventures du canard et du loup, de Pluto et de Mickey. La forêt s'anime, le moulin sanglote, la nature entière a des sentiments humains. Les vrais oiseaux aquatiques (pluviers, pélicans, hirondelles de mer) que Walt Disney nous offre ensuite semblent se conduire comme vous et nous. Un régal pour les petits.*	★★
PERSONA *(Suédois)* *Vendôme (v.o.)* *OPE. 97-52* *Publicis Saint-Germain (v.o.)* *222-72-80* *Publicis Champs-Elysées (v.o.)* *BAL. 76-23*	**Drame**	Une actrice célèbre, Elisabeth Vogler (Liv Ullmann) devient muette pendant une représentation théâtrale d' « Electre ». On la soigne à l'hôpital sans découvrir la moindre maladie. Le docteur lui suggère d'aller à la campagne avec son infirmière Alma (Bibi Andersson). Alma est fascinée par Elisabeth, lui raconte sa vie, mais elle se rend compte en lisant son courrier que l'actrice se sert d'elle pour reprendre des forces. Sa déception passée, elle redevient l'intime de sa compagne et les deux femmes confondent leurs personnalités. Leurs rapports étroits guériront Elisabeth et enrichiront Alma.	**Ingmar Bergman** **Bibi Andersson** **Liv Ullmann** **Margaretha Krook** **G. Bjornstrand**	*Huis clos étouffant, « Persona », le dernier Bergman, se présente un peu comme une séance de psychanalyse. Deux femmes à problèmes s'affrontent, se confient l'une à l'autre et vident leur cœur devant nous. Cette confession intime, ce jeu de la vérité cruel et souvent pénible a l'allure d'une plongée dans l'inconscient. Fidèle à ses obsessions favorites, Bergman nous parle aussi de notre solitude, de l'impossibilité de communiquer. Film difficile, « Persona » contient de beaux moments et aussi des passages très opaques. Deux admirables actrices, Liv Ullmann, la femme de Bergman, et Bibi Andersson, dont la performance est stupéfiante. Attention, ce n'est pas une œuvre commode : soyez très attentif.*	★★
EL DORADO *(Américain)* *Elysées (v.o.)* *BAL. 37-90* *Paramount (v.f.)* *OPE. 34-37* *Mistral (v.f.)* *SEG. 20-70* *Moulin-Rouge (v.f.)* *MON. 63-26* *Cluny Ecoles (v.f.)* *ODE. 07-76*	**Western** *En couleur*	Engagé pour se battre contre le « rancher » Mac Leod, le chasseur de primes Cole Thorton (John Wayne) tue, en légitime défense le dernier fils de Mac Leod. Il quitte la ville d'El Dorado quelque temps, puis y revient, pour voir son vieux copain J.-P. Harrah (Robert Mitchum) jouer les shérifs débonnaires et alcooliques. El Dorado est menacé par la bande de Jason. Cole et son ami Mississippi décident d'aider le shérif. La bataille sera dure car Cole est affaibli par une blessure ancienne.	**Howard Hawks** **John Wayne** **Robert Mitchum** **James Caan** **Michele Carey** **Arthur Hunnicutt** **Charlene Holt**	*Si vous aimez les westerns, vous aimerez « El Dorado ». C'est le meilleur western de l'année, aussi violent et beau que « Rio Bravo ». Réalisé par un grand du cinéma américain Howard Hawks, « El Dorado » réunit toutes les qualités du western réussi. L'humour d'abord, le sens de l'amitié (Mitchum, Wayne), le goût de la bagarre et du whisky. Hawks a su parfaitement mêler le drame (la première partie) et la comédie (la fin). Et puis Wayne dégaine toujours aussi vite malgré ses 60 ans et ses 163 films ; quant à Mitchum, il n'a jamais été aussi décontracté et burlesque.*	★★
ACCIDENT *(Anglais)* *Marbeuf. BAL. 47-19 (v. o.)* *Studio Médicis.* *MED. 25-97 (v.o.)* *Cinémonde Opéra.* *PRO. 01-90 (v.o.)* *Mayfair. 525-36-40 (v.o.)*	**Drame psychologique** *En couleur*	A Oxford, un étudiant (Michael York) est tué dans un accident devant la maison de son professeur Stephen (Dirk Bogarde). Celui-ci accueille et cache Anna (Jacqueline Sassard), la fiancée de son élève. Le prof revit son passé, un après-midi à la campagne où se sont retrouvés sa femme, les deux jeunes gens et un collègue, Charley (Stanley Baker), qui a une idylle avec Anna. Stephen est jaloux de Charley, qui représente la réussite. Après l'accident, les personnages se séparent : Stephen retrouve sa femme et Anna rentre chez elle en annonçant à Charley la fin de leur liaison.	**Joseph Losey** **Dirk Bogarde** **Stanley Baker** **Jacqueline Sassard** **Delphine Seyrig** **Michael York** **Alexander Knox** **Vivien Merchant**	*Si « Blow up » est le film du Londres moderne pop et frénétique, « Accident » nous introduit dans l'Angleterre des cottages, des pelouses verdoyantes, du thé et du cricket. Les intrigues s'enchevêtrent pour créer des rapports tendus entre les êtres, un climat de suspense psychologique et de mystère. « Accident » est aussi le portrait d'un homme de 40 ans, amer et lucide, qui s'interroge sur sa vie. Losey a réussi, avec l'aide d'un éblouissant dialogue de Pinter, la peinture impitoyable d'un milieu d'intellectuels raffinés. Ses acteurs (Dirk Bogarde, Stanley Baker) sont la perfection même, alliant l'élégance et la profondeur, la gravité et la désinvolture. A voir.*	★★

ET TOUJOURS :

★★ *BELLE DE JOUR* *(George V, Marivaux, Bretagne). Un des gros succès de la saison. Les après-midi d'une jeune bourgeoise esseulée. Un roman de Kessel des années 20 mis en scène par Bunuel : une œuvre à la fois chaste et provocante. Avec Geneviève Page, Piccoli et P. Clémenti. Deneuve, admirable.*

★ *MADE IN ENGLAND* *(Napoléon, Boul'Mich, Gaumont Théâtre). Onze films anglais en alternance. Des comédies célèbres « Noblesse oblige », « Tueurs de dames » et des films plus « in » comme « Help » et « Quatre garçons dans le vent ».*

•• *Ne coupez pas ça !* ••

LA VRAIE STAR DE SAINT-TROPEZ

A bord de l' « Amphitrite », les Garamond dans le salon anglais.

L' « Amphitrite », trois-mâts goélette de 40 m à huniers vient de faire son entrée à Saint-Tropez. En France, il n'existait plus de bateau de ce type depuis vingt ans. En voyant sa photo toutes voiles dehors dans les petites annonces de « Yachting World », **Francis Spoerry,** l'architecte du village lacustre de Port-Grimaud, eut le coup de foudre : **« Il était beau à se mettre à genoux. »**

L'architecte l'a échangé à son propriétaire suédois contre deux appartements et une maison. Construit en teck doublé de cuivre, le voilier, qui date de 1887, est dans un état impeccable. Il servira comme école de voile et pourra embarquer vingt-deux stagiaires pour des croisières d'une semaine. Il possède une salle de bains, avec eau chaude, un salon meublé d'époque avec une cheminée en marbre utilisée autrefois pendant les traversées. Seul problème à résoudre : **trouver un capitaine qui sache le manœuvrer** (à St-Trop, cela ne court pas les rues). Le second capitaine est un ex-lieutenant de la marine marchande, **Philippe Garamond,** vingt-six ans. Il vit à bord avec sa femme **Annick,** vingt-quatre ans, et leur fille **Sandrine,** dix mois. En attendant son équipage, il a recruté comme gabiers des jeunes alpinistes du Club alpin. **Eux au moins n'ont pas le vertige.**

LE VIEIL HOMME ET LE FILS

En février dernier, un jeune metteur en scène désespéré, **Claude Berri,** entrait dans notre bureau pour nous parler des avatars de son premier long métrage, **« le Vieil Homme et l'Enfant ».** Personne à Paris ne voulait sortir cette tragi-comédie contre le racisme. Nous fûmes les premiers à défendre ce film qui, avec **300 000 entrées** et **17 semaines d'exclusivité** a été le triomphe de la saison. Berri vient d'achever le scénario de son second long métrage. C'est en quelque sorte la suite du « Vieil Homme » et la suite de l'autobiographie de Claude Berri.

L'enfant a grandi. Il veut être comédien et metteur en scène. Il prépare un film. Son père s'y intéresse avec fougue et le fils découvre avec émerveillement que le vrai comédien **c'est en réalité son père,** un simple artisan fourreur.

Le vœu du fils, Claude, eût été que son père jouât lui-même le rôle du père dans le film; malheureusement, Henri Berri est mort il y a cinq ans. « Qui pourrait jouer mon père ?» se demande maintenant Claude. Il a pensé à **Raymond Devos.** Celui-ci est emballé par l'histoire, mais l'angoisse l'étreint à l'idée de jouer un rôle de père, ce que Devos n'est pas dans la vie. Les scrupules et les frayeurs « devosiennes » vont peut-être donner naissance à un nouveau sketch. « Le cinéma, dit Devos... quand on a envie de manger **on vous appelle pour tourner...** quand c'est à vous de jouer, **c'est l'heure du déjeuner... »**

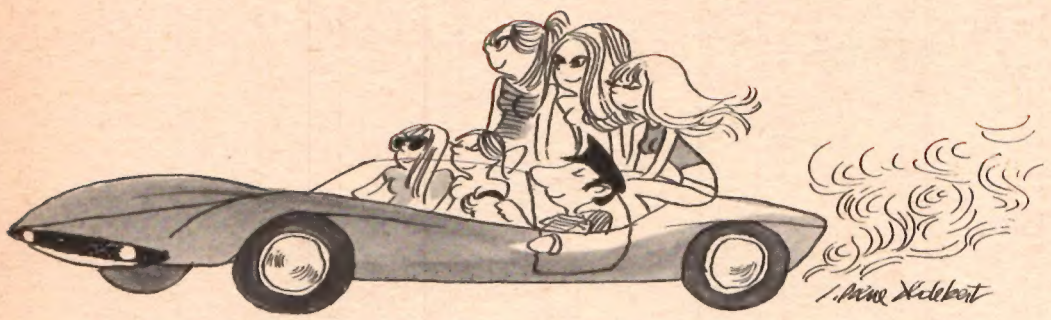
LE GÉNIE DU SOUFFLE

Il y a quelques mois, **Jean Nohain** reçoit cette lettre écrite sur papier quadrillé : *« Monsieur, notre nom ne vous dira sans doute rien, et pourtant nous sommes les enfants d'un des plus grands artistes comiques du monde, qui connut la gloire au début du siècle : **le Pétomane** du Moulin-Rouge, qui a fait rire et courir le grand public, aussi bien en France qu'à l'étranger, est notre parent. Et c'est par vous que nous voudrions faire connaître à la jeune génération et aux anciens qui l'ont connu ce que fut cet artiste. Car pour lui c'est l'oubli; **la France ne fait rien pour la mémoire du Pétomane.** »*

Impressionné, Nohain rend visite à ces braves gens qui lui racontent l'histoire époustouflante de leur aïeul, **Joseph Pujol.**

Né en 1891 à Marseille, le petit Joseph, en revenant d'un bain de mer, se plaint à sa mère d'avoir de l'eau dans le ventre alors qu'il n'a pas « bu de tasse ». Le docteur consulté lui tapote la joue et se contente de lui interdire la baignade.

Or, le petit Marseillais est un phénomène et le docteur ne s'en est pas aperçu. Comme les yogis tibétains qui réussissent cet exercice après des années d'entraînement, Joseph peut à volonté ingurgiter puis recracher de l'eau ou de l'air par... son postérieur. Ce don miraculeux fera l'objet d'une communication de l'Académie de médecine. Un peu plus tard, ce talent insolite lui vaut d'être le chouchou de son escadron **dont il est trompette.** Dans la chambrée, il aspire de l'eau et la relance à 5 mètres de distance sur ses camarades; les bidasses constatent : « Ce n'est plus un régiment de cuirassiers mais **un régiment de pompiers ou**



Les Parisiens EN PARLENT

d'artilleurs. » En homme avisé, Joseph Pujol décide d'exploiter son petit talent de société. Il prépare un numéro d'imitation qu'il présente à **Zidler,** directeur du Moulin-Rouge. « Voici le ténor, le baryton, la basse, la chanteuse légère, la jeune fille timide... — **Et la belle-mère ?** dit Zidler, pouvez-vous l'imiter ? — **La voici...** » Et Pujol fut engagé. Sur l'affiche on pouvait lire : Tous les soirs de 8 à 9 heures, **«le Pétomane », le seul qui ne paie pas de droits d'auteur.**

Et c'est le triomphe, les Parisiens se ruent à l'assaut du Moulin-Rouge. Parfois, il faut réanimer des spectateurs évanouis tant ils ont ri. En un dimanche, le Pétomane gagne 2 500 000 AF, plus que les stars de l'époque, **Sarah Bernhardt, Réjane, Lucien Guitry.** Le roi des Belges vient l'écouter en séance privée.

Cet honnête « artisan du postérieur » pousse son dernier soupir à 85 ans, en 1945. Il avait 10 enfants. Il n'avait jamais été malade. Depuis, Joseph Pujol a sombré dans l'oubli, on se demandait s'il avait même existé. Jean Nohain a tenu à réhabiliter la mémoire de ce grand Français dans un ouvrage illustré qu'il a écrit avec **François Caradec** (Pauvert, éditeur). Ainsi les descendants du pétomane ont-ils obtenu satisfaction. Et leur touchante lettre n'a pas été un simple courant d'air.

SI VOUS LA RENCONTREZ, QUI EST-CE ?

Karen Blanguernon, 28 ans.

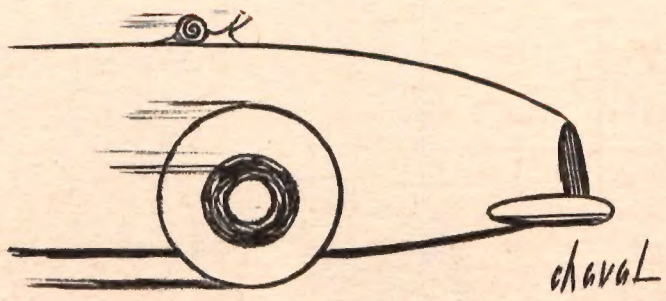
Cover-girl et mère de famille, Karen sera l'héroïne du film de son mari, le danseur **Dick Sanders,** trente-deux ans. « **Tu seras terriblement gentille** » (c'est le titre) racontera l'histoire d'amour d'une cover-girl et de sa petite fille âgée de dix ans. Dans le film, la plus adulte des deux ne sera pas celle que l'on pense : la petite fille répondra au téléphone pour sa maman et la dorlotera quand elle sera déprimée.

Les Sanders, qui ont deux filles de dix et six ans ont pensé à l'aînée, **Leslie,** mais confier un rôle de vedette à leur petite fille pose un problème moral à Mme et M. Sanders, qui ne se sont pas encore décidés. Ainsi disparaît peu à peu l'ère des producteurs à cigares et des metteurs en scène don Juan. **Le cinéma tend à devenir une entreprise familiale.**

Dans la vie, Karen a une passion : la photographie. Elle a vendu son premier reportage à l'agence Holmès. Avec son appareil, elle a croqué pour nous cette caricature de sa fille **Tessa** en **Twiggy.** (Photo ci-contre.)

300 A L'HEURE

★ La dernière chanson des **Beatles,** « Love is all for you » (« l'Amour c'est tout pour vous »), commence par les premières mesures de **« la Marseillaise ».** ★ **Lucien Bodard,** auteur de « l'Aventure », est attaqué devant les tribunaux par le général **Boyer de La Tour,** qui exige que les passages le concernant dans « l'Aventure » soient supprimés dans les prochaines éditions du livre (40 000 exemplaires vendus en trois semaines). Le général réclame aussi 100 000 NF de dommages et intérêts. **Lucien Bodard, inflexible :** « Je ne couperai pas un mot. ». Deux autres officiers supérieurs, les généraux **Cogny** et **Méric,** ont tenu, eux, à féliciter Bodard pour l'authenticité de son récit. ★ L'orchestre yé-yé **« Les Masters »** a joué, l'autre soir, au château de Boran chez le **comte d'Harambure.** Apercevant l'**aboyeur** en queue-de-pie, le batteur de l'orchestre, René, s'approche et lance : « Bonsoir, monsieur le Comte ! » ★ Une usine soviétique a envoyé à **Charlie Chaplin** un tapis dont le motif représente **Charlot, son melon** et **sa canne.** ★ A Hollywood, romance très secrète entre **Julie Andrews** (« la Mélodie du bonheur ») et le metteur en scène **Blake Edwards** (« Breakfast a Tiffany's »). ★ Atteint d'une maladie du cuir chevelu, le « **Cordobès** » devient chauve. Il reçoit de ses admiratrices des recettes, des poudres et des onguents magiques. ★ En Nouvelle-Zélande, la censure a autorisé aux plus de dix-huit ans la projection du film à scandale « **Ulysse** ». Seule restriction : les hommes et les femmes devront assister à des **séances distinctes .** ★ **Louis Armstrong,** vedette du Festival de jazz de **Carthage** (29 juillet). Cachet : quatre millions d'anciens francs pour un concert. ★ Pour fêter l'ouverture de sa nouvelle galerie « Iris Clerc périphérique », **Iris Clerc** donnera un bal, le 13 juillet, boulevard Ney. Cinq mille invités et l'orchestre gitan des Puces « Manouche ». « J'ouvre la veille de la fête nationale : j'ai consulté mon astrologue, c'est une très bonne date. » Dans cette galerie-boutique, on trouvera des toiles de petit format, des coussins gonflables (30 F) et des mini-portraits du **général de Gaulle.** ★ **El Drugstore,** c'est le nom du nouveau drugstore de Barcelone.



ESCARGOT FAISANT DU 270 Km H SUR LE CAPOT D'UNE FERRARI

JACQUES BORGE / NICOLAS DE RABAUDY

BEATLES
JOHNNY
PRESIDENT ROSKO
Don

Photo Rapho PUBLICITÉ VOX PARIS

ANTAR

la route est à vous...

tellement frais... tellement frais... tellement frais... tellement frais...

yaourts

stenval